

Lo Bramavenc

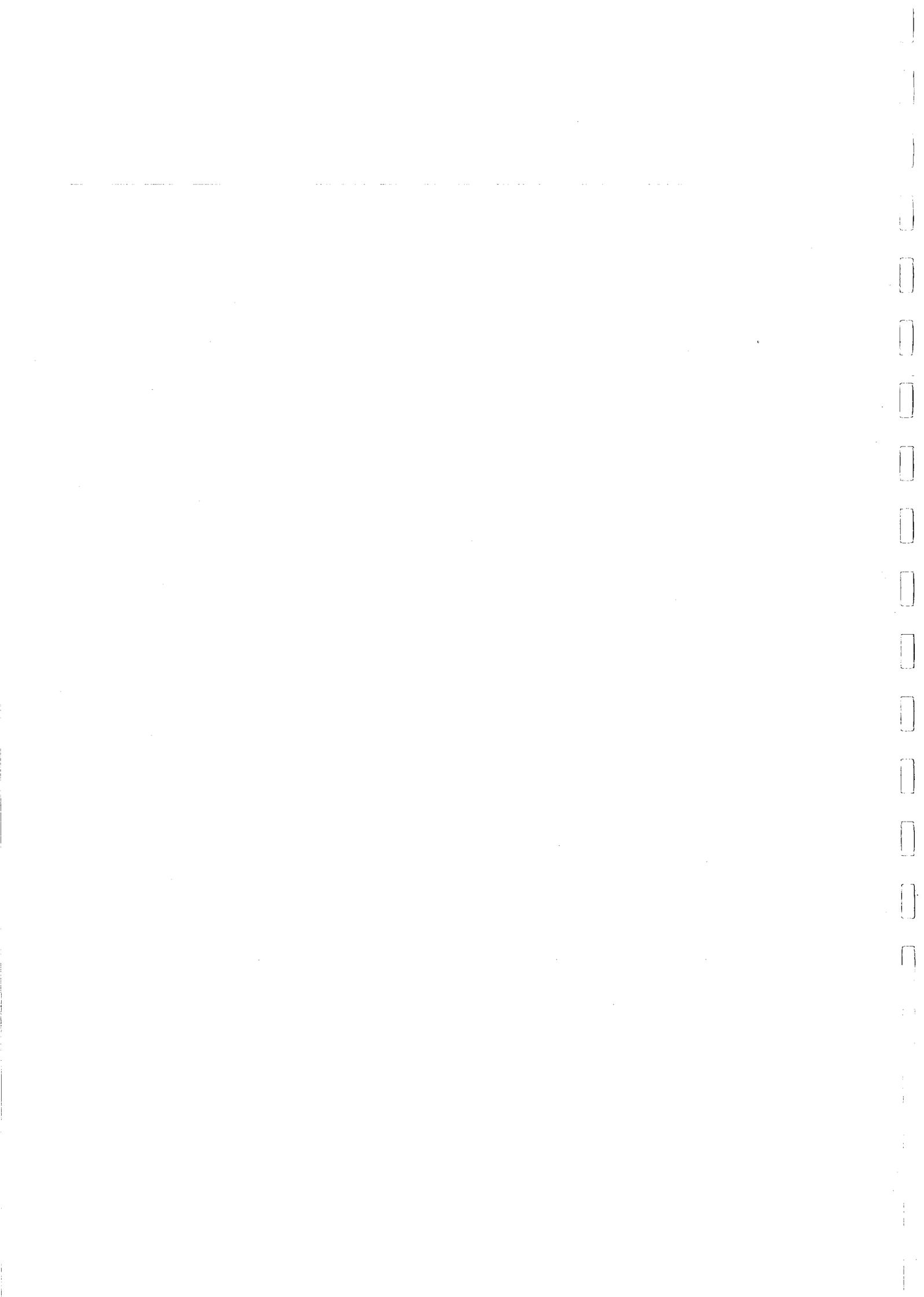
1934

1984



SPÉCIAL
CINQUANTENAIRE
DU SPÉLÉO CLUB DE L'AUDE

N° 8 - DÉCEMBRE 1984



ISSN 0248-7772

SPELEO CLUB de l'AUDE

Chez P. Marsol
Chemin de Maragon
11570 . CAZILHAC

LO BRAMAVENC

XX

N° 8 . Décembre 1984

Les articles sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

La reproduction des articles est autorisée sous réserve d'en aviser les auteurs, le S.C.A. et d'en citer les références.

Responsable de la Publication :

Christophe Bès - Ecole Jean Jaurès Garçons 11000 CARCASSONNE .

Tirage : 300 exemplaires .

** : prononcer "Lou Bramabainc".





SOMMAIRE

- EDITORIAL. (C.Bès). p.4
- 50 ANS DE S.C.A. p.6
- L'AVEN DE LA LUCARNE. (C.Bès). p.21
- "MOUSTACHE". (J.Guiraud) p.28
- LA GROTTTE DE LA CAMPANE. (O. Van Der Woert). . . p.29
- FIN D'UNE AVENTURE AUX POSETS. (P.Géa). p.38
- REGARDS SUR LA SPELEOLOGIE AUDOISE. (C.Bès). . . p.44
- LA GROTTTE DU CINQUANTENAIRE. (P.Géa). p.86
- PLONGEE SOUTERRAINE A CABRESPINE. (B.Collignon). .p.95
- BIBLIOTHEQUE. (P. d'Ursel). p.99
- CANTO CABRONERO. (C.Bès). p.103
- DIFFUSION p.119
- NOUVELLES BREVES p.119
- UNE ENQUETE DU P. TERRACEBA. (Lo Truffet).p.120
- DU NOUVEAU A LA BENTAILLOLE. (C.Bès). p.123



Editorial .

A la veille de notre cinquantenaire me revient l'honneur de signer cet éditorial.

Je dois dire que je le fais, pour une fois, avec beaucoup de plaisir et d'émotion. Oh, ce n'est pas que je sois un acharné des anniversaires et des cérémonies bien au contraire, je ne connais avec certitude que quelques dates de naissance et il y a beaucoup d'hypocrisie et de routine morbide dans nombre de ces commémorations. Sentiments qui ne peuvent s'exprimer en la circonstance de par la rareté et le contenu émotionnel de notre "manifestation". Il n'y a ni orgueil, ni fanfaronnade dans notre démarche, mais simplement une belle occasion d'affirmer notre joie de pratiquer une passionnante activité au sein d'une grande famille, qui a toujours su garder le cap malgré des hauts et des bas et atteindre un âge respectable et envié pour un club de spéléologie, en général éphémères.

Je me permets de faire un petit retour en arrière de dix ans, lorsque je suis rentré au S.C.A, un peu timide et impressionné par cette "grosse machine", mais passionné par le monde souterrain et ouvert à tout.

Nous avons affirmé nos façons de voir et contribué à une large évolution du club en oeuvrant en son sein.

Cette possibilité, tous les membres, nouveaux ou plus anciens peuvent la saisir à tout moment, le S.C.A a toujours aidé ses membres entreprenants.

Il y a également le souvenir de toutes ces "premières", découvertes palpitantes, quelquefois merveilleuses, toujours enthousiasmantes, des bons moments de camaraderie et

d'amitié au coin du feu ou sous la tente, de réunions souvent constructives, bref, tout ce qui fait la vie d'un club qui tourne et qui vous tient bien vite à coeur.

Ces propos ne sont pas moralistes, mais réalistes...

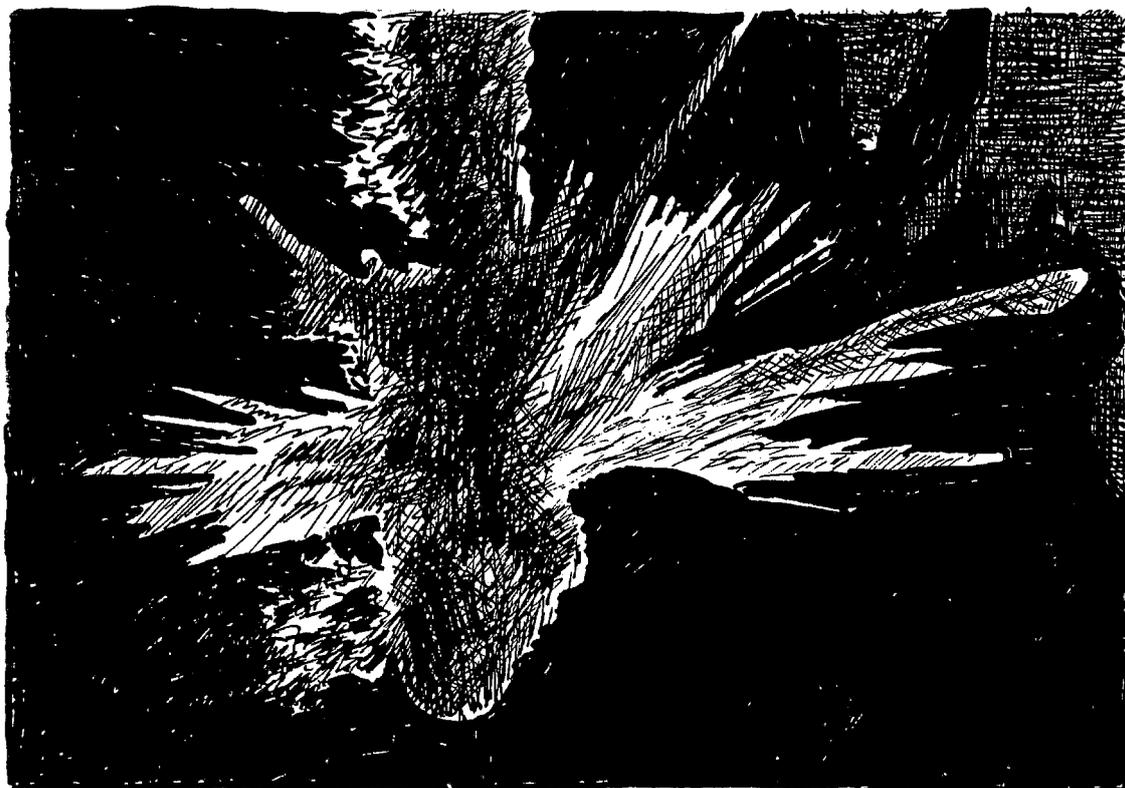
Je terminerai en ayant une pensée pour ceux qui ont créé ce club, à cette longue chaîne qui s'est tissée en 50 ans, c'est à nous puis à nos successeurs qu'il conviendra de la prolonger dans l'espoir de se retrouver en 2034..., pour le Centenaire.

Le contenu de ce Bramavenc n° 8 est dominé par un aspect historique, Cinquantenaire oblige... Courte histoire du club, reprenant celle de l'exposition agrémentée de quelques photos intéressantes et d'une revue de détail (peut-être un peu incomplète, parce que réalisée un peu précipitamment) des explorations du club depuis sa création.

Ce cinquantenaire est aussi l'opportunité de publier une étude historique et technique sur notre spéléo, avec deux inventaires totalement différents mais finalement complémentaires et qui vous captivera certainement. Le reste du bulletin est consacré à des fiches de cavités et compte-rendus d'exploration marquant le dynamisme du Spéléo Club de l'Aude et que vous prendrez plaisir à découvrir avec nous.

Alors bonne lecture et à bientôt.

C. BES

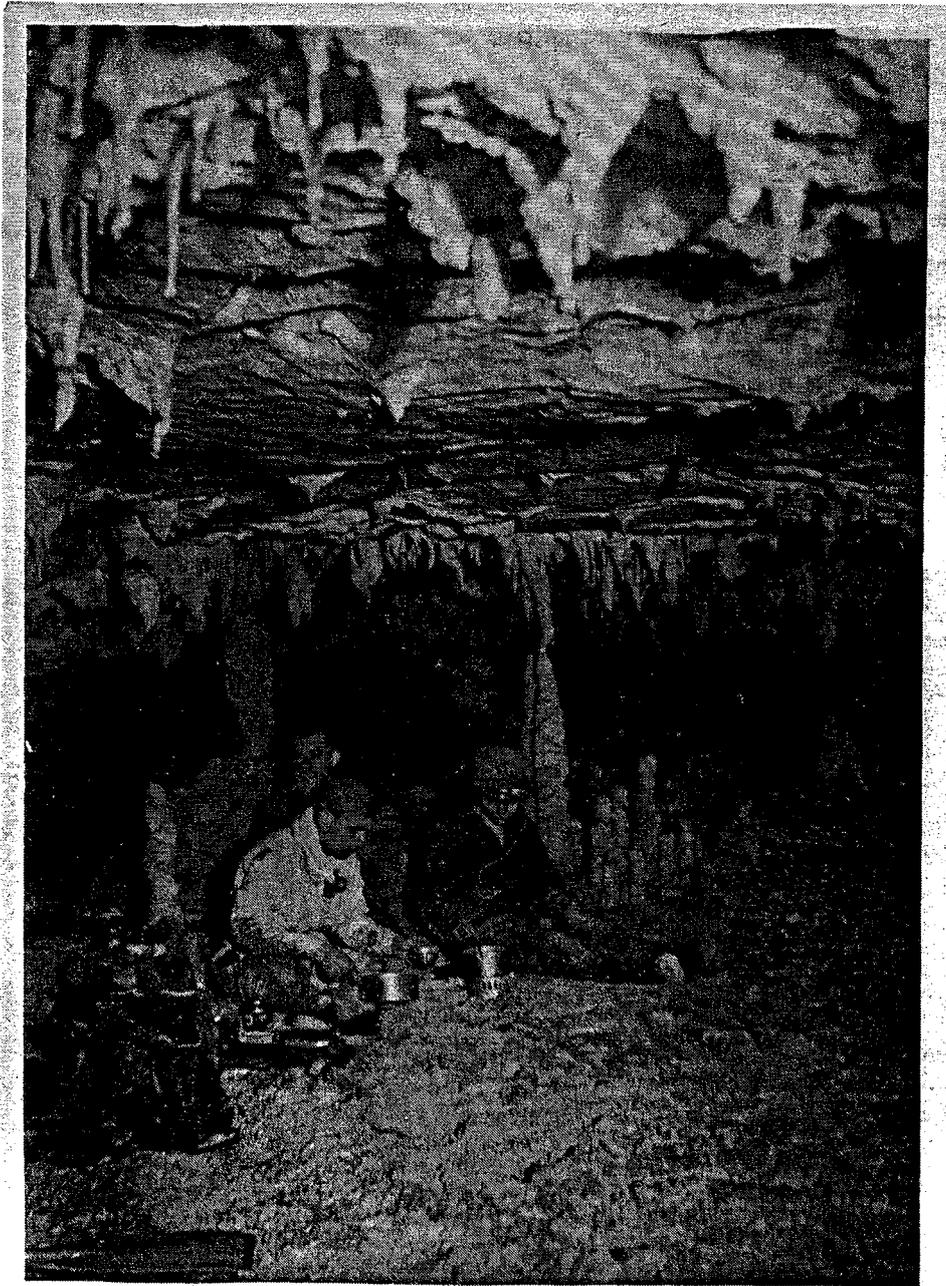


L'OISEAU MOUCHE

CAPDEVILLE



50 ans de S.C.A.



Bivouac à Sakany (09) - Au premier plan :
M. Cabanis et M.lle Cathala , derrière : M.rs Ruffel et Galy.

Il y a cinquante ^{ans} naissait notre club. Ce numéro de notre revue sortant à l'occasion de ce cinquantenaire, nous avons voulu retracer rapidement les grands traits de l'histoire de notre club.

Pour cela, nous avons repris le travail de recherches bibliographiques et autres entrepris pour réaliser l'exposition sur l'histoire de notre club, qui est présentée du 1er au 5 décembre 1984 à la Mairie de Carcassonne.

Cet historique a été réalisable grâce à la conservation de "précieuses archives", surtout les premières, les souvenirs et l'aide d'anciens membres (qu'il nous soit permis de remercier chaleureusement ici M. Jean Ruffel et M. André Bels) et l'action collective et la mise en forme réalisée par P. Géa, J. Guiraud, C. Bès et A. et AM Coste. Par rapport à l'exposition, nous avons rajouté des renseignements plus spéléologiques avec la chronologie et l'importance des belles découvertes du spéléo Club de l'Aude.

Nous espérons que ce témoignage servira de jalon à nos successeurs et qu'il suscitera des éclaircissements qui feront l'objet d'articles plus détaillés dans notre revue, comme l'a montré Jean Ruffel, dans les numéros 1 et 7 du Bramavenc.

Le Temps des Pionniers .

Début 1930, au coeur de la Haute Vallée de l'Aude, la mine gronde dans une carrière.

Monsieur Jean Bonnet (décédé en 1984), ingénieur carrier, découvre l'entrée béante d'un aven mis à jour par l'explosion. Cédant à l'attrait de l'inconnu, il visite seul les premières salles et s'arrête devant un puits.

Comment descendre ? Comment se procurer le matériel d'exploration ?

Ces questions sont résolues par l'association, quatre ans plus tard, avec Monsieur Marcel CANNAC, médecin à Carcassonne et d'autres personnes "assez courageuses et insensibles au vertige" décidées à entreprendre avec lui l'exploration de ce gouffre.

Après une sortie commune, le 7 octobre 1934, dans cet aven, appelé "l'Aven Renée", ils créent le mardi 16 octobre 1934, à Quillan, une association de spéléologie, dénommée "Spéléo Club de l'Aude", devenant un club précurseur de la spéléologie associative, membre fondateur de la Société Spéléologique de France.

Très tôt, il adhère à la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude en raison de ses intérêts pour la préhistoire, la géologie, l'hydrogéologie...

Le 7 Octobre 1934

Exploration préliminaire de l'Aren de la Cour de Ginolet
et baptême de l'Aren en "Aren Renée"

en présence de :

- M^{re} M^{me} d^t Cannac
- Bonnet
- Belpech
- Dusseerd
- Bardou
- Blanchon Raymond
- Sibra
- Kaizer
- Razbounel
- Joseph

M^{me} M^{me} Blanchon Renée

Descente à la corde et à l'échelle de cordes à -10 mètres
dans une première salle, passage très étroit et ramping
pour passer dans une excavation très étroite de -2 mètres
éboulis et roches obstruent le couloir d'accès dans la
2^{me} gde salle. La journée se passe à déblayer à la
main un mètre cube environ de roches.

Avant la séparation, il est décidé que l'on se réunira
un soir de la semaine prochaine à Quillan pour
former un Club de Spéléologie.



Le Mardi 16 Octobre 1934 à 21 Heures

9

Dans la salle de réunion du "Ski-Club-Quillanais
au Café Moderne à Quillan.

En Présence de :

M^r M^c l dt Cannac

M^{mes} M^{ms}

Delpech

Bonnet

Planchon Renée

Delpech

Bardon

Sibra

Carrié

Dusserd

Bardon

Planchon

Carrié

Il est constitué une association de Spéléologie ainsi
dénommée

"Spéléo-Club-de l'Aude"

avec siège social à Quillan.

Afin d'établir des Statuts ; on prend connaissance
des Statuts du Spéléo-Club de France :

L'après le Conseil suivant est élu à l'unanimité :

C O N S E I L

Conseil du Spéléo-Club de l'Aude élu à la séance constitutive du
16 Octobre 1934

.....

Président: Le Docteur Marcel CANNAC 3 Bd Marcou à Carcassonne
Vice-Présidents: Mr Jean BONNET 38 rue de la Gare Epéraza (Aude)
Mr René DELPECH 4 rue du Théâtre à Quillan (Aude)
Secrétaire-Général: Mr Raymond PLANCHON 70 Allées d'Iéna à Carcassonne
Secrétaire Adjoint: Mr Guy BARDON 9 Av. de Ginoules à Quillan (Aude)
Trésorier : Mr Adolphe DUSSERD 2 Place de la République à Quillan
Archiviste-Bibliothécaire: Mr Léon SIBRA 20 B. des Pyrénées à Quillan (Aude)

On décide ensuite de Constituer un Comité d'Honneur dont on confierait la Présidence à Monsieur Bouguin, Préfet de l'Aude et la Vice-Présidence à Monsieur André Cahillonne, Sous-Préfet de Simoux.

Membres: M^e. M^e. Jean Bourrel, Conseiller Général, Maire de Quillan, de Joly, Président du S. C. F. Gadat, Président du S. T. et Conservateur des Grottes d'Ussat-les-Bains et d'Ormolac (Ariège) - etc. etc...

On décide de faire débiter l' "Aren Renée" par un Entrepreneur de Quillan, M^e Sibze est chargé de la surveillance de ces travaux.

Le Président est chargé de faire établir les Entêtes de lettres, enveloppes, Cartes de Membres - etc..

Le Secrétaire Général est chargé de faire les démarches nécessaires à la Préfecture pour le dépôt des Statuts et l'insertion au Journal Officiel.

Le Trésorier doit procéder sans tarder au recouvrement des Cotisations et à l'établissement de la Comptabilité. Il est chargé de demander l'ouverture d'un compte chèque postal.

Le Président et le Secrétaire Général sont invités à rendre visite à M^e le Préfet de l'Aude et au S/Préfet de Simoux pour leur offrir la Présidence, et la Vice-Présidence d'Honneur du S. C. A.

Prochaine Exploration: Dimanche 21 Oct. à 9h^{1/2}
rendez-vous à l' Aren Renée -

La séance est levée à 23^h30

Le Président:

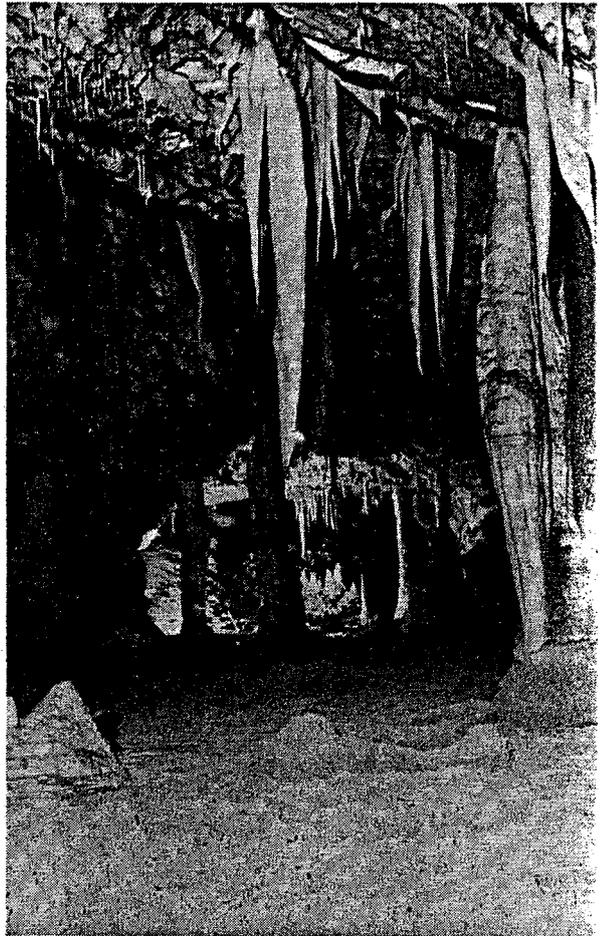
Le Secrétaire Général:

J. Bourrel

J. Sibze



Grotte de Sakany (09).



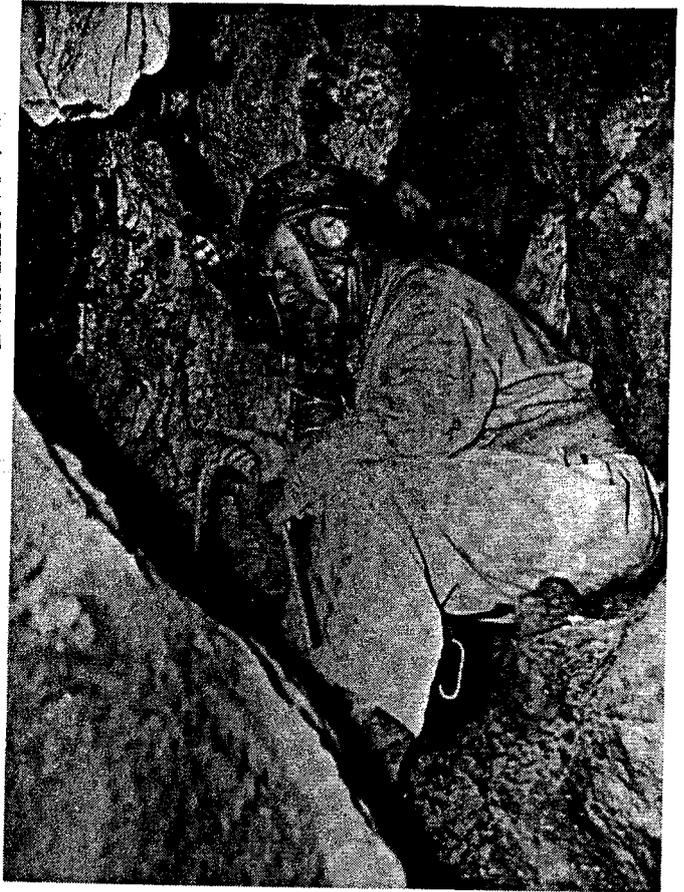
Lombrives (1946).



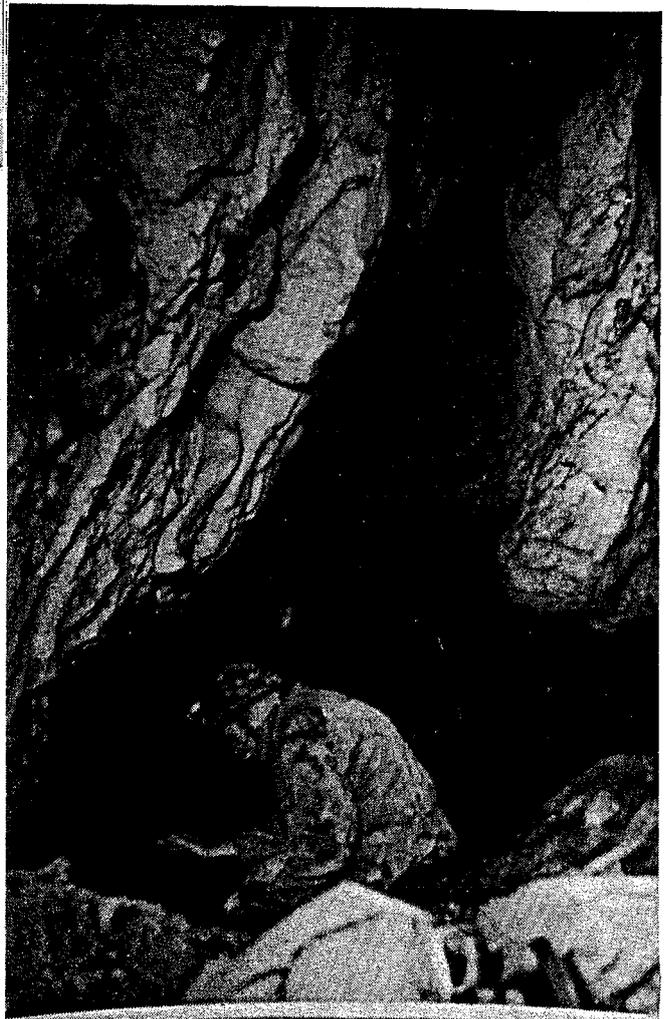
Aven de La Graillé (Feuilla). 1941.



Lombrives.



TRASSANEL



Sakany.

I'Expansion .

Le S.C.A oriente ses recherches dans toutes les régions de l'Aude et se tourne bientôt vers l'Ariège, attiré par ses cavernes géantes et y cotoie Norbert Castet, Robert de Joly avec lequel aura lieu une affaire rocambolesque qui mériterait d'être contée par le détail dans Lo Bramavenc, et d'autres spéléologues moins célèbres.

1939 . C'est l'affrontement franco-allemand. Un bulletin de guerre est créé pour essayer de rapprocher les spéléos perdus dans la tourmente.

1945 . Le club retrouve sa vitalité et sa soif des grands espaces. Il est un des premiers groupes à s'intéresser aux régions calcaires d'altitude. Une reconnaissance est effectuée dans le massif des Posets (Espagne) où une cavité est explorée à 2800 m d'altitude.

1947 . Découverte de gravures préhistoriques dans la Grotte de Gazel (Sallèles-Cabardès).

1953 . La jonction Niaux-Lombrives est réalisée dans l'Ariège après de longues années d'efforts.

Les Grandes Découvertes .

1960 . Le S.C.A se tourne vers la Montagne Noire et la Clape, massifs plus modestes.

En 1963, il découvre la magnifique grotte -aven de Trassanel.

En 1968, c'est l'énorme réseau de Cabrespine qui se révèle et mobilise le club pendant des années.

Un Nouvel Essor .

1974 . Las des grandes grottes d'altitude modeste, le S.C.A diversifie à nouveau ses zones d'exploration et adopte les techniques dites "alpines".

1977 . C'est l'appel des cavités prestigieuses, le début des camps à l'étranger (Picos de Europa avec le SCOF, Thaïlande, Posets, Paraguay). Le Club reste aussi fidèle à la terre d'Aude, fidèle à ses désobstructions.

1984 . Un demi siècle s'est écoulé depuis sa fondation. Le S.C.A a contribué à la découverte et à l'exploration de plus de 50 km de galeries du sous-sol audois.

Il est responsable de la protection des plus belles grottes à cristaux du Cabardès

L'AUDE PITTORESQUE

14

L'AVEN RENÉE

Il fut de bon ton, il y a quelques années, de ne s'extasier que sur les Alpes suisses, les fjords norvégiens, les lacs italiens, ou autres merveilles dont nous ne voulons pas ici diminuer la splendeur. Mais nous avons aussi bien, pour ne pas dire mieux, chez nous, sans aller chez nos voisins.

Presque tout est encore à faire, à explorer, à ouvrir à la masse du public, à mettre au va-eur, parmi les innombrables curiosités naturelles que recèle, notamment, la haute vallée de l'Aude et ses environs. Il n'est plus permis à personne, à l'heure actuelle, d'ignorer les gorges de la Pierre-Lys, celles de Saint-Georges ou de Galamus, mais ce qui est en surface, offert à tous les yeux, n'est qu'une infime partie du spectacle féerique et toujours varié que découvre celui qui ose s'enfoncer dans les profondeurs de la terre et en chercher les splendeurs souterraines.

La région de Quillan et son voisin, le pays de Sault, sont particulièrement riches en grottes, avens, cheminées ou, suivant le mot patois, « burrens ».

Un mouvement important se dessine pour révéler, enfin, au public, aux touristes, toute la beauté de notre merveilleuse région.

L'exploration d'une caverne est quelquefois chose difficile ; celle d'un trou sensiblement vertical, s'ouvrant aux entrailles de la terre (d'un aven, pour employer le mot français, ou « barren », suivant la dénomination locale), nécessite, généralement, un cran et un sang-froid qu'il nous faut ici souligner et louer comme il se doit. Explorer un aven, c'est faire de l'alpinisme, de l'escalade acrobatique à rebours. Le grimpeur, le rochassier s'élève dans la lumière, dans un air toujours plus pur ; le spéléologue s'enfonce dans le noir, à la lueur de son projecteur qui semble, si peu de chose, l'émignon perdu contre l'obscurité des salles et galeries latérales qu'il rencontre au cours de sa descente. Suspendu à sa corde, ne pouvant plus se fier qu'à lui-même, à la force de ses bras pour remonter et à la sûreté de ses gestes pour assurer ses crises, le spéléologue descend dans une atmosphère, rétrécie, lourde, chargée d'humidité, souvent méphitique. Il rampe parfois à plat ventre dans des boyaux qui enserrant étroitement son corps, ses bras en avant pour éviter la largeur des épaules, les arêtes du roc meurtrissant durement ses chairs. L'étroit conduit, on le voit aventureusement d'entrer

aura-t-il seulement une issue, ne sera-t-il pas obligé de reculer centimètre par centimètre par la seule scupesse de son corps, devant un rétrécissement infranchissable ? Peu lui

importe ; il cherche, et, lorsque la chance vient enfin récompenser ses efforts, quelle magnifique récompense ! A lui la primeur de la vue de ces salles immenses, cathédrales titanesques aux voûtes portées par une forêt de colonnes et colonnettes de toutes grosseurs et de tous galbes. La plume ne peut décrire le mouvement, de certaines échappées et draperie, la féerie des jeux de la lumière à travers les tuyaux d'orgue, la délicatesse et la translucidité d'une draperie murale plus dentelée et plus fine qu'un Saxo.

Au cours de leurs randonnées estivales, les touristes visitent les grottes de Bétharant, le gouffre de Padirac ou l'aven Armand ; combien peu pensent au labeur, à la patience infinie, au courage de ceux qui leur ont préparé la voie, explorant tout, avant que ne fussent déblayés les passages étroits ou difficiles, mis en place les échelles, escaliers, rampes et garde-corps. Il a fallu une vingtaine d'années pour mettre en valeur Padirac, plus de trente ans, dit-on, pour l'aven Armand. Il y a quatre ans et demi que notre ami Bonnet découvrait et explorait, seul, les premières salles du « Gouffre de la Tour de Ginoles ». Il a fallu quatre ans et demi pour qu'il puisse réunir quelques personnes dont le courage, l'ab-

sence de vertige et les moyens physiques fussent à sa mesure. Quatre ans et demi d'entêtement et de persévérance, et le « Spéléo-Club de l'Aude » est en formation. Il a grandi dès sa première sortie ; il va grandir encore.

Dimanche 7 octobre, quelques amis se réunissaient à la tour de Ginoles. Citons la présence de : M. le docteur Cannac, M. Planchon, Mme Renée Planchon, M. Joseph Widegger ; M. Jean Bonnet, ingénieur ; M. René Carbonnel, étudiant ; M. A. Dusserd, pharmacien ; M. Sibra Léon ; M. Guy Bardou, aspirant au notariat ; M. Kayser, reporter-photographe ; M. Pierre Carrio et le signataire de ces lignes. Sans se rebuter devant un labeur ilgrat de terrassement et de déblaiement, les excursionnistes commencèrent de débarrasser, au fond du premier puits, les blocs jetés par les passants ou tombés des parties supérieures et qui obstruent l'accès des galeries suivantes. Qu'il nous soit ici permis de déplorer l'inconscience des gens qui, n'ayant pas le courage de descendre à la corde pour voir, ne trouvent rien de mieux que d'y jeter les pierres qu'ils peuvent rencontrer, afin, disent-ils, de juger de la profondeur. Que chacun de ceux qui se penchent sur l'ouverture songe que chaque pierre jetée en bas doit être remontée par les explorateurs à la corde, dans des positions indicibles.

Un travail très intéressant est en cours, il ne faut pas le gêner. Des premières et, jusqu'ici, très sommaires constatations faites, il paraît résulter que le gouffre découvert serait l'un des plus importants et des plus curieux de France et, peut-être, d'Europe. D'une de ses descentes, M. Bonnet a rapporté d'infiniments curieuses stalactites et stalagmites, véritables curiosités géologiques. L'une d'elles, entre autres, montre trois périodes distinctes de sécrétions calcaires, isolées l'une de l'autre par des couches de marne. Combien de millénaires a-t-il fallu pour former la forêt des stalactites et stalagmites de certaines salles encore à peine encore aperçues ?

Il semble cependant, dès maintenant, que l'aven ainsi découvert soit l'un des plus profonds de France. L'aven de Jean Nouveau, dans le Vaucluse, qui détenait jusqu'ici le record, n'a que cent soixante mètres environ de profondeur ; celui de la Tour de Ginoles paraît atteindre ou dépasser deux cents mètres, avec de nombreuses galeries latérales.

Lorsque, boueux, harassés, nos vaillants camarades sortirent, un à un, du gouffre, ils baptisèrent ce nouvel aven du nom de la première femme qui y descendit, L'aven Renée est donc baptisé ; il fera connaître le nom de sa toute gracieuse marraine, dont le cran et le courage pourraient être enviés par bien des hommes.

Il faut applaudir et soutenir l'effort du Club naissant ; les adhésions et une cotisation minimum de 20 francs par an sont reçues, soit par M. Jean Bonnet, ingénieur à Espérazza ; soit par M. le docteur Cannac, boulevard Marcou, à Carcassonne ; soit par le soussigné, à Quillan.

Soulignons, pour terminer, l'intérêt touristique considérable que présente cet aven, à quelques pas de Quillan, centre de tourisme.

René Delpech.



Photo prise à l'intérieur de l'Aven Renée

« L'Éclair »

MERCREDI 17 OCTOBRE 1934

et poursuit sa collaboration avec le monde scientifique dans les domaines les plus divers : préhistoire, recherches d'eau, minéralogie, faune cavernicole...

Le spéléologue moderne ressemble par sa démarche et son esprit aux pionniers d'hier : il en a hérité le goût de l'aventure, de la découverte et la volonté de connaître, protéger et transmettre un patrimoine unique.



Le Docteur Marcel CANNAC,
Président-fondateur
du Spéléo-Club de l'Aude.

Principales Explorations .

1934 . Participation à la visite du Gouffre du Trabanet (de Joly et B. Gèze descendent à - 180 m, un des plus profonds gouffres français de l'époque). M. Cannac descend à - 60 en relais. Grotte de la Muraille du Diable : visite sur quelques centaines de mètres. Début de l'exploration de la Grotte de Cabrespine.

1935 . Première de l'Aven du Prat del Bedeil (Quirbajou) - 97 (côté alors - 113 m)

Exploration d'un aven sur les Fanges, de la Grotte des Cazals, de l'Aguzou, du Congoust, grottes de Lapradelle- Puylaurens. Première de l'Aven de la Galine (missègre) - 90.

1936 . Grotte du Prat del Palaïs (Ginoles) 250 m. Aven du Plan d'Arnaud (- 80), grotte du Colombier.

1937 . Trou de la Cité (Lastours). Grotte sépulcrale d'Usson. Grotte de Lombrives. Grotte de Sabart.

1938 . Avens d'en Bec. Aven de Las Coumeillos. Aven de Las Canellos (Barrenc de Mérial, - 46 m). Grottes de Sacany. Barrenc de Picaussel (- 108 m). Aven de Camp-Long. Trou de la Vapeur (Ussat). Grotte de Fontanet (Ornolat).

1939 . Grottes de Salvezines, Ste Colombe sur Guette. Caunha de Bouisse (Montjoi) Grotte de Lombrives.

1947 . Découverte des gravures préhistoriques de la Grotte de Gazel. Activité très ralentie pendant la guerre et grosse coupure dans les archives puisqu'elles ne reprennent qu'en 1950.

1950 . Barrenc de St Clément, fin de l'exploration (- 150). Début des campagnes dans l'Ariège. Barrenc de la Neù. Visite de la Caunha de Los Goffios à Bélesta.

1951 . Poursuite des travaux dans l'Ariège. Grotte des Nains à Sallèles.

1952 . Ariège et Trou du Vent du Blau (- 102 m). Aven de l'Hospitalet (-80).

1953 . Jonction Niaux/Lombrives dans l'Ariège. Grotte du Rec d'Argent à Gruissan (500 m). Prospections à Quirbajou.

1955 . Prospection dans le Minervois. Travaux dans l'Ariège et dans la Clape.

1956 . Poursuite des travaux dans la Clape. Travaux dans l'Ariège et à Bélesta avec la S.S.P, Roc Paradet.

1957 . Aven de la Courounelle (Minerve). Aven du Roc Paradet (Bélesta).

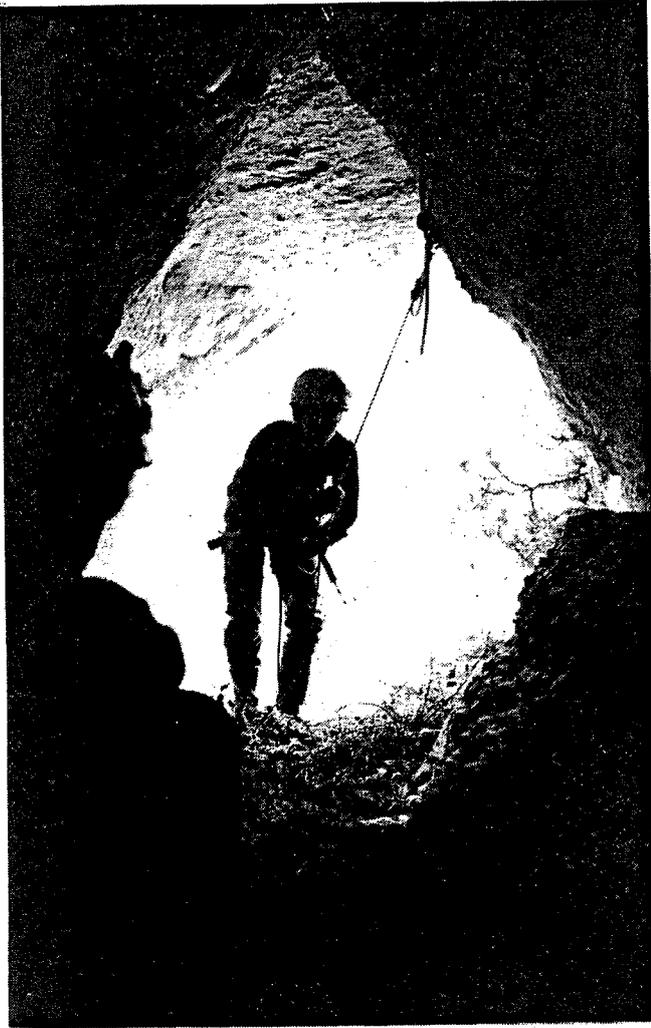
1958 . Paradet. Minervois. Vallée de l'Agly. Minerve.

1959 . Barrenc de Villegauze, Sakany, Varennes.

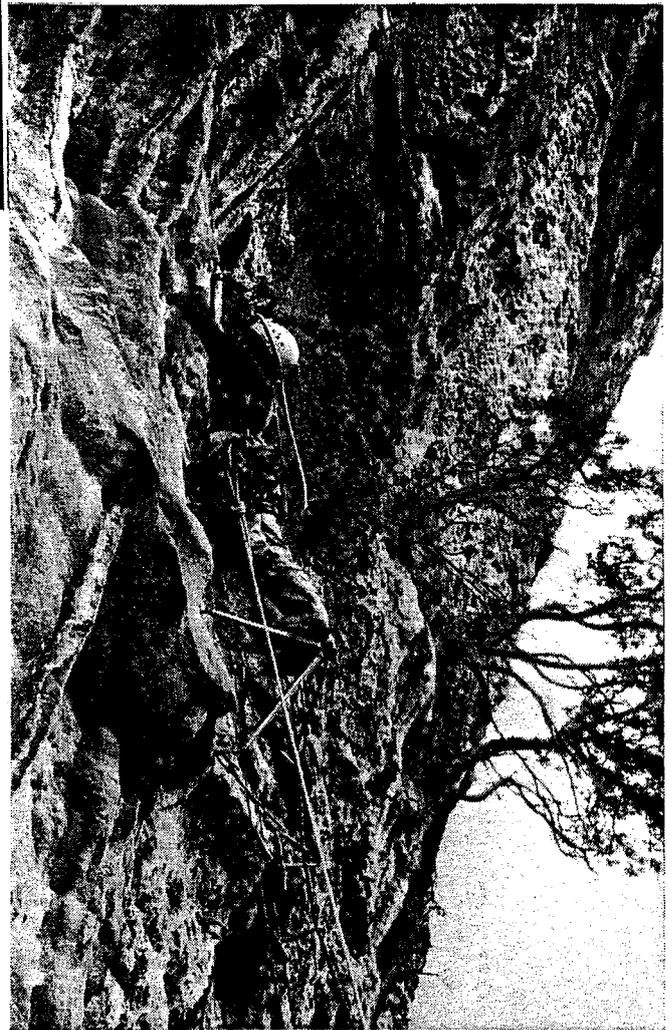
1960 . Félines-Minervois. Aven du Roc de Nabant (-100 m?).

1961 . Aven de l'Etable (- 40).

1962 . Début de travaux vers Trassanel. Travaux dans le bassin de l'Agly et de Fontestorbes. Aven de Clergues (- 30).



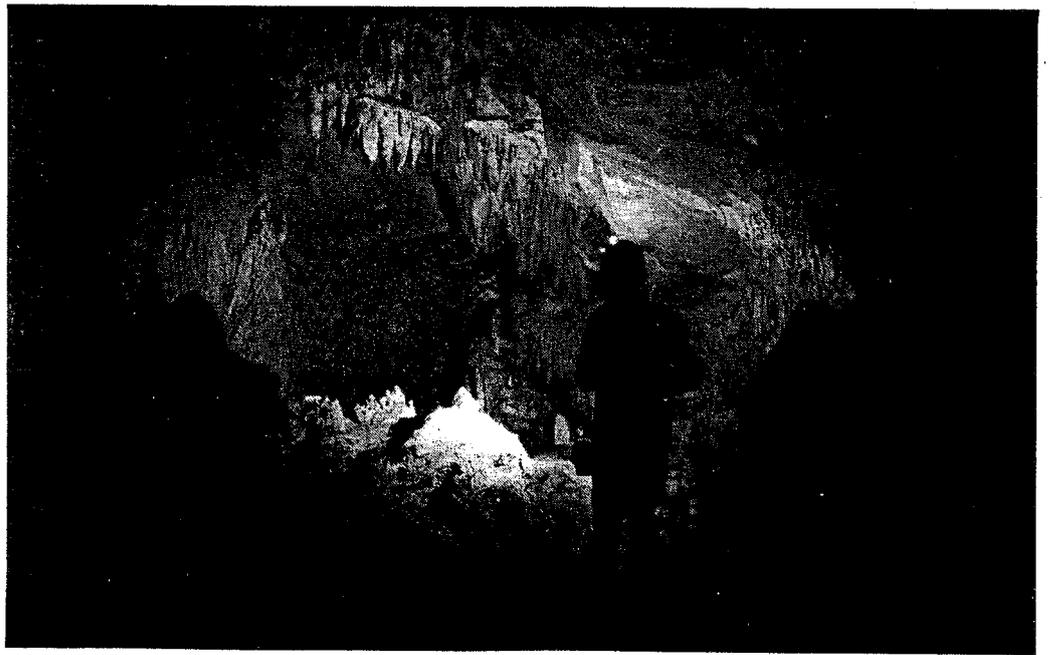
Grotte du Surplomb.Minerve.



Escalade Artificielle.



Aven de Milhès.



Plateau de Lacamp.

1963 . L'Aguzou. Plateau de Lacamp. Tuchan. St Clément. Découverte de l'entrée de la grotte de Trassanel.

1964 . Exploration de la grotte de Trassanel.

1965 . Trassanel. Varennes. Travaux à Montségur.

1966 . Aven de Castanviels (- 45 m). Trassanel. Limousis.

1967 . Trassanel. Montségur.

1968 . Découverte de la suite du Gaougnas (Cabrespine). Grotte André (Alaric, - 72 m). De 1969 à 1972, les sorties sont dominées par l'exploration de l'immense réseau de Cabrespine.

1972 . Grotte de Goutte (Villeneuve), - 400 m. Grotte des Gabarts (400 m, - 70).

1973 . Cabrespine, Varennes, Aven du Bois d'Ournes (- 45 m).

1974 . Cabrespine (200 m). Varennes (800 m).

1975 . Cabrespine (600 m). Rouairoux (50 m). Coume Belle II (130 m). Figayrolle II, (100 m). Aven de la Mateille (- 118 m). Grotte de Citou (400 m).

1976 . Travaux à Rieussec (200 m), Cabrespine (150 m), la Mateille (- 122 m), la Cigalère (09), 300 m, aven du Bois d'Ournes (- 85m).

1977 . Cazals (300m, - 90,50 m), Trassanel (200 m). Cabrespine (220 m). Trauc Bé-ranger (100m). Rouairoux (100 m, - 109 m). Trou du Moulin (150 m, - 30). Visite de nombreuses classiques. Picos de Europa, - 580 m au Pozu Cebolleda avec le SCOF.

1978 . Aven de l'Etable (- 179 m, 700 m), Cabrespine (100 m), grotte des Nains (150 m) aven de Nuria (Espagne) 150 m, Picos de Europa, 3800 m de premières dont le Cuviellu FRIU (- 150, 500 m), Sima Prado la Fuente (368 m, 500 m), Pozu Cebolleda (- 440, 300 m)

1979 . Aven de la Bentaillole (- 216 m, 600 m), grotte des Oliviers (300 m), Picos de Europa, - 550 à la Sima Prado La Fuente (500 m de plus), Pozu Collado Verde, immense puits de 250 m.

1980 . Cabrespine, escalades de 100 m au fond, Trassanel (160 m), Picos : FP 138 (- 150), FP 142 : - 220 m, FP 144 : - 282 m, Sima del Jov Llvengu : - 400 m., Sima Prado la Fuente : - 560 m, 300 m de plus, Posets, débuts des travaux.

1981 . Trauc de l'Embuc (2000 m), aven de Clergue (600 m, - 100 m, + 60 m), Caunha du Pas del Treu (300 m), Picos : jonction FP 119 et FP 138 : 640 m pour 3 km. Sima del Jov Lluengu (- 619, 2 km), FP 151 : 260 m, 400 m ; Posets, - 140 m au Pozu Loulouna. Thaïlande, exploration et topographie de 8 km de galeries.

1982 . Caunha del Pech (300 m), aven du Lauza (-150 m), embuc (300 m), explos au Cthulhu, G 13 (- 106 m), Posets, - 480 au Pozu Loulouna. Picos : système FP 119/FP 138 passe à 4 km. Sima de La Mazada (- 320 m).

1983 . C. 13 (200 m), Marmite (100 m), Trou des Escaliers (200 m), La Gagne (100 m), Pitche Roc (120 m) Caunha de Bouisse (530 m), aven de la Bentaillole (- 235 m), aven des Miettes (P.O) - 57 m, aven de l'Etable (100 m), Posets, Pozu Loulouna achevé à - 508 m. Sierra de Beza : reconnaissance, un - 200 m qui continue. Paraguay : 3 km de topos ramenés.

1984 . Grotte du Cinquantenaire : - 55, 710 m, Aven de Clergue : 900 m de plus, Grotte de la Cigale (- 90, 570 m), Trou de la Mandre (100 m de plus, - 135 m), aven de la Lucarne (- 105 m)

Cabronero, reconnaissance avec la S.S.P, un - 100 m.





L' AVEN DE LA LUCARNE .

L'aven de la Lucarne a déjà été présenté dans Lo Bramavenc n° 2, comme un gouffre de 103 m de profondeur.

En 1983 et 1984, de nouveaux travaux ont permis d'approfondir le gouffre et une nouvelle topographie en a été levée, la première ayant été entachée d'erreurs dues à un topofil récalcitrant.

Voiçi donc un nouveau venu "retardataire" dans le cercle des - 100 audois et aussi un joli trou propice à l'initiation aux techniques modernes de progression sur cordes et à une agréable et intéressante visite.

1) SITUATION -

L'aven est situé sur la commune de Belvis (Aude) dans le pays de Sault sur la bordure sud-ouest du poljé de Coudons, à côté du lieu appelé "Les Artigues de Feuille Raymond". (carte IGN)

coordonnées : X = 580,55 Y = 3061,05 Z = 925 m

carte : IGN 1/25000 Lavelanet n° 7.8.

Accès

Il est assez difficile à trouver, car il s'ouvre dans une zone lapiazée chaotique et boisée.

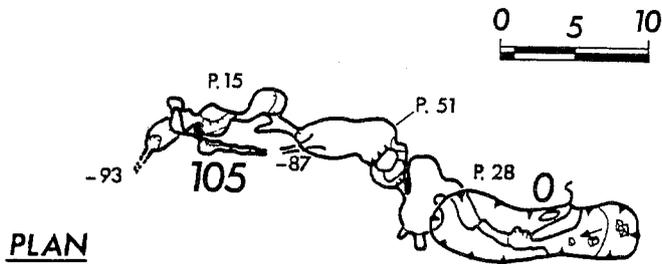
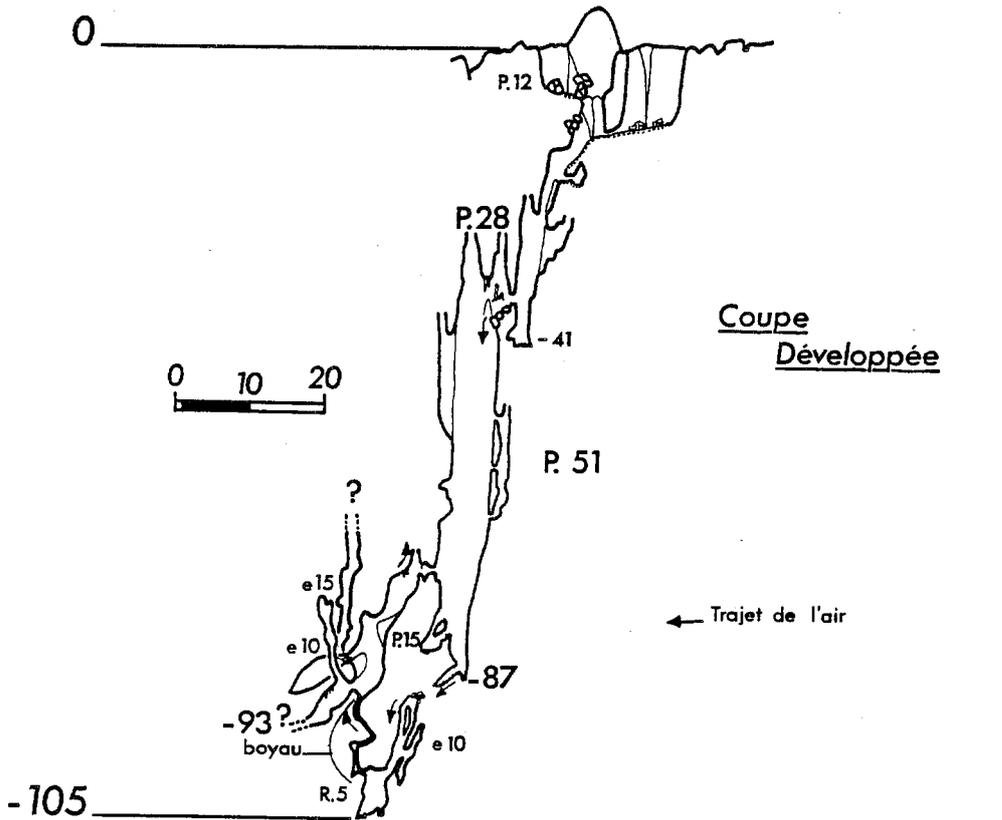
On part de la piste allant à la décharge de Belvis (encore une décharge en milieu karstique !). Cette piste se trouve à 400 m au nord de "La Peyre". On laisse la voiture à 150 m de la route. Il faut traverser une vague prairie envahie par la broussaille et les sapins et atteindre le début du lapiaz. Là, on suit grosso-modo une échine de lapiaz allant vers le N.W. L'aven se trouve sur la gauche, c'est une doline verticale de 20 m X 10, caractérisée en son bord ouest par un gros rocher en forme de "pain de sucre". Le trou est marqué L 1 à l'entrée.

2) DESCRIPTION -

L'aven débute par une descente au fond de la doline par un P. 12. A 3 m du point de descente s'ouvre l'aven Yvon de 45 m de profondeur mais n'ayant aucun lien avec

Aven de La Lucarne

BELVIS - Aude



SPELEO CLUB DE L'AUDE

DEGRE 4

C.BES

30 avril 1984

"La Lucarne". Nous prenons pied au début d'une fissure dont le sol en forte pente est constitué d'un mélange de cailloux et de terre noire et grasse qui tombe épisodiquement dans le puits suivant, surtout pendant le passage de spéléologues...

Le second puits débute par un tronçon en cannelure puis après une lame, prend de plus jolies proportions. A 28 m du haut, le fond est bouché à - 41 m. La suite se trouve 6 m au-dessus par une diaclase crevant la paroi du puits et donnant sur un vaste puits (tout en étant relatif).

Le nom de l'aven vient de ce passage et ne s'est pas démenti par la suite.

Le "grand puits" fait 51 m et non 67, comme annoncé en 81, du fait d'un topofil défectueux, ce qui le raccourcit considérablement ainsi que l'ancienne partie du trou, puisque le fond passe de - 103 m à 87 m. Au niveau de la lucarne, on sent un courant d'air descendant.

La première partie du puits est cylindrique (4 m de \varnothing env.), puis il devient elliptique et se rétrécit vers le fond. Un petit méandre lui fait suite et devient impénétrable à - 87 m (anciennement - 103). Comme beaucoup de puits du Pays de Sault, ce puits présente de nombreuses arrivées et "lucarnes".

En partant du haut : cheminée parallèle donnant par trois regards sur le puits (- 15, - 22, - 29), sur le côté vers - 20, arrivée d'eau en cannelure, lucarne de - 36 menant au fond, petite salle à - 45.

Revenons à cette lucarne, pas évidente à trouver et assez étroite, derrière on se trouve dans un réduit concrétionné en balcon sur un P. 15 en deux ressauts.

A 5 m du fond, on peut atteindre après une petite traversée et une chatière, une petite salle sans suite. Juste avant la chatière sur la gauche, un petit passage donne dans une cheminée remontée sur 15 m et qui continue.

Si l'on revient au bas du puits, on arrive dans une petite salle qui nous servait de "snack". Elle se termine à - 93 m par le départ d'un petit méandre qui semble continuer, mais qui nécessiterait plusieurs désobstructions, hasardeuses, car il n'y a pas d'air. Une cheminée remonte de 10 m au-dessus de la salle. Avant la salle, sur la gauche, débute un boyau descendant qui a nécessité de longues et pénibles désobstructions attisées par le courant^{d'air}. A - 99 m, une dernière étroiture verticale assez sévère permet d'arriver 6 m plus bas au fond d'une diaclase bouchée par la concrétion et qui constitue le point bas du gouffre à - 105 m.

Au-dessus, un système de petites cheminées plus ou moins coalescentes arrive à - 89 env. où une petite trémie bloque tout passage. Seul le courant d'air parvient à se frayer un chemin.

Le développement total du trou (horizontal + vertical) est de $60 + 180 = 240$ m.



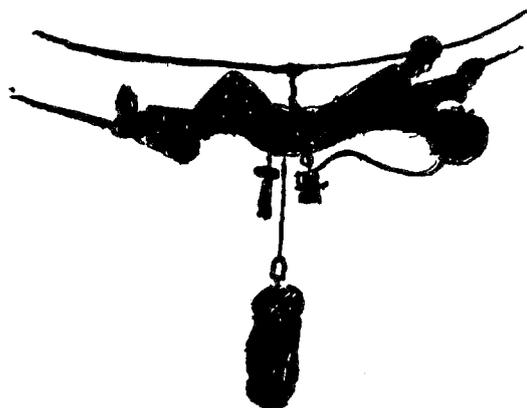
3) FICHE D'ÉQUIPEMENT -

CÔTE	OBSTACLE	CORDE	AMARRAGES - OBSERVATIONS
0	P. 12		AN. sur arbre + AN sur bloc à - 1
- 13	P. 28	52 m	1 S. paroi de gauche + 1 S. à - 1 + AN. à - 2 + 1 S. à - 9
- 35	P. 51	55 m	AN. dans la lucarne, à relier avec corde du P. 28. 1 S. + 1 S. à - 2, AN (grande sangle) à - 3 + déviation à - 6 (sur lame) + dév. à - 27 pendule à - 36
- 71	P. 15	20 m	AN (à relier avec corde 55) + 1 S. à - 7

Tous les autres ressauts se font en escalade.

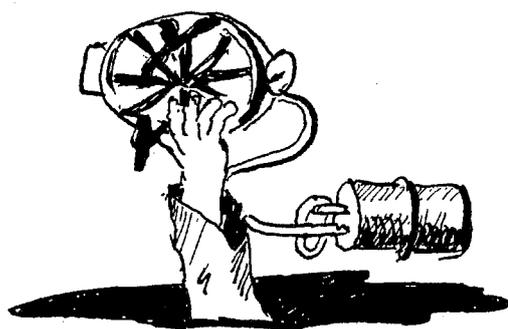
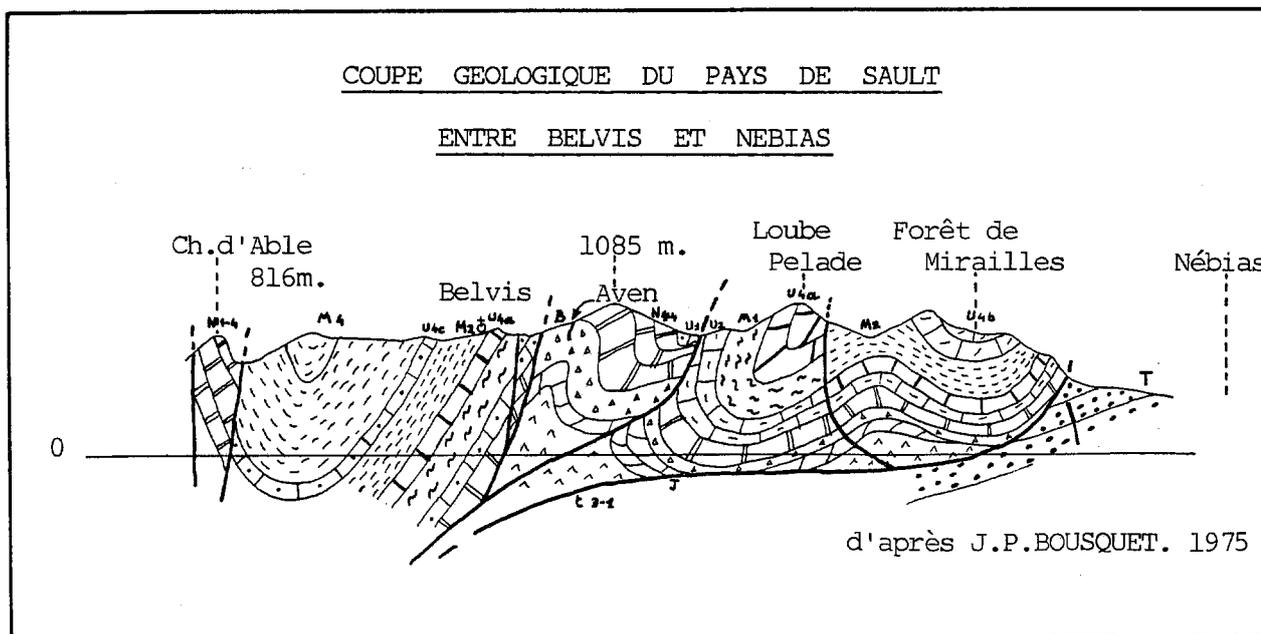
4) GÉOLOGIE -

L'aven s'ouvre et se développe entièrement dans les "Brèches Limites" du Néocénien (secondaire, Crétacé inférieur, 140 M.a. env.). Cette roche présente l'aspect de cailloux brisés aux angles vifs cimentés par du calcaire. Lorsque la roche est propre et nette (après un tir à l'explosif, par exemple) cela donne de jolies parois. Comme le montre la coupe ci-dessous extraite de la Thèse de Jean Paul Bousquet (1975) "Etude Géologique de la Zone Nord-Pyrénéenne", l'Aven de la Lucarne se trouve pratiquement au sommet d'un repli anticlinal sur le flanc sud d'un synclinal couché de Néocénien. Cette zone de détente en sommet d'anticlinal explique peut-être la présence de très nombreux lapiazs, dolines et puits de cette zone.



LEGENDE

- T : tertiaire
 M 4 : Clansayésien à Albien inf. Complexe détritico-schisto-gréseux.
 U 4 c : Clansayésien . Calcaires récifaux à Floridées encroûtées.
 U 4 b : Clansayésien . Calcaires à spécules et marnes.
 M 2 : Gargasien . Marnes.
 U 4 a : Gargasien. Calcaires Urgoniens.
 M 1 : Béloudien . Marnes à Déshayesites.
 U 2 : Barrémien . Calcaires noirs.
 U 1 : Barrémien . Calcaires graveleux.
 N 1-4 : Néocomien . Calcaires cryptocristallins, gréseux roux ou graveleux.
 B : Néocomien . "Brèche Limite".
 J : Jurassique Sup. Complexe dolomitique
 t 3-1 : Trias. Keuper. Argiles bariolées.



5) HYDROLOGIE -

Essentiellement vertical, le gouffre ne peut absorber que les précipitations locales et s'il est assez humide en période pluvieuse, en été seules quelques gouttes animent la visite.

Il est très certainement situé sur le bassin versant de la source de Font-Maure à 8500 m de là et 600 m au-dessous , mais ce n'est pas par ici que nous atteindrons le collecteur tant convoité.

6) METEOROLOGIE -

Cet aven est assez froid (7° environ) et humide mais je voudrais ouvrir une parenthèse qui intéresse d'ailleurs d'autres gouffres du Pays de Sault ou de la Forêt des Fanges.

Lors des premières visites, nous avons remarqué un courant d'air descendant en haut du P. 51. Ce courant d'air garde le même sens été comme hiver.

Lors de la découverte de la suite à - 71 m, nous avons observé à - 88 m un boyau soufflant. Là aussi, le courant d'air garde sa direction quelque soit le temps.

Une fois arrivés au fond, à - 105 m, nous avons eu la déception de trouver un puits colmaté, l'air descendant d'une petite trémie en haut d'une diaclase.

Or, le report topographique montre que le haut de la cheminée n'est qu'à 2 m en plan et en dénivellation du fond du méandre de - 87 m, nous avons donc affaire à un courant d'air interne ou de convection. On peut donc assez facilement reconstituer le phénomène.

Quelque soit la saison, de l'air froid est avalé par le gouffre grâce à sa morphologie particulière (vaste doline encaissée et neigeuse communiquant après le P. 28 avec un vide assez important). L'air descend donc à - 87, traverse la trémie, descend à - 100 env. et remonte par le boyau agrandi et le P. 15, là, il ne rejoint pas le P. 51 par la lucarne, mais semble remonter dans une cheminée. Ce trajet est indiqué par des petites flèches sur la coupe.

Pour terminer, je dirai qu'il faut se méfier dans cette région des trous situés assez haut et qui soufflent ou aspirent constamment, car le cas de figure de "la Lucarne" doit souvent se reproduire, surtout dans les zones lapiazées.

Bien sûr le démon de la Découverte agit toujours et on est tenté d'agrandir ces trous souffleurs car du reste, la surprise est toujours possible.

7) HISTORIQUE -

Découvert en novembre 78 et exploré en avril 1979 jusqu'à - 87 m (côté alors - 100) par les pompiers spéléos de Belcaire (dont "Basile" et Jean pierre Ainié), premiè-

re exploration à l'échelle.

Nous revoyons le trou le 7 avril 1981 lors d'un stage CDS, il est équipé "jumar" et topographié (mais surcôté). Compléments d'exploration le 19 avril 81.

En août 83, C. Bès franchit la lucarne de - 71 et s'arrête à - 93 m, le boyau soufflant est repéré.

Nouvelle incursion le 27 décembre 83, escalade de la cheminée de 15 m, désobstruction de l'entrée du boyau, arrêt à - 95 m.

Le fond est atteint le 12 février 1984 après plusieurs sorties. La topo est refaite le 30 avril 84 au cours du camp inter-clubs de Quillan CDS 81/CDS 11.

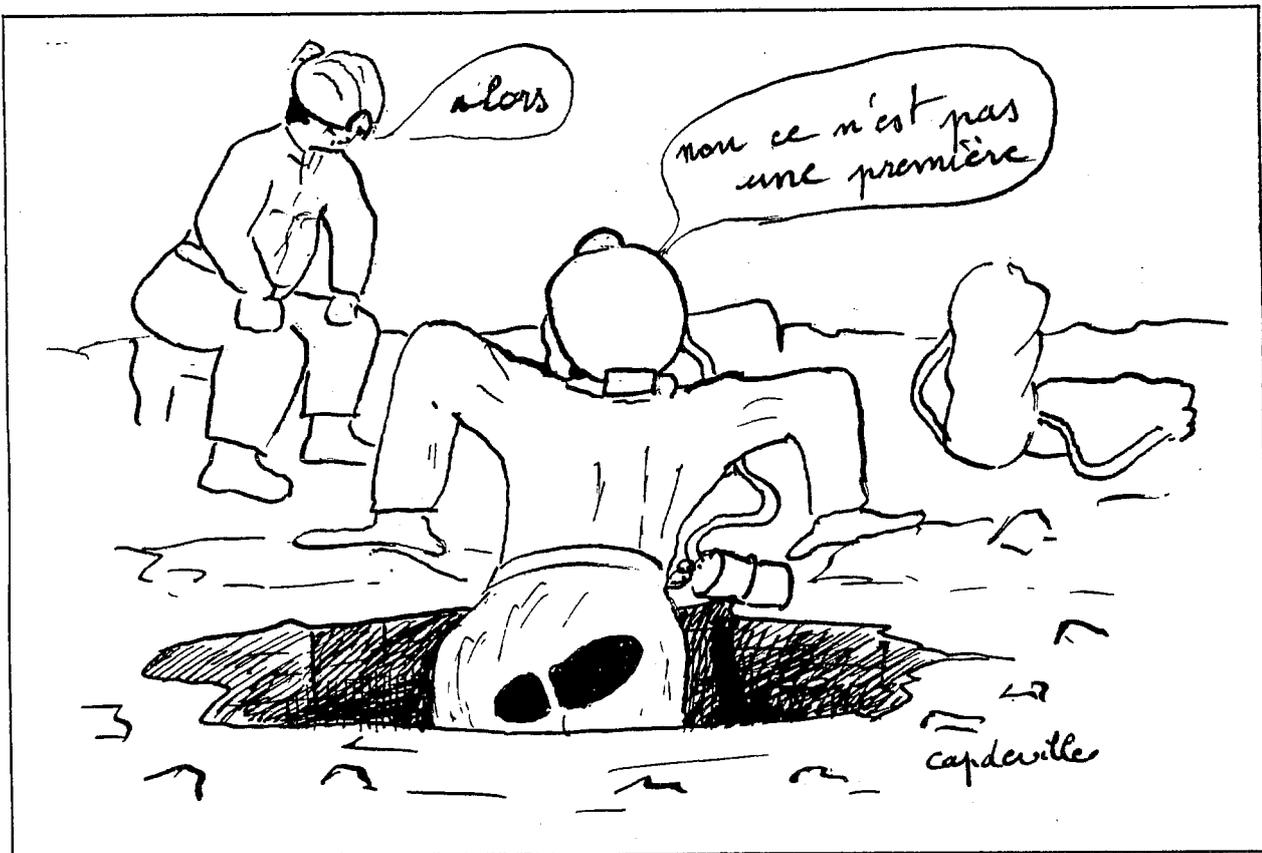
8) BIBLIOGRAPHIE .

Christophe Bès - 1981. Camp CDS 11 à La Peyre. Lo Bramavenc n° 2. p. 70 à 73.

Christophe Bès - 1984. "Aperçu sur la Spéléologie Audoise". Spéléoc n° 27.

Mars 1984. p. 10 à 14.

Christophe BES





Samedi 4 février 1984

Moustache,

Ami fidèle des Cavités du Cabardès, tu nous as quitté cette nuit là... Le mal, insidieusement au fil des mois et des jours a dévoré ta vitalité et ta soif de vivre. Pourtant tu as lutté jusqu'au bout, entouré de la tendresse de tes proches, et de l'affection de tes amis.

Au fil des jours, ta Passion, ton Amour pour le "Gaougnas" et ses explorations ne se sont jamais éteints. Avant de partir, tu as su partager et répandre ce "virus de la spéléo" à tes enfants et amis.

Ta joie de vivre, ton langage coloré et pittoresque, ta contribution énergique à

l'élargissement des châtières : tout cela, aucun spéléologue de l'Aude ne pourra l'oublier. Combien de "touristes" resteront-ils perplexes devant le trou béant de Sériès ?... Homme de terrain, ton nom ne figurait pas à la Commission pour la Protection des Cavernes, mais combien de fois as-tu participé activement à nettoyer les indélicatesses de certains spéléologues, et à secouer les "puces" aux visiteurs clandestins.

André, tes explorations vécues avec enthousiasme et dépeintes avec une verve qui n'a d'égale que toi, tes inoubliables accès de colère dans les étroitures, tes innombrables et parfois facétieux dynamitages, claquent, retentissent à nos oreilles, et vivront à jamais dans notre mémoire.

Jean GUIRAUD



La Grotte de La Campane .

Une grotte... Une vocation, ou comment naît l'amour de la spéléo. Une bande de copains d'horizons divers mais attachés au coin de Terroles, passionnés de Nature, un petit porche mystérieux perdu dans la garrigue. L'enthousiasme de la découverte, le besoin de s'unir pour affirmer leurs passions et voilà de nouveaux membres du Spéléo Club de l'Aude et la création d'une section : la section Terroles.

Pour le moment bien timide, moins de dix membres, mais forte de sa soif de découvertes et de connaissances, ouverte vers l'extérieur et souhaitant travailler dans les Corbières. C'est pourquoi nous n'avons pas hésité à passer cet intéressant article dans Lo Bramavenc, prémisse d'une riche collaboration et de fructueux travaux qui ne pourront qu'enrichir ses membres et le Club tout entier. Alors nous ne pouvons que dire Bienvenue et longue vie à la Section Terroles du SCA.

1) Toponymie .

La grotte de la Campane a reçu son nom lors de sa découverte dans le Sarrat de la Campane (massif aride, érodé par les eaux de ruissellement) par le C.S.T.* le 11/08/83. Selon un habitant de Peyrolles, les chasseurs la surnomment Grotte de la Plone. Ce nom est aussi le nom d'une ancienne bergerie (actuellement en ruines) se trouvant à 500 m au-dessus de la grotte au nord-est. D'où certainement l'origine de ce nom. Sur les cartes IGN au 1/25000 aucune indication n'est donnée en ce qui concerne la Grotte de la Campane.

2) Situation .

La grotte de la Campane se situe dans le département de l'Aude (11), soit au pied des Pyrénées Orientales (sud de la France) dans le massif des Corbières, à une quarantaine de kilomètres au sud de Carcassonne. Plus précisément à 3 kms au sud de Terroles, petite commune d'une dizaine de maisons perdues dans le fond de la vallée du ruisseau de Véraza, sur le flanc du Bac das Moulis, entre Alet les Bains et Couiza sur la route départementale 70.

La grotte se trouve exactement dans le Sarrat de la Campane dans le lit d'un petit ruisseau au pied d'une cascade de 3 m de haut.

3) Coordonnées .

X = 599,500 Y = 741,100 Z = 400 m d'altitude.

* Club Spéléo de Terroles : nom du groupe avant son rattachement au Spéléo Club de l'Aude au sein de la Section Terroles.

4) Accès -

En arrivant à Terroles par la départementale 70 d' Alet les Bains, continuer et dépasser Terroles et prendre la première route à droite en direction d'Arques. Sur cette route tourner dans le premier chemin à droite qui mène dans la forêt communale de Terroles. Le suivre pendant 500 m environ et s'arrêter 150 m env. avant la première bergerie se situant à droite du chemin (La Borde du Lac).

A ce niveau, en regardant à votre gauche, un petit sentier se faufile à travers la garrigue allant jusqu'à Peyrolles. Prendre ce sentier pendant 2 kms et s'arrêter au niveau d'une bergerie en ruine (La Plone) se trouvant à une quinzaine de mètres à gauche du sentier. Aller jusqu'à cette bergerie et prendre la direction sud jusqu'à ce que l'on arrive dans le lit d'un ruisseau pendant 300 m env. et l'on arrivera devant l'entrée de la grotte se situant dans le fond du lit sous un porche.

Cartes : Michelin 1/200 000 n° 86

IGN 1/25 000 n° 1-2

IGN 1/25 000 n° 3-4

5) Description -

La grotte de la Campane s'ouvre sous une strate en relief dans le lit d'un petit ruisseau temporaire, cette strate formant une cascade de 3 m. Il s'agit d'un porche assez bas encombré de rochers tombés du plafond, un effondrement de voûte redonne en surface 2 m plus loin puis vient le porche n° 2, entrée proprement dite de la cavité qui débute par un laminoir au sol sableux de 10 m puis petite salle de 3X2X1 m suivie d'une étroiture de 5 m de long. Vient ensuite un méandre de 30 m de long, de 40 cm de large et 70 cm à 2 m de haut, débouchant dans la grande salle (14X5X1,5 m). Elle est suivie par un méandre étroit au fond plein d'eau sur une dizaine de mètres puis, après une étroiture sévère le trou se termine 5 m plus loin par un colmatage à 80 m de l'entrée.

6) Historique -

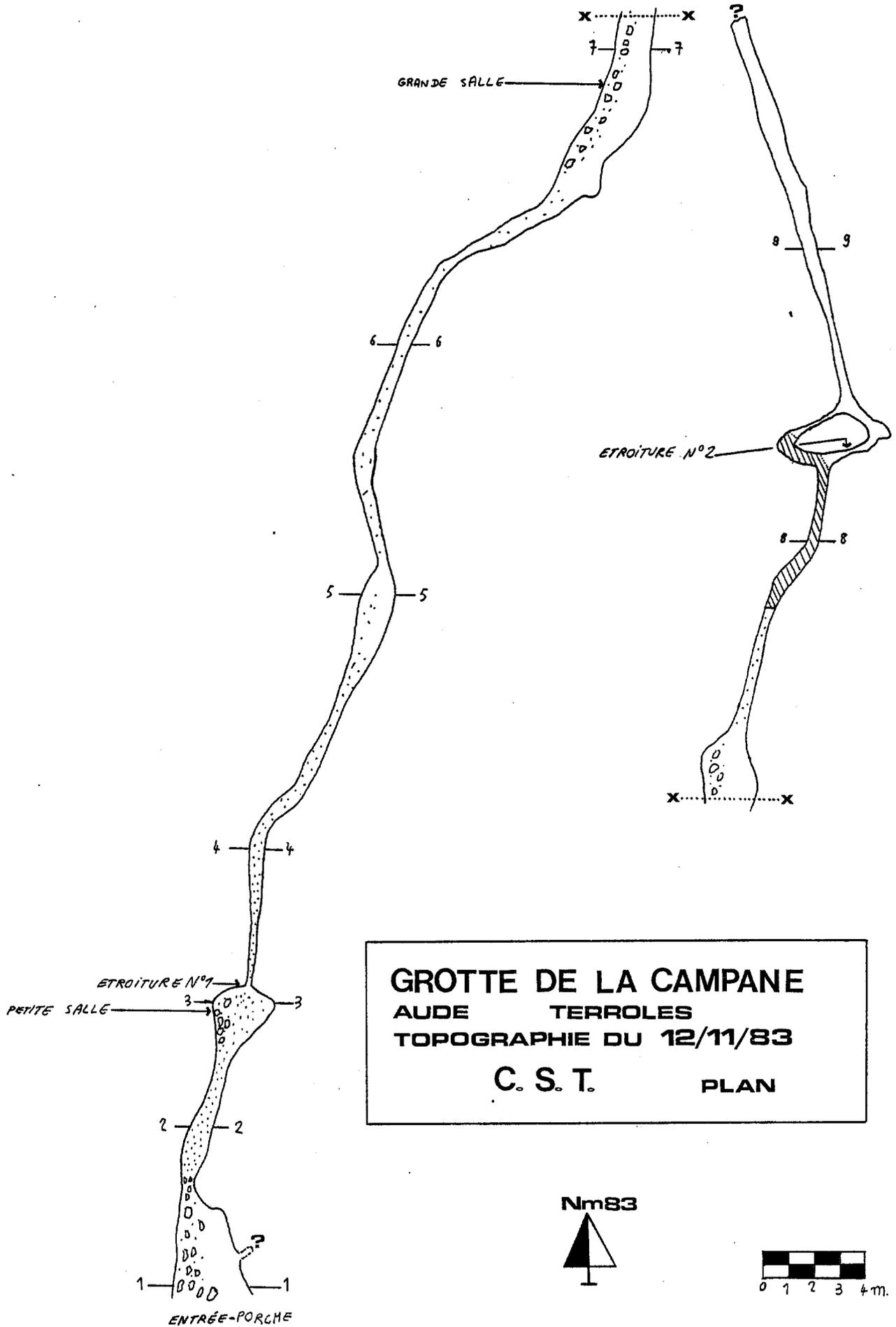
Connue par les chasseurs et peut-être par des promeneurs, cependant aucune trace n'a été remarquée (aucun renseignement).

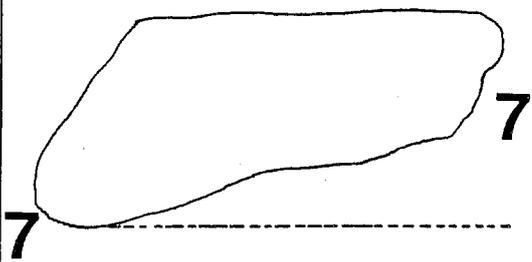
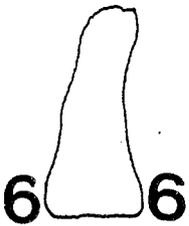
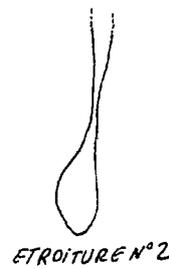
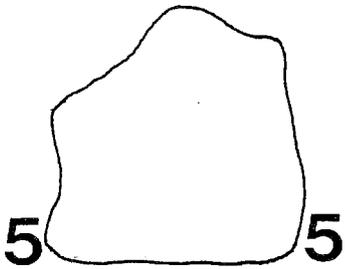
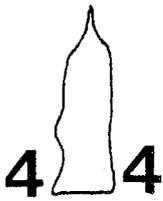
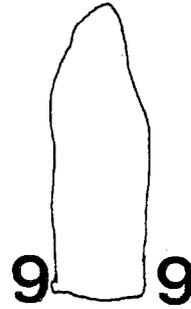
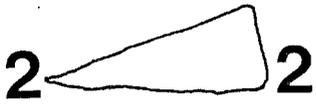
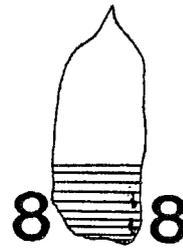
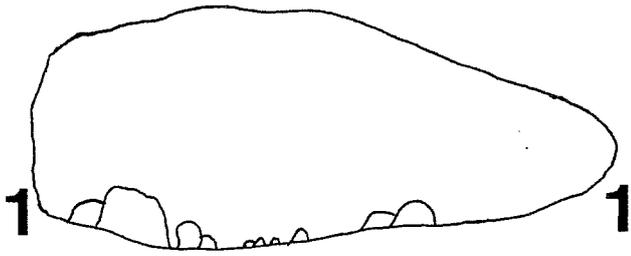
Mise à jour de 6 m de galerie jusqu'à une étroiture par le C.S.T. le 11 août 1983.

80 m de première après désobstruction de l'étrouiture, exploration et topographies de galeries par le C.S.T le 12 novembre 1983.

7) Archéologie -

Aucune recherche archéologique n'a été faite, cependant un os a été trouvé dans le méandre après la première étroiture (os animal). Aucune trace humaine n'a été remarquée.





8) Faune -

Lors d'une visite dans la grotte de la Campane, par le C.S.T., le 6 avril 1984, nous remarquerons la présence de quatre chauve-souris dans le réseau.

Deux dans le porche dont une plus grosse que l'autre, une autre a été aperçue dans le méandre après la première étroiture en train de manger des moustiques. La quatrième a été vue dans la grande salle.

9) Géologie -

Parmi le Sarrat de la Campane, La Coste, Las Rocos Naoutos, le Sarrat del Mach, la Serre Pelade ou encore la Coste de Rousselle, nous découvrirons des terrains géologiques très différents grâce au réseau hydrologique composé d'une multitude de petits ruisseaux se jetant dans le ruisseau du Crès et qui lui, se jette dans le Rialsesse, ruisseau coulant dans le synclinal d'Arques orienté est-ouest entre Serres et Arques. Grâce à ces nombreux ruisseaux drainant les eaux en période de pluie à travers ces massifs, nous pouvons remarquer la marne rouge, découpée, formant des mini-canyons laissant la chair de la terre sans un brin de végétation. La Rocos Naoutos se détachent dans le ciel et la Coste laisse découvrir son flanc calcaire gris à travers la verdure.

Tous ces massifs forment un ensemble géologique assez complexe, ce qui n'empêchera pas de définir dans quelle couche se situe la cavité.

En nous aidant de la carte géologique au 1/80000 de Quillan (n° 254) et d'une étude sur le terrain, nous pouvons réaliser une coupe schématique du synclinal d'Arques, orienté à peu près nord-sud, c'est à dire en partant des Rocos Naoutos à 660 m d'altitude en passant par le Sarrat de la Campane et en revenant sur les Bontils. Nous noterons une coupe stratigraphique composée de six couches géologiques.

Les couches n° 1, 2 et 3 sont du Maestrichien, les couches n° 4 et 6 du Montien, et la couche n° 5 du Danien. Nous sommes juste entre le Crétacé et le Paléocène, c'est à dire que ces étages ont environ 65 millions d'années.

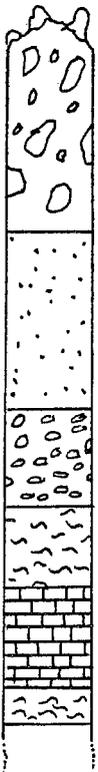
Grâce aux observations géologiques, nous pouvons constater que le développement de la grotte de la Campane s'étend dans un calcaire lithographique du Danien. Le début maximum de formation de ces roches peut être daté à environ 65 millions d'années.

Dans la cavité nous pouvons noter sur le sol, surtout à l'entrée de la cavité dans la première petite salle, la présence de sable, sable venant certainement des Rocos Naoutos (couche n° 1) ou des Grès d'Alet (couche n° 2).

En ce qui concerne la présence de ce sable, deux hypothèses peuvent être émises.

La première, la plus simple, c'est que le sable arrive par infiltration juste au-dessus de la cavité par les eaux de ruissellement, ce qui est peu probable, ou alors, la seconde, plus logique, c'est que le sable provient du début du réseau actuellement inconnu. Par période de crue, le sable est charrié dans toute la cavité. En admettant cette dernière hypothèse, il serait donc plausible que le réseau de la Grotte de la Campana puisse se prolonger de manière à se trouver au-dessous ou au niveau de la couche des Grès d'ALET (couche n° 2). Il serait alors possible que le réseau de la Grotte de la Campana ait un développement atteignant facilement le double de celui que nous avons topographié actuellement (12/11/83).

Couche n° 1 . Point culminant de la coupe, massif rocheux appelé Las Rocos Naotos (660 m d'altitude). Conglomérat de grès compact à grains de quartz fin avec de temps à autre des modules de silice. Sur certains rochers nous pouvons remarquer de l'oxyde de fer sous forme de cuirasse. La couleur des rochers varie du blanc gris au gris foncé avec sur certains rochers des taches rouge rouille que sont de l'oxyde de fer.



Couche n° 2 . Complexe des grès d'Alet, grès silicieux, souvent grossiers, très riches en galets de quartz de couleurs très diverses mélangés à du sable fin orange pouvant aussi être constitués de poudingues quartzeux parfois ligniteux.

Couche n° 3 . Bancs de poudingues constitués de galets et de calcaire blanc gris.

Couche n° 4 . Marnes rouges, blanches ou parfois roses présentant des intercalations gréseuses.

Couche n° 5 . Couche dans laquelle se trouve la cavité. Calcaire blanc gris, compact, appelé aussi calcaire lithographique.

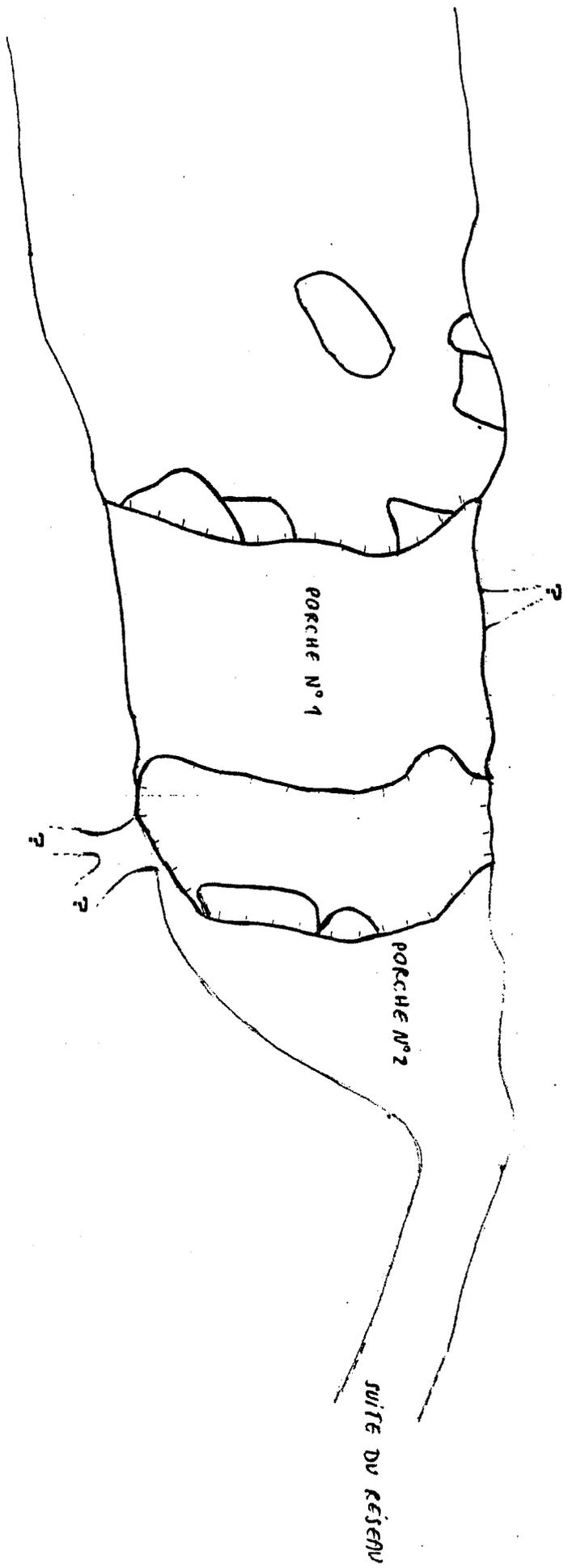
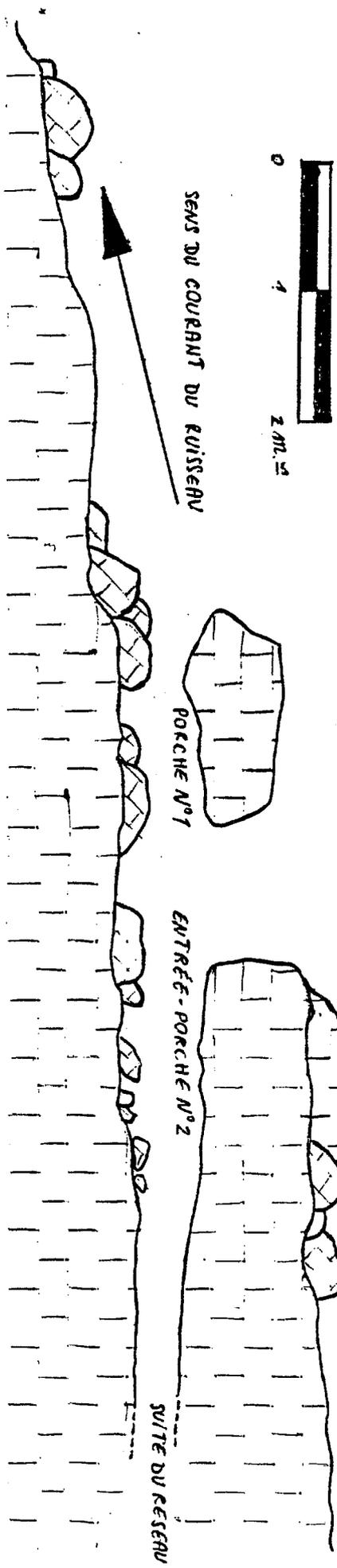
Couche n° 6 . cf. couche n° 4.

10) Morphologie -

1. FORMES

A part la galerie-laminoir entre le porche et la petite salle qui est une galerie d'effondrement, tout le reste du réseau est composé d'un méandre entrecoupé par la grande salle et quelques petits boyaux. Dans la grande salle en entrant nous pouvons remarquer un faible pendage (30%) montant de gauche à droite.

COUPE ET PLAN DE L'ENTREE



2. REMPLISSAGE

De types détritiques et chimiques, de l'entrée à la grande salle, le méandre ainsi que la galerie-laminoir et la petite salle sont composés d'un sol sableux avec du gravier et des éboulis. Le restant du réseau est composé d'un sol argilo-sableux.

Cavité peu concrétionnée cependant, nous pouvons noter dans le méandre des coulées de calcite dans de petits boyaux ainsi que des stalactites et des stalagmites.

A la coupe n° 6-6 du plan où le méandre devient plus large se trouve une belle stalagmite en pile d'assiettes. Dans la grande salle nous notons de petits gours, de nombreuses coulées de calcite et des stalactites et des stalagmites.

3. SPELEOGENESE.

Tout d'abord établissement de petites conduites forcées provenant des failles se situant dans le ruisseau coulant au-dessus de la cavité. Puis, formation d'une rivière souterraine à conduit libre formant le réseau de la cavité en méandre. Ensuite, les processus d'accumulation prennent le relais ; soit le remplissage du réseau par du sable, des graviers, des marnes et un peu d'argile.

Concrétionnement (cf. remplissage chimique).

Les dernières formes d'activités importantes à avoir eu lieu dans cette cavité sont les phases d'effondrement. Nous pouvons remarquer, de l'entrée à la première petite salle, que le plafond s'est effondré. Dans le porche n° 2 de gros blocs de stalactites brisés ainsi que des blocs de coulée de calcite reposent sur le sol.

La phase d'effondrement expliquerait la séparation des deux porches au niveau de l'entrée.

A l'heure actuelle le réseau serait semi-actif ou temporairement actif ; en période de pluie, cf. hydrologie.

11) Hydrologie -

Nous pouvons remarquer qu'à partir du mois de mai jusqu'au début du mois de novembre, soit en période estivale, le réseau de la cavité est pratiquement sec sauf les derniers six mètres de méandre avant la seconde étroiture où une laisse d'eau de 40 cm de profondeur transforme le méandre en galerie semi-noyée.

Par contre, à partir du mois de décembre jusqu'au mois d'avril en période hivernale à l'époque des fortes pluies, lorsque la pluie s'abat sur la région, les ruisseaux débordent et le porche n° 2 est recouvert au trois quart par une grande chute d'eau dévalant le ruisseau.

Dans le réseau, nous remarquerons les concrétions en très forte activité, des suintements d'eau sortant des fentes du méandre. Au niveau du méandre à la coupe du plan n° 6-6 (cf. topographie) il se forme une grande flaque d'eau de 4 m de longueur et de 15 cm de profondeur.

De même, la partie du méandre située entre la salle et la seconde étroiture est pra-

tiquement noyée. De fortes crues ont dû avoir lieu dans cette cavité car nous remarquons des dépôts de boue à plus d'un mètre du sol sur les parois du méandre.

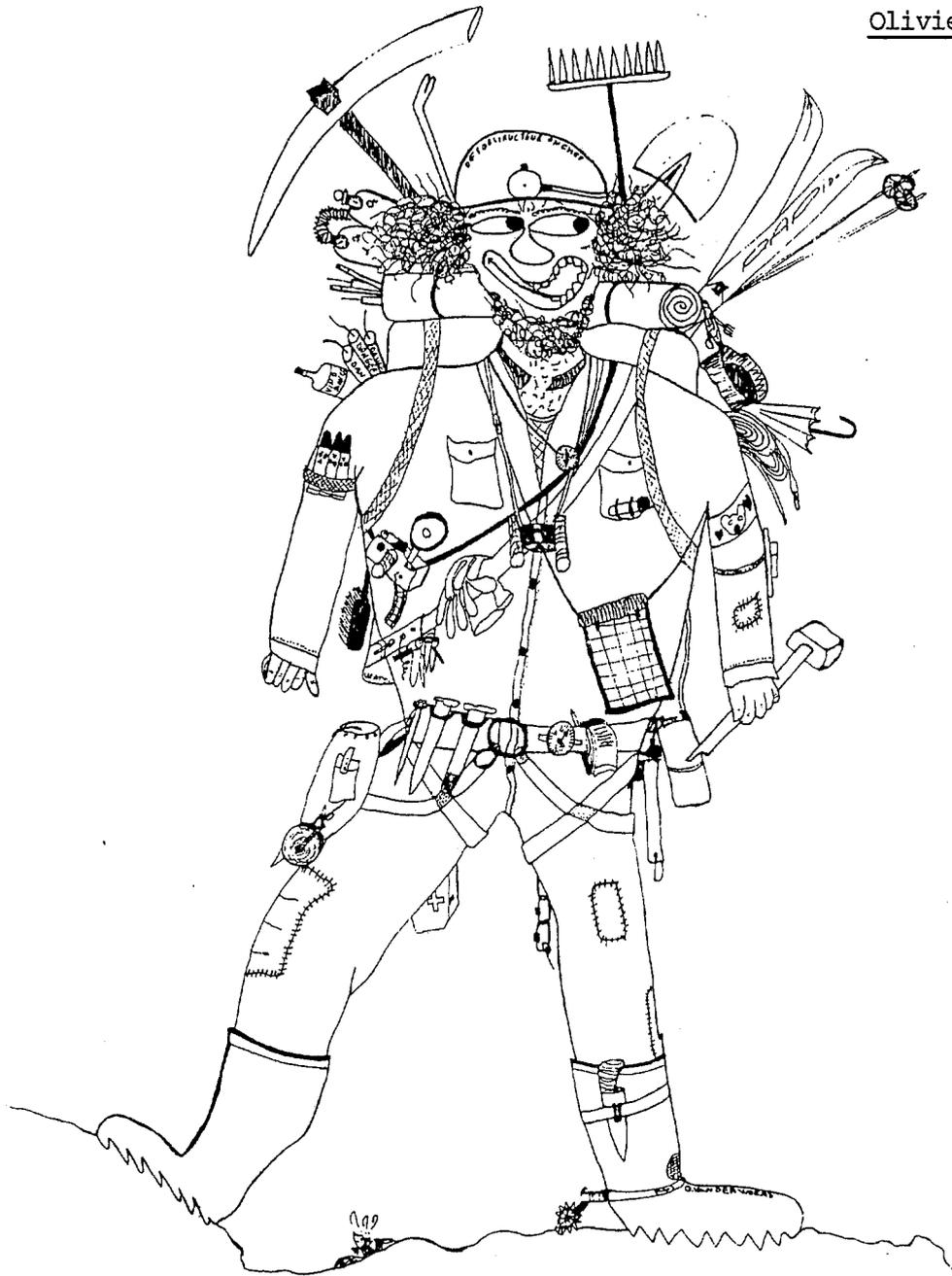
12) Conclusion -

La suite du réseau étant complètement obstruée par une grosse langue de calcite, une désobstruction à la dynamite serait envisageable.

13) Bibliographie -

"La Campana"- document du C.S.T - 1984 O.V.D.Woerd

Olivier Van Der Woerd





Fin d'une Aventure aux Posets.

5 ans...

Voilà déjà cinq années que nous bravons les coups de vent qui décapitent les tentes, les pluies diluviennes qui noyent les duvets, les gelées matinales qui donnent l'onglée, pour passer quelques jours à faire de la spéléo dans le massif des Posets.

Le raid de cette année qui s'est déroulé du 20 au 24 août n'a pas failli à la tradition. Les heures d'ensoleillement se comptent sur les doigts d'une main.

Malgré une certaine habitude, le moral en prend chaque fois un sacré coup. Il faut avoir une volonté "trempée" pour s'extraire du confort (relatif) de la tente, en dépit du degré hygrométrique souvent voisin de 100 %, il s'est tout de même passé des choses durant ce raid et en premier lieu, disons le tout haut :

"TOUT LE MATERIEL A ETE RAMENE ! "

LUNDI 20 AOUT 1984 :

De deux prévus au départ (Géa Patrick et Mas Daniel), nous nous retrouvons cinq (Griffe Olivier, Ribaud Eliane, Thonier Dominique) aux granges de Viados à gravir les premières pentes du sentier de randonnée pyrénéenne en fin d'après midi. La nuit nous surprend à siroter une bouteille de vin transportée amoureusement par Daniel à la confluence des vallées descendant du Pic de Schrader et du col de Gistain où nous campons. Le temps jusqu'alors couvert s'éclaircit et nous nous couchons dans la lueur blafarde de la pleine lune.



Ho-Hisse

MARDI 21 AOUT :

Des cirrus rayent l'azur au matin, avant garde d'une armée de gros nuages menaçants qui arrivent peu après. Nous terminons le portage et profitons des derniers rayons de soleil pour faire sécher les cordes. Nous installons le camp à 150 m du gouffre. Olivier fait un portage de retour amenant dans son sac une nouille de 200 m et diverses bricoles.

Daniel passe l'après midi à s'acclimater à l'altitude et prospecte les bandes calcaires proches du trou.

Patrick et Baba équipent le Pozu Loulouna. Ils explorent le réseau des Baskets (voir la description plus loin) jusqu'à - 125 m, où ils s'arrêtent, faute de matériel. T.P.S.T. : 4 heures.

Durant toute la nuit, le vent mugit dans les tentes tandis que la pluie tombe par intermittence.

MERCREDI 22 AOUT :

Pas d'amélioration climatique à attendre pour aujourd'hui. Très courageux, Daniel part prospecter dans la vallée de la Paul et les aiguilles qui lui font suite.

Il rentrera presque bredouille en fin de journée après avoir repéré la cavité entrevue par A. Coste et constaté "qu'ici, il y a encore moins de trous que dans le Minervoï".

Après le repas, suite à la défection de Baba, Patrick descend seul dans le Pozu poursuivre l'exploration. Il emmène deux kits de matériel qui s'avèrent inutiles. Parvenu à la base de la verticale non descendue la veille, il se retrouve dans le méandre qui débouche 10 m plus loin au pied du puits Yolande à - 145 m. Il remonte aussitôt. T.P.S.T. : 1 heure 30.

Olivier est de retour en début d'après midi après avoir passé la nuit à Viados.

Baba et Patrick partent lever la topo du Loulouna et déséquiper. Ils ressortent durant une accalmie qui ne dure guère. T.P.S.T. : 3 h. L'orage tourne sans cesse sur nous pendant la nuit. L'humidité croît dans les tentes. Heureusement que le sol est spongieux et qu'il absorbe bien la manne céleste !

JEUDI 23 AOUT :

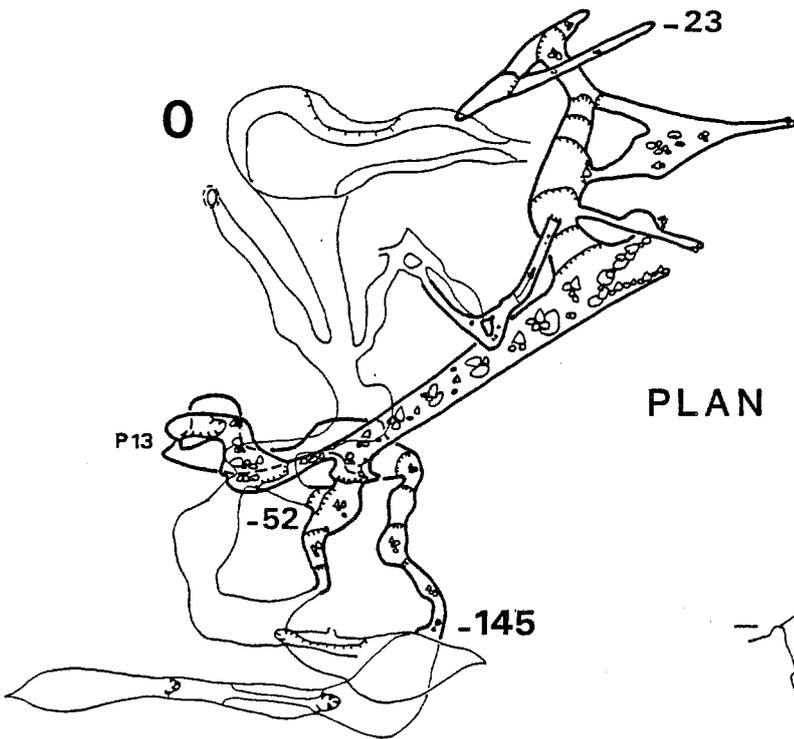
Au réveil, le camp est plongé dans un épais brouillard. La pluie a enfin cessé. Le soleil fait même de brèves apparitions dans la matinée.

Daniel et Olivier font un portage de descente (cordes + amarrages). Patrick ramène les affaires restantes du gouffres au camp et trie la bouffe. Un orage de grêle s'abat à 14 h 30, nous claustrant sous

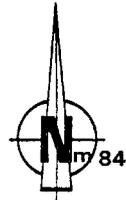
la tente. Daniel et son compagnon d'infortune arrivent peu après, ayant essuyé le "grain" dans la montée.

Patrick s'équipe et retourne voir la perte du col (G 4) dans laquelle s'engouffre un ruisseau de 10 l/s. environ. Il traverse le premier puits et remonte un affluent sur 10 mètres par rapport à l'entrée. Un siphon le bloque à - 25 m et il lève la





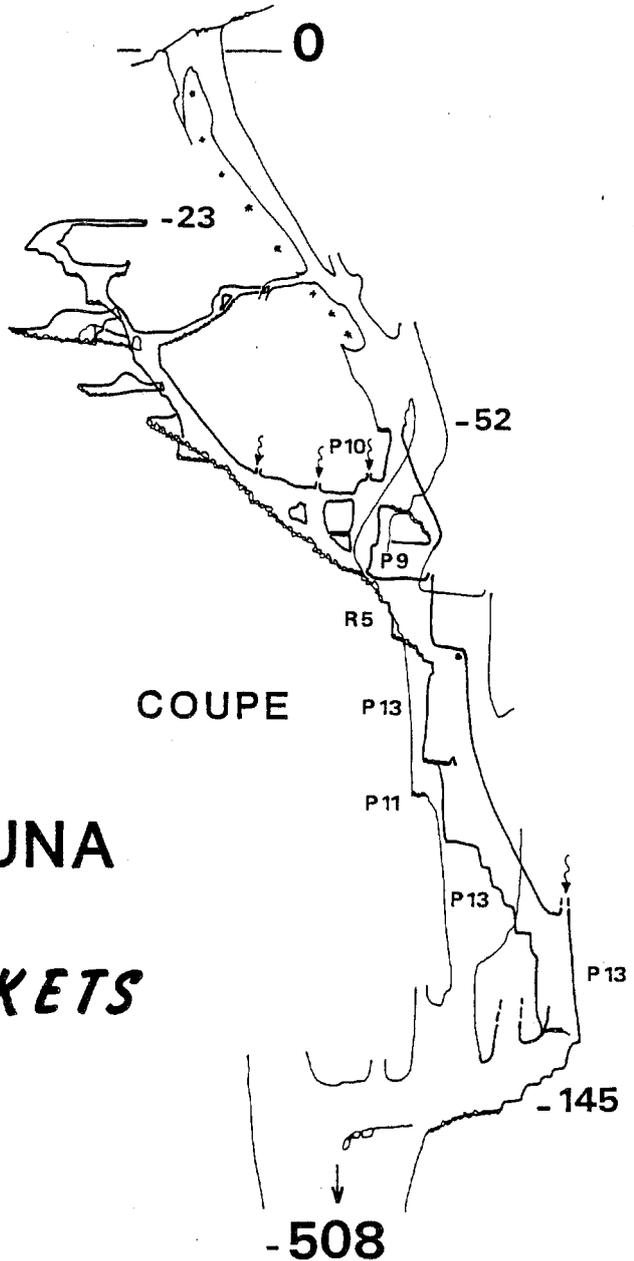
PLAN



20



20



COUPE

POZU LOULOUNA
RESEAU DES BASKETS

SPELEO CLUB DE L'AUDE
 degré 4
 GEA Patrick

topo dans le fracas étourdissant des cascades. Bonjour l'ambiance !...T.P.S.T : 3 h.
Le temps reste couvert avec le plafond de nuages à 2800 m.

VENDREDI 24 AOUT :

Tout le monde s'affaire pour plier le camp et c'est avec soulagement que nous quittons les lieux sous la pluie qui recommence à tomber. Nous parvenons aux voitures à midi et après un bon "chap" (oeufs au bacon et corned-beef) prenons le chemin de Carcassonne non sans avoir salué, comme il se doit, ce bout de montagne aragonaise.

LE RESEAU DES BASKETS -

DESCRIPTION :

Le réseau des Baskets débute par un P 10, situé 5 mètres en contrebas du col de - 45, délaissé jusqu'à ce jour au profit de puits fossiles. Au pied de la verticale arrosée s'offrent deux possibilités :

- Une galerie fortement inclinée de 10 m mène sur un à pic de 9 mètres qui jonctionne avec le sommet du puits Yolande.
- Un puits de 9 mètres arrosé débouche dans une galerie fortement déclive de 2 X 2 m de section.

On la remonte pendant 20 m sur un plancher de blocs instables. Deux arrivées d'eau tombent du plafond. La pente s'accentue et on escalade une cheminée de 30 m qui se termine sur un laminoir d'une dizaine de mètres de long. De petits diverticules partent sur le côté droit de la cheminée dont deux mènent dans une salle spacieuse. A dix mètres du bas de la cheminée, on accède en escaladant à une galerie remontante qui jonctionne après quelques mètres avec un conduit connu retombant dans le puits d'entrée à - 25 m environ.

Vers l'aval, on franchit un passage étroit dans des blocs et désescalade un ressaut de 5 m. Après une salle ébouleuse, on descend une série de puits (P. 13, P. 11, P.13) dans lesquels se jete le filet d'eau devenu ruisseau. On aboutit au sommet du méandre remonté depuis le bas du puits Yolande à 140 mètres de profondeur.

Développement total du gouffre : 1020 m.

UNE PAGE EST TOURNEE

Suite à ce dernier raid, le Pozu Loulouna peut être considéré comme terminé. Alors, peut-on affirmer qu'une page est tournée ?... Pas complètement. Quelques passages sont à revoir dans le G 3 et le G 4. Les zones proches des résurgences sont à prospector systématiquement. Enfin, il reste à trouver notre "Arlésienne" : le puits d'au moins 100 m repéré en 1949 par J. Ruffel et R.d'Espouy qui avait motivé nos premières expés sur ce massif.

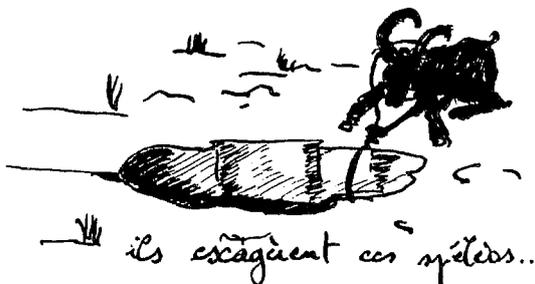
FICHE D'EQUIPEMENT :

COTE	OBSTACLE	CORDE	AMARRAGES ET OBSERVATIONS
- 52	P. 10	25	AN (sa.) + liaison avec corde du puits supérieur.
- 62	P. 9		
- 75	R. 5		
- 83	P. 13,5	70	AN sur éperon à + 3 m, 1 S, MC 2,5 m, 2 AN (sa.) à - 11.
- 96	P. 11		
- 107	P. 13		
- 120	P. 13		
			1 S + 1 S à - 2,5 m.

BIBLIOGRAPHIE :

- Christophe Bès - 1980 , Sur les Traces du SCA - LO BRAMAVENC N° 1
- Christophe Bès - 1983 , LES POSETS -LO BRAMAVENC N° 6, pp 44 à 74.
- Christophe Bès - 1983 , CR d'activités, in SPELEOC N° 23
- Canela Font - 1961 , Expedicion Espeleologica al Pirineo Central.
"Memoria Espeleologica 1961 ". G.E.E. Badalona,
diciembre 1961, pp 11 à 21.
- Christophe Bès - 1983 - Le Pozu Loulouna - Lo Bramavenc n°7 , pp 90 à 102.

Patrick Géa .



ils escaguent ces mètres..

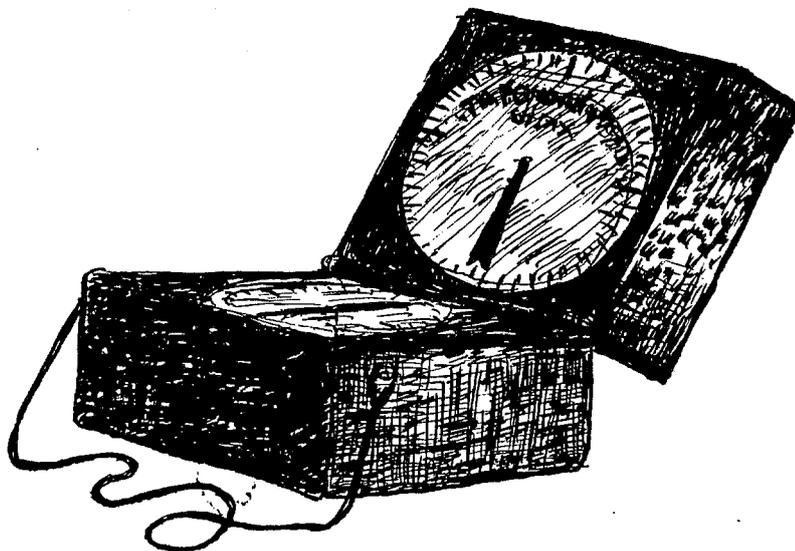


**REVUE TRIMESTRIELLE
DES SPELEOLOGUES
DU GRAND SUD-OUEST**

*Pensez à vous abonner
ou vous réabonner*



50 F les 4 numéros .
Jean Paul Calvet
Les Ouilles - Couffinal
31250 REVEL.





Regards sur la Spéléologie Audoise .

Le cinquantenaire de la création de notre club est l'occasion de faire un retour en arrière et de faire le point sur la spéléologie audoise. Tout comme pour l'inventaire paru en 1980, cet article servira de référence aux futurs explorateurs.

Nous voulons aussi rendre hommage à ceux qui nous ont précédé, c'est pourquoi nous publions ci-après le premier travail réalisé sur les grottes de l'Aude par Germain Sicard en 1897 et qui est d'ailleurs le second "inventaire" spéléologique départemental publié alors en France (30 juin 1897).

Mais l'homme avait déjà exploré certaines de nos cavités.

Et que penser des exploits de Martrou de Sigean qui descend en 1892 à - 100 au Barrenc de St Clément et surtout le puits d'entrée vertical de 90 m du Barrenc de la Serre ? Bien sûr, nous n'avons ni le temps, ni la place pour tout traiter, mais l'article sur l'histoire du club complète à sa façon cet aperçu et plus tard d'autres aspects de notre histoire seront évoqués dans notre revue.

Alors imaginez-vous il y a 90 ans, en pantalon velours, guêtres, veste en toile, et melon, quelques bougies et lanternes et quelques bouts de cordes de chanvre et partez avec G. Sicard à la découverte des ténèbres audoises.

Je serai plus bref pour le nouvel inventaire des Grandes Cavités de l'Aude, que beaucoup connaissent déjà, c'est une mise à jour complète avec pas mal de nouvelles cavités et de nouveaux renseignements sur d'autres, on trouvera en annexe quelques statistiques et renseignements intéressants servant à se faire une meilleure idée de la spéléologie audoise.

Quels regards nos successeurs porteront-ils sur nous en 2070 ?

Peut-être paraîtrons-nous aussi désuets et superficiels que nos devanciers ?

Mais nous avons le mérite d'exister et d'en laisser des traces, cet inventaire mis régulièrement à jour ainsi que nos publications (SCA/SSP) en sont les preuves et seront le fil d'Ariane des spéléos à travers le temps.

1) Essai sur la Spéléologie de l'Aude .

par G. Sicard.

Pour se décider à publier de vieilles pages sur les grottes de l'Aude il faut :

- être persuadé que le lecteur se transformera en bibliographe passionné.
- ne pas douter qu'il sera touché d'apprendre qu'il s'agit là du deuxième "inventaire" spéléo départemental publié en France après le "Répertoire des Cavités de Saône et Loire" en mars 1897.
- espérer qu'il aura un petit pincement au coeur en découvrant quelques mots sur une

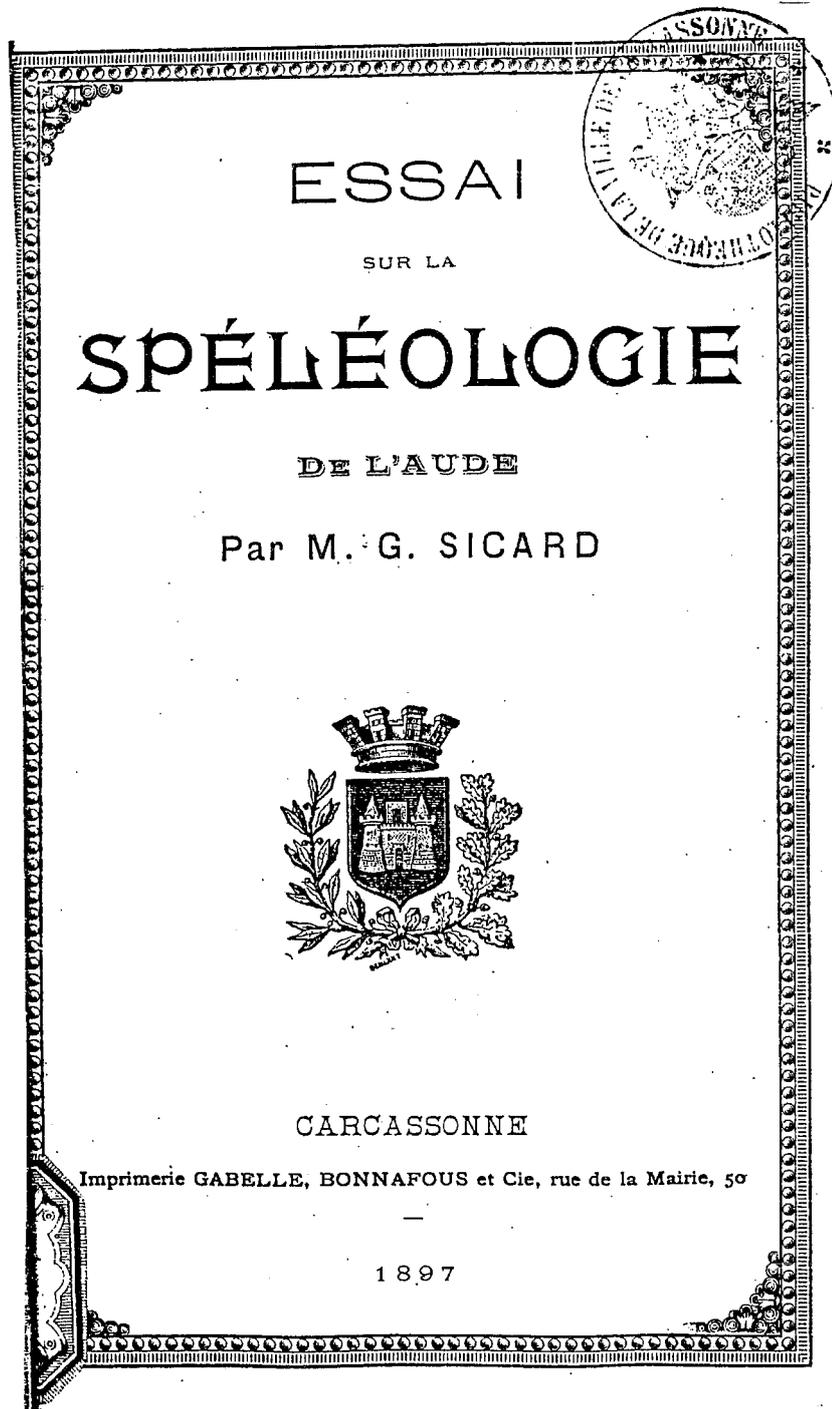
cavité connue.

- penser qu'il y trouvera un intérêt immédiat pour l'historique d'une caverne, même pour certaines recherches actuelles, car il semble que quelques ^{cavernes} cités soient tombés dans l'oubli... Quelle surprise de les retrouver et qui sait ?...

- enfin croire qu'il appréciera le ton charmant du propos et les descriptions imagées ou pittoresques de cavités qu'il parcourt dans d'autres conditions.

Alors ne sautez pas ces vingt pages (puisqu'enfin nous nous sommes décidés à les publier, vous avez là, la reproduction d'un ouvrage rare et très intéressant pour vous qui aimez l'Aude souterraine.

Faites un tour avec nous dans l'Aude spéléo du XIX^{ème} siècle.



ESSAI

SUR LA

SPÉLÉOLOGIE

DE L'AUDE

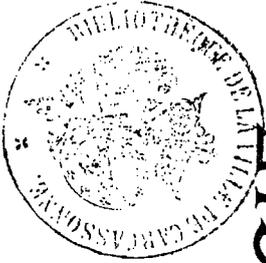
Par M. G. SICARD



CARCASSONNE

Imprimerie GABELLE, BONNAFOUS et Cie, rue de la Mairie, 50

1897



EXTRAIT

Du Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude

Tome VIII. — 1897.

ESSAI

SUR LA

SPÉLÉOLOGIE DE L'AUDE

Il y a quelques années, en 1880, un naturaliste du Gers, M. A. Luceante, publia un *Essai géographique sur les cavernes de la France et de l'étranger*. Le cadre était vaste, et ce travail demandait un long espace de temps pour être mené à bonne fin ; aussi n'a-t-il pu être terminé, et une notice sur la région du Midi de la France est tout ce qui en a été édité. (*faux*) *3 Br a Quises en France et en Italie*

Ce que M. Luceante voulait faire pour une immense région, je me suis proposé de le faire sur une échelle très réduite en ne m'occupant que de notre seul département, et encore ne puis-je me flatter de donner un travail complet. En effet, si chaque jour amène la découverte de nouvelles cavernes, ignorées jusqu'à présent, il est souvent aussi très difficile d'avoir des renseignements sur des grottes signalées, qui sont parfois inconnues des habitants de la localité où elles se trouvent, ceux-ci professant généralement la plus profonde indifférence à leur égard.

D'un autre côté, il est évident que je n'ai pu aller visiter et reconnaître moi-même toutes les grottes que j'indique dans ce travail, c'est pourquoi j'ai dû me servir des mémoires, rapports de courses et autres publications édités sur notre région, ainsi que des renseignements qu'ont bien voulu me fournir les personnes du pays sur des grottes dont je ne connaissais que le nom. Pour quelques-unes même ce sera la seule indication que je pourrai donner.

Mon travail, présenté sous forme de catalogue raisonné, ne contiendra que sommairement les caractères principaux

Fin
Midi
Cavités

de chaque grotte, comme situation, accès, grandeur, fouilles et trouvailles.

La bibliographie de ce qui a été publié à ce sujet et sur le département de l'Aude facilitera les recherches à ceux qui voudront consulter des documents plus complets.

Comme je le disais plus haut, un pareil travail reste tous jours imparfait. Aussi fais-je appel à tous mes concitoyens de l'Aude pour m'aider à le compléter, en me signalant les grottes que j'ai pu omettre dans ma nomenclature, et en me faisant connaître celles que l'on pourrait découvrir par la suite.

G. SICARD.

BIBLIOGRAPHIE

- MARCEL DE SERRES. — Notice sur les grottes à ossements du département de l'Aude, Montpellier, 1839.
- TOURNAL. — Extrait d'une lettre adressée à M. Cordier sur les ossements humains mêlés dans les cavernes de Bize à des débris de mammifères terrestres d'espèces perdues (*Annales des Mines*, 2^e série, T. V. 1829).
- TOURNAL. — Note sur deux cavernes à ossements découvertes à Bize (*Annales des Sciences naturelles*, 1^{re} série, T. XII).
- TOURNAL. — Considérations géologiques sur les cavernes à ossements de Bize et sur les ossements humains confondus avec des restes d'animaux appartenant à des espèces perdues (*Annales des Sciences naturelles*, T. XVIII. 1829).
- TOURNAL. — Note sur la caverne de Bize (*Ann. Sciences nat.* 1^{re} série, T. XV, et *Bull. Soc. géol. de France*, 1^{re} série, T. II. 1832).
- TOURNAL. — Considérations générales sur les phénomènes des cavernes à ossements (*Ann. de Chimie et de Physique*, Fevr. 1833).
- TOURNAL. — Notice géologique sur le département de l'Aude (Carcassonne, Pomiès, 1868, in-8°, 29 p. — Extrait de l'*Annuaire de l'Aude*).

- E. CARTAILHAC. — Une visite au Musée de Narbonne (*Matér.* V. 1869).
- E. CARTAILHAC. — Les grottes de Bize et de la Crouzade (*Matér.* XII. 1877).
- ROUSSEAU. — Habitation préhistorique de la Crouzade (*Bull. de la Soc. d'Hist. nat. de Toulouse.* 1874).
- ABEILLE DE PERRIN. — Note sur les Leptodirites, 45 p. in-8° (*Bull. de la Soc. d'Hist. nat. de Toulouse.* 1878).
- E. SIMON. — Les Arachnides de France (Tome VII. 1879).
- A. LUCANTE et MESTRE. — Une chasse dans les cavernes (Extrait *Bull. Assoc. Scient. de la Gironde*, n° 3. 1880).
- A. LUCANTE. — Essai géographique sur les cavernes de la France et de l'Etranger (Extrait du *Bull. de la Soc. d'Etudes Scient. d'Angers.* 1880).
- A. JOANNE. — Géographie de l'Aude (Paris, Hachette. 1882).
- DITANDY. — Géographie de l'Aude (Pomiès, Carcassonne. 1875).
- DITANDY. — Lectures variées sur le département de l'Aude (Carcassonne, Pomiès, 1875).
- L. GAVOY. — Excursion à la grotte de Laguzou (*Bull. de la Soc. d'Et. Scient. de l'Aude.* T. V. 1894 et T. VI. 1895).
- BAYLE. — Monographie de Greffeil haut et bas. Un coin de terre dans les basses Corbières (*Mémoires de la Soc. des Arts et Sciences de Carcassonne.* T. VII. 1895. p. 177).
- J. P. CHOS. — Mémoire sur les cavernes tumulaires de la Fondé, près Lastours, commune du Mas-Cabardès (*Mém. de la Soc. Arch. du Midi de la France*, T. III. p. 129. 1837).
- A. BLANQUIER. — Monographie de la commune de Rivel (*Mém. de la Soc. des Arts et Sciences de Carcassonne*, T. VII. p. 117. 1895).
- C. PONT. — Histoire de la terre privilégiée.
- MAHUL. — Cartulaire de l'ancien Diocèse de Carcassonne, T. III, p. 158).
- G. SICARD. — La Grotte du roc de Buffens, Toulouse, 1886. Regnault, Ed (*Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme.* 1885).
- G. SICARD. — Exploration scientifique et pittoresque des environs de Lastours et de la vallée de l'Orbiel (Montagne-Noire). (*Bull. de la Soc. d'Et. scient. de l'Aude.* 1891).
- G. SICARD. — Rapport sur l'Excursion faite par la Société d'Etudes scientifiques de l'Aude aux grottes de Salèles-Cabardès, (Montagnac-Noire). (Extr. du *Bull. de la Soc. d'Et. scient. de l'Aude.* 1893).
- G. SICARD. — Note sur la « Balmo dal Carrat » à Caunes (Extr. du *Bull. de la Soc. d'Et. scient. de l'Aude.* 1897).

BRENI. — Merveilles de la nature. Insectes (page 430).

RÉ ESPANSEIL. — Description de la mine de fer de Salsigne et de la grotte de Villanière, récemment découverte, et des Barreres de Fourmes (*Bull. de la Soc. d'Et. scient. de l'Aude*, 1896).

BARNIER. — Mémoire sur les habitations préhistoriques des Corbières et les migrations des populations de cet âge vers les montagnes du canton de Tuchan (*Mém. de l'Académie des Sciences, Inscrip. et Belles-Lettres de Toulouse*, 1879).

PAUL FABRE. — Rapport sur l'excursion faite par la Société d'Etudes, le 24 juillet 1892, à Gruissan (*Bull. de la Soc. d'Et. scient. de l'Aude*, 1893, page 83).

ALLET

Grotte de la Vallette. — A environ 4 kil. d'Allet.

ARMISSAN

Grotte de Moujean. — Cette grotte peu vaste est d'un accès assez difficile. On y a recueilli des ossements humains. On prétend qu'elle a servi de refuge pendant les guerres de religion. (Notes de M. Martin Jules, instituteur à Armissan; réponses au questionnaire de la *Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, 1893).

AXAT

Grotte d'Axat. — Située à la sortie des gorges de Saint-Georges, sur la rive droite de l'Aude. Il faut grimper sur le flanc de la montagne pendant quelques mètres pour y parvenir. L'ouverture en est obstruée par les ronces et autres plantes parasites. Elle est peu vaste; on y a trouvé des insectes cavernicoles (*Adelops Chardonis* Ab.).

BARBANNA

Grotte de las Encantadas. — Près la coupure de Saint-Jean; elle possède une large entrée et est d'un accès facile.

BEUVANES ET CAYMAC

Au Sud de Beuvanes, à environ 700^m, on trouve trois grottes creusées sur les flancs du Quirfajou. Ce sont :

- 1^o *La Crougno de l'argent.*
- 2^o *Le Barrene.*
- 3^o *La Crougno de la douzella ou le trou de la lunelle.*

BELVIS

Grotte de Belvis. — Cette grotte se trouve près de la localité dont elle porte le nom; on aperçoit son entrée du village. L'ouverture est assez vaste, mais bientôt la grotte ne forme plus qu'une étroite galerie, longue d'une centaine de mètres. MM. Mestre et Simon y ont découvert des insectes cavernicoles (*Adelops subreclipes* Ab. (G. Mestre)).

BIZE

Les *Grottes de Bize* sont au nombre de trois :

1^o et 2^o. — *Cavernes des Moulins*; 3^o *Caverne de l'Hermite*.

Ces grottes, sauf la dernière, ont été longuement explorées, étudiées et décrites par Tournai et Marcel de Serres. On y a découvert de nombreux ossements d'animaux d'espèces éteintes ou émigrées, des débris humains, ainsi que des vestiges de l'industrie primitive.

Nous empruntons à Marcel de Serres la description suivante des grottes de Bize.

« Les cavernes des Moulins sont au nombre de deux. La plus rapprochée de Bize est aussi la plus méridionale, et « la plus éloignée est plus au Nord que la précédente. La « caverne méridionale, située à environ 15 ou 16^m au-dessus « des eaux moyennes de la Cesse, a son ouverture au « S.-O.; celle ouverture, latérale au plan des couches calcaires, est grande et spacieuse. La hauteur de la salle à laquelle conduit cette ouverture est, terme moyen, d'environ 7 à 8^m pendant un espace d'environ 90^m; celle-ci

« s'étend en ligne droite de l'E. à l'O. dans toute son étendue accessible, avec une pente sensible dans la même direction. Sa voûte se prolonge presque constamment en plein cintre, étant seulement un peu plus élevée vers la gauche; le sol n'est pas très inégal, peu de stalactites « à la voûte ».

— (Marcel de SÈNNES).

Cette caverne renferme plusieurs limons de différentes natures. On remarque sur ses parois et à la voûte une brèche osseuse. C'est dans ces diverses couches et dans cette brèche que l'on a découvert, dans cette grotte et dans les deux autres, les ossements d'hommes et d'animaux associés aux débris de l'industrie préhistorique.

« La deuxième caverne est moins vaste que la première; elle n'est située qu'à quelques mètres de celle-ci. Elle est un peu plus élevée au-dessus de la vallée, 7 à 8^m au plus.

« Son ouverture, placée latéralement sur le versant occidental de la montagne de La Fons, coïncide avec le plan des couches calcaires; elle est grande, spacieuse et en plein cintre, comme la voûte de la cavité dont elle est l'entrée.

« Cette ouverture conduit à une première salle dont le sol est incliné; celle-ci est séparée d'une seconde moins spacieuse par un massif de rochers. La salle de gauche est d'un accès facile, n'ayant aucun ressaut entre elle et l'ouverture. C'est aussi celle où les ossements sont en plus grand nombre et disséminés de la façon la plus diverse. »

— (Marcel de SÈNNES).

Caverne de l'Hermitte. — « La caverne de l'Hermitte, située comme les deux premières sur le revers occidental de la montagne des Moulins, atteint presque les trois quarts de la hauteur de cette même montagne. L'on ne peut y parvenir que par un sentier rapide.

« Celle-ci peu spacieuse n'a guère plus de 7 ou 8^m de longueur sur 1 à 2^m de largeur. Aussi, dans le pays, est-elle connue sous le nom de *Trauou de l'Hermitte*. Son élévation

« au dessus de la vallée est d'environ 80^m. » — (Marcel de SÈNNES).

Cette dernière caverne est moins riche en fossiles que celle des Moulins.

Ces trois grottes sont ouvertes dans le calcaire nummulitique.

BOUISE ET MONTJOIE

Grotte dite Roquo de la Caouano.

BUGARACH

Trois grottes sont signalées aux environs du village de Bugarach.

Il y a deux grottes entre le hameau du Linas et Bugarach: la première, sans importance, a peu de profondeur; la seconde s'enfonce à une trentaine de mètres sous terre: elles n'ont pas été fouillées. Il existe aussi, paraît-il, une autre grotte près du hameau des Capitaines. (Notes de M. Estève, instituteur à Bugarach: réponses au questionnaire de la *Société d'Etudes scientifiques de l'Aude*, 1893).

CABRESPINE

On trouve dans la commune de Cabrespine cinq grottes et un barrenc ou caverne à galerie verticale. Ce sont: la grotte de la *Caunillo* et les quatre grottes du *Roc de l'Aguel*.

1^o. — *Grotte de la Caunille.* — Cette grotte est située au-dessus du village, à 100^m environ. On y parvient en quelques minutes par un chemin muletier assez raide. Son ouverture assez grande regarde le Nord. De la plate-forme qui se trouve devant cette entrée, on jouit d'une jolie vue sur Cabrespine, son vieux château, ses vertes prairies et les montagnes qui l'entourent. Une salle de moyenne grandeur et fort sèche sert de vestibule à la grotte. Pour pénétrer plus avant il faut se laisser glisser dans un espèce de couloir vertical, fort étroit et profond de 3^m, distant de 28^m de l'entrée. On y parvient en s'aidant des pieds et des mains, qui peuvent

s'arc-bouter dans des creux et des saillies ménagés à cet effet. La grotte s'éclaircit ensuite et se divise en plusieurs couloirs plus ou moins étroits et au terrain fort inégal. Le fond de la grotte est obstrué par un éboulement. La grotte, assez vaste, est humide à certains endroits, une terre noirâtre forme le sol de certaines galeries ; on remarque sur les parois de curieuses concrétions calcaires. Il ne serait pas prudent de s'engager sans guide dans cette caverne, à cause des ressauts de terrain et parce que certaines galeries se terminent par une ouverture donnant en surplomb sur des parties plus basses. Cette grotte peu visitée, presque pas fouillée, n'a encore rien donné d'intéressant aux naturalistes.

Grottes du Roc de l'Agnel. — Au-dessus et au Sud et à l'Ouest de Cabrespine se dressent deux énormes massifs de rochers calcaires, le roc de l'Aigle et le roc de l'Agneau (*roc de l'Acto* et *roc de l'Agnel*), noms d'is sans doute à quelque vieille légende.

Le roc de l'Agnel présente la forme d'une molaire de carnassier, avec deux pitons réunis par une arête, le premier bien plus élevé que le second. C'est dans la partie dominée par le plus petit sommet que se trouve un groupe de grottes, remarquables seulement par leur situation pittoresque.

2° et 3°. — Les deux plus grandes sont situées presque au sommet du roc, elles ont de larges entrées; la seconde possède trois ouvertures; de l'une de ces larges baies, située dans une position inaccessible, on jouit d'une vue admirable sur les plaines de l'Aude. Ces deux cavernes sont fort sèches et le roc nu forme leur sol.

4° et 5°. — Les deux autres situées plus bas ne sont que très petites excavations sans intérêt.

6°. — Un peu plus bas et vers l'Ouest, au-dessus du ruisseau de Pémol, existe une caverne béante, plutôt abri sous

roche que grotte. Des fouilles très superficielles n'y ont fait découvrir, sous une terre noirâtre, une épaisse couche de cendres renfermant des tessons de vieilles poteries et des ossements brisés.

Le Barrenc. — A quatre cents mètres environ avant d'arriver au village de Cabrespine et à une cinquantaine de mètres au-dessus de la route, au lieu dit *Cap al Barrenc*, on remarque une large ouverture, orientée au Sud, et semblable à l'entrée d'une vaste grotte. Des arbutus et des plantes grimpanes entourent cette large baie qui donne sur un gouffre de 45 à 50 mètres de profondeur. Au fond se trouvent, dit-on, d'assez grandes salles.

Il y a une quinzaine d'années un berger se suicida en se précipitant dans ce gouffre et c'est en allant chercher le corps que l'on se rendit compte de la profondeur du Barrenc. Il serait sans doute très intéressant à explorer.

CAVNES.

La commune de Caunes est celle qui possède le plus grand nombre de grottes dans le département de l'Aude, puisque on peut en citer jusqu'à 19 sur son territoire.

1°. — *La grotte de Buffens.* — Cette grotte est la plus remarquable de toutes par ses dimensions et par le résultat des fouilles qui y ont été pratiquées. Elle est située à 400 mètres environ de Caunes, au-dessus de la route de Lespinassière, sur la rive droite de l'Argent-Double. L'entrée de cette grotte, située à 60 mètres environ au-dessus de la route, au pied de l'escarpement du roc de Buffens, est assez petite et semblable à la gueule d'un four. Un bloc de rocher la dissimule et ne permet de l'apercevoir que de très près. A côté, on remarque, au ras du sol, le cintre d'une large ouverture bouchée intentionnellement : l'entrée actuelle surplombe de trois mètres l'intérieur de la grotte. Le sol de celle-ci est fortement incliné vers l'Est: un couloir à gauche

mène derrière la grande entrée obstruée. A droite, c'est le roc nu avec des précipices. En face de l'ouverture actuelle et à une vingtaine de mètres plus bas, on remarque un bassin circulaire surmonté d'une colonnette. Ce petit réservoir est toujours plein d'eau. Le fond de la grotte arrive presque au niveau de la route. Cette vaste caverne a été fouillée par moi en 1885; elle m'a donné de nombreux objets de l'époque du bronze (Larnaudien) et de l'époque néolithique. Non loin de l'entrée ont été découverts plusieurs squelettes et près d'eux des ornements, fibules, épingles, etc., en bronze. Un grand nombre de poteries de formes les plus diverses et aux ornements les plus variées ont été recueillies dans les diverses parties de la grotte.

2°. — *Grotte de M. Margal*. — L'entrée de cette grotte est située à cent mètres environ à l'Ouest de la grotte ci-dessus décrite et à la même altitude : une carrière de marbre, jadis exploitée, se trouve auprès et la première salle a été en partie comblée par les déblais.

Cette caverne est vaste : une pente rapide mène de son entrée aux couloirs inférieurs. Un de ces conduits se termine par un surplomb de plusieurs mètres de profondeur. La salle située au-dessous renfermait des cristallisations calcaires remarquables par leur forme prismatique et leur régularité. Aujourd'hui, de nombreux ébouléments se sont produits et cette caverne est devenue dangereuse à visiter.

3° *Balmo prechadouro*. — Située au-dessus des deux précédentes, cette caverne n'est qu'une excavation peu profonde, largement voûtée, et dominant une petite plate-forme. Placée au sommet du roc de Buffens, elle domine la vallée de l'Argent-Double au Nord et à l'Ouest, et doit son nom à sa forme et à sa position.

4°. — *Grotte de la Société des Carrières*. — Tout-à-fait au bord de la route de Lespinassière, sous la carrière de marbre dit Cervejaş ou rosé, se trouve une grotte fermée par une

porte et qui sert d'abri aux carrières. Cette grotte a été en partie détruite lors de la construction de la route. On la disait fort vaste; le couloir du fond est aujourd'hui comblé. On y a trouvé des débris d'animaux (ours et sanglier).

5°. — A côté, une étroite fissure donne accès à un couloir terminé par une petite salle.

6°. — *Grotte en face de la fontaine Romanel*. — Cette grotte peu vaste, située à l'altitude de la grotte Margat et à l'Ouest de cette dernière, possède une large ouverture, mais elle est peu profonde et obstruée par les ronces et les plantes parasites.

Plusieurs autres petites cavités sans importance se remarquent encore dans le massif du roc de Buffens.

7°. — *Balmo Sabatiéro*. — Cette caverne est située sur la rive droite de l'Argent-Double, en face de l'usine de M. Vidal : elle est d'accès facile, de moyenne grandeur, et possède plusieurs petites salles. Les fouilles y ont été jusqu'ici peu fructueuses, cependant on y a trouvé quelques fragments de silex.

8°. — *Grotte près l'usine de M. Galinier*. — Placée sur la rive droite de l'Argent-Double, à une cinquantaine de mètres de la précédente, cette grotte présente peu d'intérêt : elle est assez vaste et possède deux ouvertures, l'une au bord de la rivière, l'autre dans la montagne, à la partie supérieure de la grotte. L'intérieur de cette caverne présente la trace d'ébouléments qui doivent se produire fréquemment et qui la rendent assez dangereuse à visiter.

9°. — *Le Barrenc*. — Ce Barrenc est, comme son nom l'indique, une vaste cavité verticale qui se trouve dans le ravin descendant de Villegauze, à quelques centaines de mètres au-dessus de la fontaine Romanel. Il passe pour très profond et n'a jamais été sérieusement visité.

10°. — *Balmo dal Carral*. — Cette grotte, qui servait autrefois à remiser les troupes pendant les orages, est située

au-dessus des carrières de marbre gris, près le chemin de l'Escavagadou. Elle a été détruite en partie par les chercheurs de carrières de marbre. La moitié de la voûte subsiste seule encore. Les fouilles que j'y ai pratiquées m'ont donné des objets de l'époque néolithique et des ossements humains. Au fond, une petite salle entièrement comblée renfermait des objets gallo-romains.

La petite vallée d'Ordiviél, à l'Ouest de Caunes, renferme aussi quelques grottes.

11°. — A l'entrée de la gorge (rive droite), presque au sommet du rocher, grotte avec large baie, peu commode d'accès, de 10 à 12 mètres de profondeur : les fouilles ont donné de rares vestiges de l'industrie humaine.

12° et 13°. — A côté de cette dernière, une plus petite, sans intérêt et plus bas et plus au Nord, une autre du même genre.

14°. — *Balno dal Trabers de las Hiroundos*. — Cette grotte, située sur la rive droite comme les précédentes, se trouve bien plus en amont, au-dessus des prairies de Villegauze. Son entrée est presque entièrement obstruée; elle est, dit-on, assez vaste, mais il est impossible d'y pénétrer sans déblaiement préalable.

15°. — *Grotte de la Goïno*. — Sur la rive gauche, dans un ravin escarpé qui descend de Villegauze. Cette grotte a une large ouverture regardant l'Est et possède deux salles superposées : j'y ai découvert des débris humains et un bois de cerf travaillé.

16°. — *Balno das sanls lirous*. — Plus haut que la précédente, près de Pujol de Bosc. Cette grotte assez vaste a deux ouvertures : à l'intérieur, des colonnes soutiennent la voûte : elle est assez humide et renferme beaucoup de terre. Elle n'a pas été fouillée.

17°. — *Grotte du rec de las Bals ou du Cros*. — Cette

caverne se trouve sur la rive droite du profond ravin du Cros, près du sommet de l'escarpement, au-dessous de la propriété de M. Debry et un peu avant d'arriver au tènement rocheux appelé le Théâtre. Elle possède une large ouverture d'accès peu facile et se compose d'une galerie fortement en pente, d'une vingtaine de mètres de longueur : le fond de la galerie est obstrué par de grosses pierres. Peu intéressante à visiter.

18-19°. — *Grottes du ruisseau du Souc*. — L'une de ces grottes se trouve sur la rive droite, au-dessous du barrage qui capte les eaux qui alimentent les fontaines de Trausse ; elle se compose d'une petite salle. La seconde, un peu plus grande, montre son entrée sur la rive gauche, tout près du pont-aqueduc qui franchit le ruisseau.

CROU

Grotte de las Dous. — L'entrée de cette grotte se trouve à 7 ou 8 mètres au-dessus de la fontaine intermittente de ce nom, qui jaillit dans le lit de l'Argent-Double (rive gauche), 3 kil. environ avant d'arriver à Gllou.

L'ouverture de cette caverne n'est qu'un étroit conduit de quelques mètres de longueur. A droite, on remarque des galeries éboulées, où j'ai découvert des débris de poteries fort anciennes. A gauche, un talus presque à pic conduit à un bassin intérieur, assez profond, et de 4 ou 5 mètres de diamètre. Cette grotte, difficile d'accès, est dangereuse à visiter. MM. le capitaine Savin, Gavoy et Sicard l'ont explorée en 1892.

COMAGNE

Une grotte d'accès peu facile existe dans l'Alaric, sur le territoire de Comigne.

CONQUES

Une grotte se trouve dans la commune de Conques près du château de la Vernède.

ESCOLLOURE

Grotte de la Caune d'en bouche ou de Laguzou. — Cette vaste caverne est située sur la rive droite de l'Aude, non loin des bains d'Usson. On y parvient par un sentier fort raide. Son entrée est N. N.-E., ainsi que sa direction générale. Cette ouverture est étroite et coupée en deux par un mur en pierres sèches. On pénètre de suite dans une vaste salle de mille mètres carrés, dit-on ; à gauche et au fond, une longue échelle permet de descendre dans les parties inférieures de la grotte.

Le sol de la caverne est couvert de rocs éboulés et de stalactites brisées. Cependant on remarque encore de fort belles concrétions calcaires dans la grande salle d'en bas ; au fond, une galerie de 3 mètres de large sur 80 de long a son sol entièrement recouvert d'une couche de calcite pulvérisée d'une extrême blancheur, ce qui a fait appeler cet endroit de la grotte *mer blanche*. « On remarque aussi dans certaines cavités des dépôts assez abondants de pisolithes à structure radiée fibreuse ou rhomboédrique massive, en général assez irrégulières par suite de l'irrégularité primitive du gravier calcaire qui avait servi de centre d'attraction. » (Maurice Viguière).

La galerie de la *mer blanche* se termine par un éboulement ; elle devait jadis être bien plus longue. A côté, se trouve une galerie latérale plus élevée occupant la partie gauche de la grotte.

La longueur totale de cette caverne est d'environ 150 mètres ; elle se trouve dans le calcaire dévonien. M. Gavoy y a découvert une nouvelle espèce d'insectes cavernicoles (*Trophyces Gavoyi* Ab. ; *Adelops Hecateæ* Ab.)

Grotte nouvelle. — M. Soumain, propriétaire de l'établissement des bains d'Usson, a découvert récemment une autre grotte sur la rive gauche de l'Aude, presque en face de la

grotte de Laguzou. Cette cavité n'avait pas encore été fouillée en septembre 1895 ; on y a trouvé cependant plusieurs squelettes.

ESPEZEL

Grotte de las Encantados. — Cette grotte est située à l'est du village d'Espèzel, sur les pentes abruptes qui descendent vers la rivière du Rebenty. On y arrive par un chemin de chèvres peu suivi ; avant de l'atteindre, on rencontre quelques passages périlleux par leur escarpement. Trois baies étroites forment l'entrée. La grotte-elle-même est assez longue, mais étroite et tortueuse. La voûte, souvent très basse, oblige à se tenir fréquemment courbé.

Dans certaines parties de la caverne le bruit de la rivière, répercuté par les échos, se transforme en un mugissement puissant. On a trouvé dans cette grotte plusieurs espèces d'insectes cavernicoles. (*Adelops Hecateæ* Ab. (G. Mestre).

FESTES ET SAINT-ANDRÉ

Grotte de las Encantados. —

FANJEAUX

Grotte de Fanjeaux, près Villasavary. — Fouillée par M. Tournal (Lucante, Essai géographique sur les cavernes de France, page 44).

FOURTOU

Grotte des sorcières ou des mythomanes. — Cette grotte est éloignée d'un kilomètre environ du village : elle se trouve au bord de la rivière, près d'un moulin ; elle est ouverte dans un calcaire à caprinules (cénomannien). On remarque près de l'entrée un tuf en formation. On arrive à la grotte par une série de gradins naturels. Sa voûte est assez élevée ; la profondeur de la caverne est, dit-on, de deux cents mètres ; elle ne paraît pas avoir été fouillée.

GROTTES

Grotte du Souciol. — Cette grotte doit son nom à la position ensoleillée du versant de la montagne où elle s'ouvre, car, dit-on, la neige n'y séjourne jamais. Elle est située au N.-O. de Fourmes, au-dessus du ruisseau de Cap del Bose. Son ouverture est grande et éclairée bien la salle unique qui la compose.

Cette salle à 20 mètres environ de diamètre : le fond de la grotte est humide et se termine par un éboulement au sommet duquel existe une galerie obstruée. On y enferme les troupeaux pendant le mauvais temps.

Grotte de la font Castellano. — Cette grotte, récemment découverte, doit son nom à la source qui coule un peu au-dessus. Son ouverture très étroite se montre au bord d'un sentier ; il faut ramper 5 ou 6 mètres avant de pouvoir se relever. La grotte s'élargit ensuite et se divise en deux galeries, l'une montante, à gauche, et se terminant par une rotonde remplie d'éboulements ; l'autre, à droite, descendant et beaucoup plus profonde. Elle est peu humide et renferme beaucoup de terre : on y a découvert un squelette humain. Peut-être est-ce une grotte sépulcrale et mériterait-elle d'être fouillée ?

GROTTES

Grotte de Ciroles. — Voisine du village de ce nom. (Arachnides, *Astrobumus gressator* E. S.).

GROTTES

Grotte de la Crouzade ou de la *Goulline*. — Cette grotte est ouverte dans le massif de la Clape et dans un calcaire à discerates. Elle a été fouillée, en 1874, par M. Rousseau, alors inspecteur des forêts. Le résultat des fouilles a été publié par lui dans le Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse. Dans le pays, cette caverne porte le nom de *trou de la Crouzade* ; d'après une légende perdue, ce nom serait un nom de femme ; d'après M. Rousseau, ce nom aurait été

donné à cause d'une ouverture élevée, en forme de croisée, au-dessus de l'entrée et qui éclairait la grande salle. L'entrée de la caverne est étroite et pouvait être barricadée facilement.

La voûte est fort élevée (18^m environ à certains endroits) et la grotte elle-même a 72^m de long. Elle est sèche et, par conséquent, pauvre en stalactites. Tout près de l'entrée se trouve une galerie où l'on a recueilli des poteries noires, des silex et des ossements brisés.

Dans l'intérieur et à différents niveaux, M. Rousseau a découvert des pointes de flèches, des grattoirs et des couteaux en silex, des coquilles perforées, des bois de renne travaillés et sculptés, des dents de bouquetin, de renne, de cheval, cerf, bœuf, blaireau, renard, etc. et os d'oiseaux de mer.

Parmi les coquilles marines recueillies, on doit signaler *le Pecten antiquus* var. *contortus*, espèce disparue aujourd'hui dans la Méditerranée.

Cette grotte a été habitée à l'âge du renne (époque Magdalénienne) : les objets que l'on y a découverts ont été offerts par M. Rousseau au musée de Carcassonne. On remarque parmi eux deux galets colorés, identiques à ceux recueillis par M. Piette au Mas d'Azil.

Grotte de la Font del Gorb.

Grotte de Saint-Salvaire. — Cette caverne se trouve sous la chapelle de N.-D. des Auzils. Elle a 45^m de profondeur. On remarque sur ses parois des fossiles ; parmi lesquels de beaux échantillons d'ammonites. On n'y a rien cité encore en fait de découvertes intéressant la science préhistorique. Ces différentes grottes se trouvent dans le massif de la Clape et peuvent être visitées facilement.

CHIFFRE

Trois grottes sont à signaler dans la commune de Greffeil :

1^o. — *Grotte près de la métairie des Menels*. — Cette grotte, qui se trouve sur la route de Ladern à Greffeil, a été fouillée par M. l'abbé Aucé, curé de Greffeil. Il y a découvert des pointes de flèches en silex et des haches en pierre. Aux environs, gisaient de nombreux fragments d'urnes pourvues d'anses et dont les bases étaient coniques.

2^o. — *Grotte près la bergerie du Duc*. — Cette caverne, assez vaste, est située au sommet d'une montagne rocheuse. On y a trouvé aussi, comme dans la précédente, des haches en pierre et d'autres objets préhistoriques, que M. l'abbé Aucé a offert au Musée de Carcassonne.

3^o. — *Grotte dal Singla ou du Sanglier*. — Cette grotte s'ouvre non loin du *Goury de l'Oulo* et près la métairie de Greffeillet. Elle est assez vaste, mais d'un accès peu facile. On n'y a signalé aucune découverte.

LASTOURS

Cinq grottes se trouvent sur le territoire de Lastours :

1^o. — *Grotte sur le Prestil*. — A 50^m environ au-dessus de la fontaine ou source du Prestil, rive gauche de l'Orviel, on remarque l'ouverture d'une grotte. L'accès paraît en être peu commode, mais son entrée est assez vaste. On y a découvert de nombreux ossements d'animaux disparus ou éteints : ours des cavernes, aurochs, hyènes, rennes, bouquetins, etc. ; plusieurs échantillons, os divers et têtes de ces animaux, ont été offerts par M. Esparcil à la *Société d'Etudes scientifiques de l'Aude* et font partie de ses collections.

2^o. — *Grotte sur le Gresillou*. — En montant aux Châteaux de Lastours par le Gresillou, on remarque une grotte de moyenne grandeur, à la base de la montagne, rive gauche du torrent. Quoiqu'assez vaste, cette grotte paraît peu intéressante, à cause de sa proximité avec le ruisseau qui doit l'inonder pendant les orages.

3^o. — *Grotte sous le château de Quierquien et Traouc-dé*

Cioutat. — Sous le premier château, qui domine la filature de Lastours, existe une grotte à deux ouvertures, formant comme un large tunnel. Un mur en pierres sèches partage cette caverne en deux. Elle est sèche et bien ajourée et a dû servir aux défenseurs des châteaux. Dans cette grotte se trouve, sur la gauche en venant du côté Nord, une étroite galerie de 3^m de long et au fond de laquelle s'ouvre le Traouc dé Cioutat.

D'après la légende, ce trou serait l'entrée des souterrains qui faisaient communiquer les châteaux du Cabardès avec la Cité de Carcassonne. Le Traouc dé Cioutat se compose d'une ouverture carrée faite de main d'homme et donnant accès dans un puits bâti en pierres sèches et d'environ 3^m de profondeur. Au fond du puits s'allonge le couloir d'une profonde grotte. Ce couloir, généralement assez resserré, conduit à un carrefour qui forme comme une espèce de labyrinthe.

Peu de stalactites dans la grotte ; dans les endroits les plus profonds stagnent quelques flaques d'eau. M. Roger, propriétaire de la filature de Lastours, a trouvé de vieilles armes dans ces couloirs. J'y ai recueilli un fragment de mâchoire d'ours des cavernes, des ossements humains et un bouton en bronze, de forme conique, semblable à ceux que j'ai trouvés dans la grotte de Buiffens.

4^o et 5^o. — *Grottes des Morts, à la Fondé*. — Ces grottes n'existent plus aujourd'hui, elles ont été détruites en même temps que découvertes par la construction de la route de Lastours, en 1836. En faisant cette route, un coup de mine mit à jour l'ouverture de cette caverne sépulcrale. Une grosse pierre bouchait l'entrée, et masquait un orifice de 0^m/40 de largeur sur 1^m50 de hauteur. Des ossements d'animaux obstruaient cette entrée. A l'intérieur, quinze squelettes étaient couchés, rangés en cercle, les pieds formant le centre et les crânes le pourtour de la circonférence. Une autre caverne fut bientôt découverte à côté de la première, elle

contenait vingt-six squelettes disposés comme les précédents. M. Gros a publié un mémoire à ce sujet (*Société Archéologique de Toulouse*), mais un fait intéressant lui a échappé : c'est que le crâne d'un de ces squelettes avait été brisé. Ce crâne a été en la possession de M. Durieu, receveur général à Carcassonne, et son étude aurait pu jeter un tout autre jour sur la date de l'inhumation de ces cadavres, que l'on fait remonter seulement au temps des guerres de religion du x^e siècle, tandis qu'on pourrait peut-être le rapporter à l'âge néolithique.

LEUCATE

Dans la commune de Leucate se trouvent quatre petites grottes dites *Trois des Fées*. Ces grottes n'ont que dix mètres environ de profondeur, elles sont par conséquent peu vastes et n'ont jamais été fouillées. Dans ces cavernes on trouve des réservoirs d'eau d'une grande profondeur. (Note de M. Ch. Marien, instituteur à Leucate : réponse au questionnaire de la *Soc. d'Et. scient. de l'Aude*, en 1893).

LIMOUSIS

La commune de Limousis possède deux grottes remarquables.

1^o. — *Grotte de Limousis*. — Bien connue des nombreux touristes qui viennent fréquemment la visiter, cette caverne s'ouvre à cinq cents mètres environ au N.-E. du village, dans le calcaire-dévonien. Son ouverture, assez large, regarde le sud, elle est d'un accès très facile et laisse pénétrer dans un grand vestibule faiblement éclairé, qui se termine par un étroit passage fermé par une porte en fer. Cette grotte est, en effet, affermée au profit du Bureau de Bienfaisance de la commune de Limousis, et il faut, pour la visiter, demander la clef au fermier qui prélève un droit de cinquante centimes par personne.

La grotte de Limousis a 200 mètres de long et se termine par une galerie coudee remplie d'eau ; on n'a encore jamais traversé ce lac.

La caverne renferme de magnifiques stalactites, surtout dans la salle du fond où la profondeur de l'eau les a préservés du vandalisme de certains visiteurs. Elle est d'une exploration facile et se compose de vastes salles communiquant parfois par d'étroits couloirs. La seule précaution à prendre est d'éviter l'eau assez profonde en certains endroits et qui se rencontre à divers passages le long de la paroi gauche de la grotte.

2^o. — *Grotte des Cactus près Marmorées*. — A un kilomètre environ de la grotte de Limousis, au N.-E. du hameau de Marmorières, s'ouvre dans le même massif calcaire une autre grotte fort vaste et bien plus intéressante pour le naturaliste que la grotte de Limousis.

L'entrée de cette caverne présente l'aspect d'une large excavation au fond de laquelle se montrent plusieurs ouvertures.

Celle qui est située en face et qui se trouve la plus vaste donne accès dans une grotte assez spacieuse, mais fort dangereuse à cause d'un précipice de six mètres de profondeur, situé à droite de la première galerie et auquel on va fatalement en prenant cette direction. De nombreuses pierres gisent sur le sol dans le large vestibule, fortement éclairé, qui forme la première partie de la caverne.

Sous ces pierres on a trouvé des silex et des pierres perforées, en forme de pendeloque. A droite, en descendant dans l'excavation, on remarque une ouverture fermée par une porte, depuis que la grotte a été louée pour l'exploitation des phosphates.

Cette entrée donne accès dans une longue et vaste salle ornée de stalactites : sur la droite existent des excavations verticales assez profondes, en forme de puits, qui conduisent à des parties sous-jacentes fort étendues et difficiles à visiter.

Presque au fond de la salle supérieure et sur la gauche, un étroit couloir, rempli sur lui-même comme un S, conduit,

par un passage très resserré et qui était autrefois un simple trou, a une autre grande et longue salle, à la voûte parfaitement cintrée et qui paraît être parallèle à la première salle; cette spacieuse galerie se replie au fond sur la droite et finit par être obstruée par les stalactites. Dans cette partie de la grotte on a ouvert une large tranchée dans toute la longueur de la galerie et on y a découvert de nombreux ossements d'animaux, ours, rhinocéros, aurochs, hyènes, cervidés, équidés, bovidés, suiliens, etc. On remarque dans certains endroits de belles stalactites, mais elle est dangereuse à visiter sans guide, surtout si l'on s'écarte des galeries principales. Cette caverne a été l'objet de nombreuses fouilles; elles y ont été pratiquées à diverses époques, d'abord par MM. Barnier et Chaligio, puis par M. Filhol, de Foulouse, ensuite par M. Gau, instituteur à Limousis, sous les auspices de M. Paysant, Préfet de l'Aude, qui fit agrandir le passage difficile donnant dans la salle aux ossements; en ces dernières années, MM. Bonnet, de Laslours, y firent ouvrir la grande tranchée pour la recherche des phosphates; enfin, MM. Savin et Sicard y ont opéré récemment quelques recherches fructueuses.

Des ossements, poteries et autres objets provenant de ces fouilles ont été donnés au Musée de Carcassonne.

MAS-CABARDÈS.

Grotte du Mas-Cabardès. — Dans les environs de cette ville; fossiles (Lucaute, Essai géographique sur les cavernes de la France, page 44).

MONTLAUR.

Deux grottes existent dans le territoire de Montlaur.

1°. — *Grotte du Trou de la Mire: le trauc dé la Mira.* — Cette grotte est située à l'Est de Montlaur. Elle se compose d'une galerie d'une dizaine de mètres de longueur; elle est sèche, sans stalactites et terminée par un éboulement de rochers. Elle est habitée par de nombreuses chauves-souris.

2°. — *Grotte de Roquo-Negado.* — Cette caverne se trouve au Nord de Montlaur, elle est d'accès facile, assez vaste et possède une large ouverture.

MOUX

Il existe dans la commune de Moux une grotte située sur les flancs de l'Alarie. Cette grotte paraît inaccessible. Un barrenc existerait aussi dans les environs.

NARBONNE

Trois grottes existent dans la commune de Narbonne; elles sont situées toutes trois au Pech de l'Agnèle:

1°. — *Grotte de Viviers;*

2°. — *Trauc dé las Eguas;*

3°. — *Grotte des fours à chaux.*

La profondeur de ces souterrains varie entre 50 et 80 mètres; ils renferment des concrétions calcaires, stalactites et stalagmites, extrêmement curieuses (Ditandy, *Géographie de l'Aude*).

NÉBIAS

Grotte de la Caune et de Faure (près des pics du Roc rouge et des Cayrols). — Cette grotte est située entre les villages de Nébias et de Quillan. Son entrée, malaisée à découvrir, mais d'un accès facile, se trouve dans une espèce d'entonnoir formé par des rochers abrupts.

On remarque en entrant deux salles claires à droite et à gauche. Après avoir franchi sur un terrain uni l'espace qui sépare ces deux salles, on arrive à une pente assez raide couverte de blocs de pierres. Le passage n'est pas dangereux, mais on doit cependant porter une certaine attention à cause des pierres qui roulent sous les pas. On y trouve plusieurs espèces d'insectes cavernicoles: *Pristonychus oblongus* Dj.; *Anthrocharis Mestrei* Ab.; *Adelops subtracupes* Ab.; un *Arachnide*: *Phalangodes (Scotolemon) Lespesi* E. S. (Lucaute).

ORNAISONS

Non loin de ce village existe une vaste excavation où l'on a trouvé des débris d'ossements d'hommes et d'animaux. (*Géographie Jouane*).

PADERN

Il existe, dans la commune de Paderu, trois grottes situées près de l'usine métallurgique, au lieu dit, Grau de Paderu. Deux grottes se voient sur la rive droite du Verdoubie, en face de l'usine, à mi-hauteur de la falaise; un sentier escarpé y conduit.

La troisième se trouve sur la rive gauche, presque au sommet de l'escarpement qui domine l'usine. Ces trois grottes ont été complètement vidées; elles sont aujourd'hui munies de clôtures et de portes et transformées en abris pour les troupeaux. On voit répandues aux alentours des traces de la terre qui les remplissait jadis. Elles sont peu vastes; celle située sur la rive gauche possède deux salles. Le plan et la coupe de ces grottes, exécutés par M. Barnier, existent et sont en la possession de M. le D^r Charanette, de Tuchan.

Ces grottes ont été fouillées, il y a une quinzaine d'années ou plus, par M. Barnier, ingénieur des mines. Il y a découvert des vestiges nombreux de l'industrie primitive, des ossements humains et de nombreux débris d'animaux anciens, ours, hyènes, rennes et autres cervidés et ruminants; il a publié un mémoire contenant le récit et le résultat de ses fouilles.

PAZIOLS

La commune de Paziols possède un groupe de sept grottes, toutes situées aux environs du confluent du Verdoubie et du Terrassac.

1^o. — *Cavano das Saules*. — Grotte peu spacieuse, au sol incliné, d'accès facile, avec large ouverture. Elle peut avoir 10^m environ de profondeur. Elle est située sur la rive gau-

cho du Verdoubie, à 100^m à peu près en amont du confluent. M. le D^r Charanette a récolté des débris de l'industrie humaine à l'entrée de cette grotte.

2^o. — *Barrene de Monso l'asé*. — Cette caverne se trouve au fond d'un ravin perpendiculaire au cours du ruisseau de Terrassac, à 200^m environ de sa rencontre avec le Verdoubie. L'entrée est surbaissée. Le sol fortement incliné vers le bas, la longueur de cette grotte est d'une quinzaine de mètres. Elle est encombrée de blocs de rochers, sous lesquels on trouve l'eau. Pendant les crues, cette grotte se transforme en source abondante et tumultueuse.

3^o. — En face est située une autre grotte. Il faut gravir une vingtaine de mètres pour y arriver. Son ouverture est large. La caverne se compose uniquement d'une salle de 12 à 13^m de long, terminée par une étroite galerie bouchée par des pierres.

4^o. — *Cavano al planol de L'rippu Coumbis*. — Cette petite caverne située sur la rive gauche du Verdoubie, à 100^m en aval du confluent, est d'accès assez difficile, car, quoique peu élevée, il faut grimper sur le rocher glissant pour y parvenir. Elle se compose de deux salles superposées peu spacieuses.

Sur la rive droite du Verdoubie, presque en face de la grotte citée plus haut, on remarque deux ouvertures, au lieu dit *planol des Herbacés*.

5^o. — L'entrée de la première de ces grottes est à 30^m au-dessus du niveau de la rivière. On arrive facilement à l'entrée de 1^m70 de haut sur 1^m10 de large. Après un couloir de 2^m on est obligé de ramper pour arriver à une salle dont la voûte est assez élevée et la profondeur de 10^m. La deuxième ouverture que l'on aperçoit à gauche de cette dernière est bien plus élevée et située dans une position inaccessible.

PONTET

Grotte de Palumeros. — A un kilomètre du village,

Cette caverne se compose d'une vaste salle où l'on enferme parfois des troupeaux. Entrée facile, assez sèche, non fouillée.

PUYVERT

Au *puig du Till* existent de nombreux souterrains d'où s'échappe, surtout le soir, un vent frais en été, chaud en hiver (Géog. Joanne). Évidemment ces souterrains doivent communiquer avec de profondes galeries souterraines.

RIVEL

Grotte de l'Homme mort, jadis appelée grotte des *Salles*. D'après l'abbé Calas, le nom de grotte de « l'Homme mort » lui viendrait de ce qu'on aurait trouvé, il y a quatre ou cinq cents ans, debout sur les flancs intérieurs de la montagne, le cadavre d'un homme en parfait état de conservation.

Cette caverne est d'un accès très difficile, son entrée étant située au haut d'un escarpement vertical de roche calcaire.

Elle est formée de cinq salles à niveaux différents et communiquant entre elles par de petites ouvertures fort étroites. On y admire de magnifiques stalactites. On prétend qu'un trou insondable existait dans une salle. On le ferma avec une dalle recouverte aujourd'hui par la stalagmite.

En 1210 cette grotte servit de refuge aux habitants de Rivel pour échapper à la fureur des soldats de Simon de Montfort.

Insectes cavernicoles : *Aathrocharis Mestrei* Ab., *Adelops Proserpinæ* Ab. : un Arachnide : *Obisium Abeillei* E. S.

ROQUEFORT-DE-SAULT

Aux environs de cette localité se trouve un barrenc très profond.

SALLÈLES-CABARDÈS

Trois grottes existent tout près du village de Sallèles :
1° — *Grotte du cimetière* ou *grotte sépulcrale*. — Cette grotte est située presque sous le cimetière de Sallèles et sous l'an-

ciën château, au-dessus du ruisseau d'Enbosc. Elle est fort vaste et a servi jadis, aux temps préhistoriques, de lieu de sépulture aux habitants de la contrée.

Son entrée était très étroite et il fallait ramper pour y pénétrer. Aujourd'hui on l'a agrandie pour la recherche des phosphates.

Les galeries ou salles de cette grotte sont à des niveaux très différents. Le sol en est très accidenté et très glissant parfois ; on remarque des ébouléments en plusieurs endroits. Les fouilles faites dans les principales galeries n'ont donné que des ossements humains, la plupart calcinés, et des débris de poteries noires sans dessins. Dans une salle très cachée et difficile d'accès, à laquelle on ne parvient qu'en rampant, se trouve un fort talus, composé de grosses pierres et de terre noirâtre, au milieu duquel on peut recueillir quantité de débris de poteries romaines ou gallo-romaines et des objets en os, en bronze ou en fer. Au milieu du talus existe une épaisse couche de coquilles d'*Helix aspersa*, débris sans doute de festins funéraires. Autour des parois de la salle, des squelettes humains gisent sous de grosses pierres, ils ne paraissent pas avoir subi l'atteinte du feu comme ceux des galeries supérieures.

2° — *Grotte de Gazel* ou de l'époque du *Renne*. — Cette caverne est située en face du village, sur le ruisseau de la Ceize. Son entrée ou plutôt ses entrées, ouvertes dans un massif de calcaire ancien, regardent l'Ouest et présentent un aspect assez pittoresque. Une seule et vaste baie donne accès dans la grotte, les autres, plus petites, étant bouchées par des murs en pierres sèches.

La première salle est vaste, haute et largement éclairée. Son sol présente la trace de nombreuses fouilles. Au fond, un couloir se bifurquant bientôt, conduit à différentes galeries. En tournant à droite et en suivant un chemin en cor-niche, on descend dans une salle au fond de laquelle (côté Ouest), existe un gouffre ordinairement rempli d'eau et dont

La voûte en dôme est ornée de superbes stalactites. A quelques pas de là, un couloir conduit par une pente assez rapide à une salle supérieure possédant une ouverture donnant accès au dehors.

Cette grotte, fouillée à plusieurs reprises, a donné aux chercheurs de nombreux objets de l'époque du renne, des ossements d'animaux éteints ou émigrés, éléphants, ours, rhinocéros, hyènes, aurochs, etc. Au fond de la première salle et à l'entrée du couloir, se trouvait un foyer de l'époque néolithique, contenant des ossements humains et divers objets caractéristiques. La salle supérieure a fourni aussi des haches en pierre, des bracelets, des rondelles et des pendeloques remontant à la même époque. Cette grotte, exploitée aujourd'hui pour la recherche des phosphates qu'elle renferme, a été fréquemment explorée et fouillée, d'abord par Marcel de Serres, en 1836, par la *Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, en 1878, par MM. Sicard et Chaligio, en 1885, enfin par M. Nelli, en 1893.

3°. — A cent mètres environ de cette dernière grotte, il en existe une autre, d'un accès peu facile, peu vaste et peu connue.

SALLÈS-D'AUDE

Une grotte existe dans la commune de Sallèles-d'Aude; elle est située aux environs de Mousan, sur le plateau de Lebreilles, entre la route de Toulouse et celle de Lézignan, près de *Vento Farino*.

TRASSANEL

La commune de Trassanel possède deux grottes et un barrenc.

1°. — *Le Perthus*, barrenc, profonde excavation verticale, entre Trassanel et Marmorières.

2°. — *Grotte de Corolana*. — Cette grotte, quoique appartenant au territoire de Trassanel, se trouve cependant plus près de Gabrespine, et c'est en passant par cette localité

que l'on s'y rend d'habitude. Pour y parvenir, on monte, en quittant Gabrespine, vers le col situé entre le roc de l'Aigle et celui de l'Aguel et l'on redescend dans un bois de chênes, où se trouve l'entrée de la grotte orientée au Sud-Ouest.

Cette entrée est très surbaissée et ne se laisse apercevoir que de fort près. Un petit vestibule éclairé, encombré de pierres, donne accès à la vraie grotte, qui ne possède qu'une seule galerie s'infléchissant vers le Nord. On franchit deux ou trois salles, fort humides, remplies de flaques d'eau et ornées de colonnes et de stalactites et on se heurte à un cul de sac qui ferait paraître la grotte terminée à cet endroit, si, dans un angle retiré, ne se montrait un étroit boyau dans lequel il faut ramper pendant sept ou huit mètres pour parvenir dans la seconde partie de la grotte. Ces dernières galeries sont les plus belles et les plus intéressantes à visiter, quoique il faille traverser quelques passages périlleux. La grotte se termine par une véritable forêt de stalactites; on prétend qu'elle a 400^m de longueur.

Dans l'avant-dernière salle et en contre-bas, on remarque, dans des sortes de niches, de curieuses cristallisations en forme de pyramides triangulaires, et de couleur jaunâtre. Cette grotte a été confondue avec celle qui se trouve en face, de l'autre côté du ravin du ruisseau d'Escocles, et qui, sous le nom de *Cannes d'Escocles*, a été décrite ainsi : « Grotte au tunnel naturel : longueur 400^m, hauteur maxima 10^m, minima 2^m. A quelques pas de l'entrée de la grotte existe une ouverture de 0,50 au fond de laquelle on entend le bruit des eaux; l'air en sort chaud en hiver, frais en été (*Carulaire Mahul*, tome 3, page 158). Malgré mes recherches il m'a été impossible de découvrir cette ouverture.

2°. — *Les Caomms d'Escolos*. — En face de la grotte de Corolana, de l'autre côté de la vallée d'Escolos, s'ouvre une caverne à deux ouvertures. Ses entrées sont larges, l'une

EMBRES. (1)

Plusieurs grottes existent dans le territoire de la commune d'Embres.

MASSAC.

Grotte de Foun escuro. — Dans la commune de Massac, existe une grotte assez grande. Une source coule à l'intérieur et se perd dans la profondeur de la grotte.

SOULATGEN.

La commune de Soulatgen possède 4 grottes.

1° — *La Guiraudasso.* — Dans le jardin du presbytère, sous un arceau faisant partie du mur de clôture, s'ouvre l'étroite entrée de ce couloir souterrain. Pendant les grandes pluies, l'eau sort de cet endroit en grande abondance. Pour y pénétrer il faut ramper pendant un ou deux mètres. On se relève ensuite et l'on suit la direction N. On monte en suivant un étroit conduit où l'on ne peut passer deux de front. La grotte ou le couloir tourne tantôt à droite, tantôt à gauche. Il faut d'abord monter, puis descendre par d'étroits passages, et parfois au milieu de roches éboulées : de nombreuses stalactites ornent la partie supérieure, qui forme partout un angle aigu. Enfin, au bout de 220 mètres, la grotte s'élargit. On se trouve dans une petite salle terminée par un bassin plein d'eau, provenant d'une source murmurante qui jaillit du rocher à quelques mètres de là. En prêtant l'oreille on entend, plus loin, le bruit d'une chute d'eau. Les habitants du pays prétendent que cette source alimente la fontaine publique qui se trouve au centre du village.

2° — Une autre grotte se trouve près la métairie des Horis.

(1) Note ajoutée pendant l'impression.

orientée Est, l'autre Sud. L'intérieur de la grotte, à demi éclairée, présente une surface assez plane : le sol y est fort sec, pas de stalactites par conséquent. La direction de la grotte forme une ligne courbe ; elle n'a pas été fouillée.

VÉRAZA

A peu de distance d'Alci, une grotte existe dans la commune de Véraza.

VILLANIÈRE

Plusieurs grottes existent dans la commune de Villanière, mais deux sont particulièrement connues et visitées.

La première se trouve non loin du village, à côté de la fontaine communale. Elle possédait de superbes stalactites détruites aujourd'hui par le vandalisme des visiteurs.

La seconde, récemment découverte, beaucoup plus belle et très vaste, est très intéressante à visiter. Elle est creusée dans les flancs escarpés de la montagne au pied de laquelle serpente le Gresillou, à 1,200 mètres environ de l'église de Villanière. Une vaste ouverture lui donne accès. Elle possède plusieurs vastes salles, ornées de magnifiques stalactites. Un pont de bois construit sur un précipice fait communiquer entre elles deux de ces vastes nefs ; une échelle permet ensuite de descendre dans une salle inférieure. De nombreuses chauves-souris habitent ces lieux obscurs. Cette grotte est affermée par la commune comme celle de Limousis et il faut payer un droit d'entrée pour la visiter. Aucune découverte intéressant l'histoire naturelle n'y a encore été faite. M. Raymond Esparcil a publié, dans le *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude* (année 1896), une intéressante description de cette grotte.

— 34 —

au lieu dit *Camps del Teil*, à trois kilomètres au N.-E. de de la localité.

3° — *Grotte aux Brezoux*.

4° — *Grotte de la Caoune de Sarremijean*. — On la dit profonde de 200 mètres et d'accès facile.

TUCHAN.

On me signale dans la commune de Tuchan quatre grottes et un barrenc :

Le barrenc et une grotte se trouvent à Nouvelles, dépendance de Tuchan. Au S.-O. de Tuchan à deux kilomètres environ, sur le ruisseau *d'as Planels*, s'ouvre une assez grande grotte composée de trois salles. L'entrée est large et éclaire une grande partie de la caverne. Le sol est recouvert du fumier produit par les troupeaux que l'on y remise. Certaines galeries sont obstruées vers le fond. La grotte est sèche. Sa situation permet de supposer qu'elle a pu être habitée et que des fouilles bien exécutées donneraient des résultats.

Deux autres grottes se trouvent au N. de Tuchan : l'une appelée la *Caoune d'Ander* ; la seconde la *Caoune de Festo* ; elles sont situées dans la direction de Segure. Elles sont peu vastes et de facile accès.



2) Aperçu sur la Spéléologie Audoise . Par C.BES

87 ans séparent ces deux inventaires, dans ce qui va suivre, je tente de présenter brièvement notre spéléo dans sa réalité historique et physique. On se rendra compte des progrès réalisés et on pensera qu'il y en a encore beaucoup à faire.

Espérons que la connaissance de notre sous-sol augmentera autant que ces dernières années et consolidera la place de l'Aude parmi les grands départements spéléologiques français.

On constatera également que le ton imprécis et quelquefois primesautier d'antan a fait place à un style plus rigoureux et moins évocateur, bien que l'on retrouve ce "grain de folie" dans les noms de certaines cavités, passages ou dans quelques descriptions.

PRINCIPALES REGIONS CALCAIRES :

Montagne Noire :

Au nord du département, d'étroites bandes parallèles de calcaires paléozoïques encadrées par des terrains anciens non karstiques (grès, schistes) contiennent des réseaux de grand développement (Lo Gaougnas : 17 000 m) et extrêmement concrétionnés.

Au point de vue hydrologique, ces structures offrent la particularité d'effectuer des captures souterraines de rivières parallèles descendant de la zone axiale imperméable (R. du Cros, Argent-Double, Clamoux, Orbiel).

Affleurant encore largement au sud dans le bassin de Carcassonne, les cuestas et garrigues calcaires de l'éocène, malgré une superficie plus importante, ne recèlent que très peu de cavités.

Corbières :

Encadrées par l'Aude, la mer et le chaînon Roc Paradet/Galamus, les vagues figées des Corbières, vaste rectangle de 60 km sur 40, forment un véritable puzzle géologique.

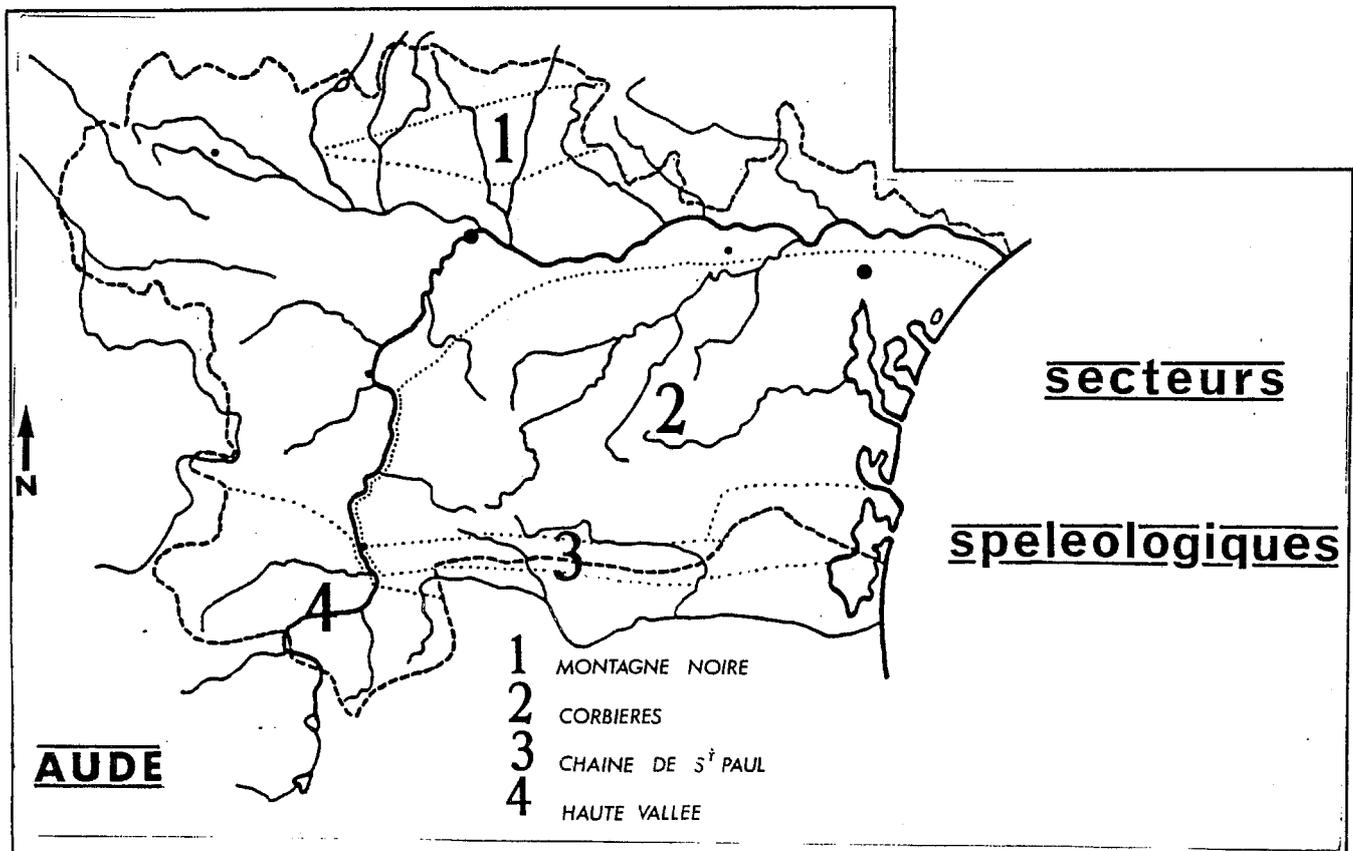
Autour du puissant massif primaire de Mouthoumet, bien karstifié, s'agencent des affleurements secondaires et tertiaires où les chevauchements, nappes, plissements et failles ont façonné de multiples unités karstiques de toutes tailles et caractères, citons entre autres : Dalle du Bec, Synclinaux de Rennes les Bains et Soulatgé, Mont Tauch, Massifs de Périllou, de Roquefort les Corbières, de la Clape, plateaux de Lacamp, Mont Alaric etc...

Tous ces massifs sont plus ou moins karstifiés, plus ou moins étudiés et il reste

beaucoup à faire.

On y trouve surtout des avens (dont le plus profond, le Barrenc de la Serre : - 320 m à Roquefort), souvent étroits, mais peu de grottes importantes (Congoust, Rouairoux). Du point de vue morphologique, le Plateau de Lacamp offre la particularité de cavités creusées dans des roches "non calcaires" (grès, marnes bariolées, poudingues), en grand nombre et de belles proportions (Rouairoux, - 109 m et 800 m de long). Il y a bien d'autres régions particulières, mais la place manque ici.

CARTE -



Chânon de Saint-Paul :

Juste au sud des Corbières mais n'en faisant pas partie géologiquement parlant, se dresse une longue barre massive interrompue par quelques cols et les Gorges de Galamus.

Il s'agit de la lèvre nord du synclinal de St Paul de Fenouillet.

Ancienne frontière entre la France et l'Aragon, d'où la construction à proximité de magnifiques châteaux : Puylaurens, Peyrepertuse, Quéribus, Aguilar..., et maintenant limite entre l'Aude et les P.O. (occitans/catalans).

Cette chaîne court de l'Aude (Gorges de la Pierre Lys) jusqu'à la méditerranée. On trouve successivement la forêt des Fanges, très beau karst forestier de type "Ver-cors" comme son cousin le Plateau de Sault, recelant quelques - 100 m et un réseau profond très important qui a été en partie atteint par un orifice dans les P.O. : le "Cthulhu Démoniaque", 9 km, - 30, + 180 m, exploré par S. et B. Ournié.

Sur le plateau on se heurte à des colmatages très importants et le réseau profond sous-jacent n'a pu être atteint.

La forêt des Fanges se continue vers l'est par les karsts de Malabrac/Roc Paradet jusqu'aux Gorges de Galamus où se trouve un des exutoires principaux du chaînon : la source de la Tirounère. Ce tronçon est encore assez mal connu mais possède de belles cavités en majorité verticales situées au gré des limites administratives soit dans l'Aude, Grotte Chincholle (- 142 m, 600 m de l.), Aven du Paradet (- 60 m, 1300 m de l.) soit dans les P.O., Aven Laure (- 193 m), Aven Vidal (- 207 m) etc.. Après les Gorges de Galamus, il est vraisemblable que le réseau se continue vers QUéribus, Paziols et Salses où il participerait à l'alimentation des célèbres émergences de Font-Estramar et Font-Dame.

Cette hypothèse demande à être vérifiée par traçage, elle constituerait alors le plus long réseau hydrogéologique de France (+ de 55 km de long...).

Citons également le petit karst du Pech de Bugarach (1230 m) intéressant par sa structure géologique contenant quelques cavités et que l'on peut rattacher à cet ensemble.

Haute Vallée de l'Aude :

Tout d'abord, en rive droite, le massif d'Aguzou avec la célèbre grotte du même nom, magnifique cavité de plusieurs kilomètres de long (5 à 6 estimés), très mal connue, car inaccessible aux spéléos (safaris).

Puis après le ruisseau d'Escouloubre le massif continue sur plusieurs kms jusqu'à Ste Colombe s/Guette, sans cavités notables, hormis la Grotte du Majestié (1 km env) Nous allons quitter la zone axiale et ses terrains primaires pour pénétrer dans la zone "nord-pyrénéenne" et sa puissante couverture secondaire.

Nous avons là, le gros massif de Resclauze/Bac-Estable aux possibilités intéressantes (Barrenc de la Neù, - 108 m) assez mal connu.

Revenons en amont, mais rive gauche, nous retrouvons les bandes de calcaires dévoniens de la zone axiale où se trouvent les plus hautes régions calcaires de l'Aude (jusqu'à 2000 m). Assez bien prospectées en altitude (Aven de la Bentaillole, -235) elles ont été moins vues dans les zones basses, malgré la présence de l'Aven-Grotte du Teillet (ou TM 71), très belle cavité de plus de 5 km de développement. Cette cavité a été classée et fait l'objet d'une "opération pilote" dans le domaine de

la protection des cavernes.

Juste au sud, débutent les plateaux de la zone nord-pyrénéenne qui forment le Pays de Sault.

On peut distinguer deux massifs : une zone comprise entre l'Aude, le Rébenty et Axat encore peu prospectée et aux cavités connues modestes (Barrenc de la Serre des Buis, - 68 m) et un grand plateau karstique de plus de 150 km² s'étendant jusqu'à Camurac et au-delà en Ariège, c'est le Plateau de Sault.

Trois importantes émergences drainent ce massif : la célèbre Fontaine intermittente de Fontestorbes (Ariège), la Source de Font-Maure (Gorges de la Pierre Lys) et la mystérieuse Source du Blau à Puivert.

Les recherches y sont intensives depuis des décennies (E. A. Martel, De Joly) et un grand nombre de cavités y ont été explorées.

Si les cavités de type "préalpin" prédominent, on trouve également des grottes spacieuses et de gros conduits (Trou du Vent du Pédrou, Cauna de las Goffios, Gouffre des Corbeaux, nouveau réseau du Gouffre des Oeillets, Gouffre de Trabanet, Grotte de l'Homme Mort...) témoignant de l'ancienneté et de l'importance du cavernement. Malgré les énormes possibilités de ce karst, les gouffres les plus profonds dépassent juste les - 200 (G. des Oeillets-Ariège, - 230 m ; G. du Rec des Agréous, - 224, Ariège ; Aven de Las Bouychos - Aude, - 202 m) et les importants réseaux sous-jacents n'ont été encore nulle part atteints et les recherches continuent.

SPELEOMETRIE :

Nous présentons les cavités avec des renseignements assez nombreux permettant de mieux les situer et les connaître.

Sont indiqués, lorsqu'ils ont été portés à notre connaissance : nom originel, nom usuel, nom du massif, commune, altitude, étage géologique, émergence et relation hydrogéologique révélée par traçage ou supposée, courte description, historique et renvoi(s) bibliographique(s).

En ce qui concerne les développements des cavités, les méthodes de calcul de toutes les cavités n'étant pas connues, il est difficile d'effectuer un classement valable notamment pour des grottes de longueurs équivalentes, nous avons retenu l'estimation la plus vraisemblable en sachant bien que de nombreuses modifications peuvent apparaître et déranger le classement.

Dans la nouvelle liste de développement, on notera l'apparition de plusieurs cavités déjà connues, leur longueur ayant été calculée suivant de nouvelles méthodes qui tiennent compte de l'importance réelle des différents types de conduits souterrains (ex. : Aven du Plan d'Arnaud, Barrenc de la Serre...).

REMARQUES

Topo inédite : la topographie est au fichier départemental mais n'a jamais été publiée.

Topo dans "X" : la topographie a été publiée dans l'ouvrage "X". Pour ne pas surcharger le texte, la liste des ouvrages concernés est placée en fin d'inventaire, un renvoi numéroté pour chaque cavité permettra de retrouver les références en fin de liste.

Topo non communiquée : la topo existe, mais n'a pas été communiquée au fichier.

Topo inexistante : certaines cavités dont on connaît approximativement les dimensions ont été intégrées à la liste. Il est évident qu'une topo précise permettra de mieux les situer dans l'avenir, déjà certaines d'entre elles sont en cours de topographie.

Quelques Chiffres :

Plus grands puits : puits Ribeiro (Trassanel), 93 m. Barrenc de la Serre : P. 90.

Plus grande salle : salle des éboulis (Lo Gaugnas) 150 X 40 X 170 m.

Plus grande dénivellation ascendante : Lo Gaugnas, + 170 m.

Plus longs siphons : Aven de la Station (les parties noyées doivent totaliser environ 1 km en plusieurs tronçons ; Gourg de l'Antre 320 m dont un tronçon de 130 m ; Source de Coumescure (Labastide-en-Val) 110 m, - 12.

Plus grande extension : Lo Gaugnas - 4,2 km.

GRANDES PERCEES HYDROGEOLOGIQUES

	L (km)	D (m)
Camurac - Font Maure (Belvianes)	24	890
Citou - Le Pestril (Lastours)	14	150
Aven de l'Etable - Le Dougas (Alet les Bains)	10,5	560

PRINCIPALES EMERGENCES (en m³/s)

	Q	Qx	Qn
Font Maure (Belvianes)	1	12	0,3
Le Pestril (Lastours)	0,7	3	0,4
Le Dougas (Alet les Bains)	0,5	2	0,1
Sources du Blau (Puivert)		4	qqs 1/s

Q = débit moyen

Qx = maximum

Qn = minimum

Cette liste a été établie avec l'aide de P. Géa (SCA), Luc Mazot (MJCN), Antoine Cau et Philippe Géraud (SSP) Roger Mir (ESR) et Sylvette et Bernard Ournié (individuels).

A) DENIVELLATIONS .

- 1) BARRENC DE LA SERRE..... - 320 m.
 (karst de Feuilla/Roquefort des Corbières) 460 m, Jurassique, sur le bassin d'alimentation des Sources de Lapalme (10m).
 P. 90 à l'entrée puis P. 52, P. 80, P. 30, P. 40 et petits puits.
 Descente du puits d'entrée par Martrou de Sigean en 1892. Martel en 1930. De Joly en 1933, GEK 1972, suite trouvée en mai 1980 par MJCN, travaux en cours.
 topo partielle dans (1) et croquis dans (2).
- 2) LO GAUGNAS..... 255 m (- 105, + 150).
 (Synclinal de Cabrespine, Lastours.Cabrespine) 300 m, Gothlando-dévonien, perte de la Clamoux, résurgence au Pestril (Lastours) à 8 km de là (alt. 210 m).
 Système de galeries actives, semi-actives et fossiles de grandes dimensions, réseau très concrétionné.
 La grotte se classe au 13° rang français pour le développement et au 8° rang pour l'extension (4,2 km).
 Premières explorations locales, visites par le SCA à partir de 1934, jonction grotte/Barrenc. Découverte du nouveau réseau en 1968 par le SCA qui porte le développement de 1000 m à 15 000 environ en 1972. Prolongements de 500 m en 1975, 200 m en 76, 300 m en 77 etc... Travaux en cours. La côte + 10 a été atteinte en 1972. Siphon terminal plongé à - 25 m (-105) en août 83 (B. Collignon)
 Le développement total est estimé à 20 000 m car des tronçons ne sont pas topographiés ou sous-côtés.
 Cavité protégée et fermée.
 Dans (33), (9).
- 3) AVEN DE LA BENTAILLOLE..... - 235 m.
 (Pyrénées Audoises. Campagne de Sault). 1855 m, Dévonien sup., sur le bassin d'alimentation de la Font du Lani (1160 m) à 2,5 km de là.
 Trois branches distinctes descendant à - 156 m, - 166 m, - 216 m. Prolongation à - 235 m dans la branche de - 216. Plus grand puits de 34 m.
 Découvert par le SCA en juillet 1979. - 216 en octobre 79 par le SCA et la SSP.
 - 235 en octobre 83 par le SCA.
 Dans (24), (3), (20).
- 4) AVEN DE LAS BOUYCHOS..... - 202 m.
 (Plateau de Sault. Quirbajou) 1040 m, calcaires du Néocomien, sur le bassin d'alimentation de Font-Maure, 700 m plus bas.
 Gouffre sub-vertical, P. 50, P. 75, P. 30, petits puits. Belle classique.
 Entrée découverte le 30/08/82 par l'ESDRS, fond atteint le 24 avril 83.
 Dans (8).
- 5) AVEN DE LA GRANDE COMBE..... - 185 m.
 (Karst de Feuilla/Roquefort. Roquefort des Corbières). 405 m, Jurassique, sur le bassin d'alimentation des sources de Lapalme (10 m).
 Plus grand puits de 55 m, succession de puits et lucarnes étroites.
 Découvert et exploré par le TAMS en 1975 et 76. Continuation de - 100 à - 185 par la MJCN en 79.
 Dans (4), (28).
- 6) GROTTE DE TRASSANEL..... 185 m (-177,+8)
 (Synclinal de Cabrespine/Lastours. Trassanel). 495 m, Dévonien, participe à l'alimentation du Pestril (210 m) à 4 km.
 Grotte à deux entrées comprenant quatre réseaux horizontaux superposés et concrét-

tionnés reliés entre eux par des puits dont le puits Ribeiro de 93 m.
Découverte par un berger en 1963, le SCA l'exploire de cette date à nos jours. Travaux en cours.

Dans (9), (33).

Cavité fermée et protégée.

7) GOUFFRE DU TRABANET..... - 180 m.

(Plateau de Sault. Nébias). 1040 m, Aptien, gargasien à faciès urgonien.

Trois orifices d'entrées. Puits de 75 m à l'entrée principale, puis grande galerie en pente et petits ressauts.

De Joly, B. Gèze en 1934. SMSP et SCSA (Tousouse) et Cordée spéléo du Languedoc, puis SSP et GS INSA par la suite.

Dans (28).

8) AVEN DE L'ETABLE..... - 176 m.

(Massif de Missègre. Valmigère). 775 m, Dévien moyen et inf.

Le ruisseau souterrain ressort aux sources du Dourgas (Alet les Bains) à 10,5 km et 560 m plus bas.

Réseau étroit de méandres et petits puits, deux branches descendant à - 176 et - 121 m.

Prolongement de - 35 m à - 176 en février, mars 1978 par le SCA.

Travaux en cours.

Dans (23).

9) AVEN DE L'HYDRE..... - 175 m.

(Karst du Pic de Périllou. Feuilla). 650 m Jurassique.

Petits puits jusqu'à - 45, P. 50, diaclase, P. 50, pendule donnant accès à un petit réseau puis P. 10 et petits puits et étroitures jusqu'au fond. Sondé à 20 m de plus. Trouvé, désobstrué et exploré en 1984 par l'ESR.

Topo non communiquée, ESR.

10) AVEN DE CLERGUE..... 160 m (-110,+50).

(Synclinal Cabrespine/Lastours. Trassanel). 440 m, dévonien, réseau très labyrinthique de puits, cheminées et diaclases. Grande salle, réseau remontant près de la surface (+50).

Ouvert en 1964 par le SCA (- 35 m). Suite en 1981 par le SCA, - 103.

Côte + 50 en 1981 et - 110 m en 1984. Travaux en cours. Topo inédite en cours, chiffre sujet à révision.

11) AVEN DE L'HOSPITALET..... - 152 m.

(Massif de la Clape. Narbonne). 125 m, crétacé inférieur. Puits jusqu'à - 80, puis siphon et 400 m de galeries avec un P.40 et un siphon à - 122, ce siphon a été plongé à - 30 (-152 m). Fond sous le niveau de la mer.

SCA le 3 mai 1956 (- 80). Nouveau réseau en 1968 par la MJCN. Plongée en déc. 80 par Hydrokarst.

Topo inédite, MJCN.

12) AVEN DU LAUZA..... - 150 m.

(Massif de Missègre. Montjoi). 605 m, dévonien moyen.

Au-dessus de la source de Montjoi à 750 m et 230 m plus bas. Aven étroit et vertical. Aven typique de cette partie des Corbières.

SCA le 28/05/1948 jusqu'à - 60. - 63 en sept. 76 par le SCA. Suite trouvée en 1982 par Bruno Vanel et Philippe Rivallan jusqu'à - 118, puis avec le SCA jusqu'à - 150 (29/09/82). En 1984, les mêmes auraient forcé l'étroiture terminale, arrêt en haut d'un puits estimé à 20 m (communication de P. Rivallan et B. Vanel).

Dans (17).

- 13) BARRENC DE ST. CLEMENT - 145m.
 (Karst de Feuilla/Roquefort. Roquefort des Corbières). 157 m, Crétacé inférieur.
 Sur le bassin d'alimentation des sources de Lapalme (10 m). Plusieurs puits en plans inclinés, séparés par des paliers aboutissant dans une salle inondable dont le fond est au niveau de la mer. Aven de belles proportions. Descente de Martrou de Sigean jusque vers - 100 m en 1892.
 SCA le 11 Juin 1950 (- 145), GERS, GEK, MJCN par la suite.
 Peut-être sous-côté, à retopographier.
 Dans (1).
- 14) GROTTE CHINCHOLLE..... - 142 m.
 (Plateau du Roc Paradet. Camp sur Agly). 880 m, brèche kimméridgienne, jur. sup.
 Bassin d'alimentation de la Tirounère (Galamus).
 Galeries en pentes, étroitures, série de puits, dont un P. 35.
 R. Jeannel en 1902 ? SCA LE 10 sept. 1956 (- 50), ESR et GERS (Perpignan) en 66 et 68.
 Prolongement de la côte - 50 à - 142 par S.C.Causse Comtal en 72 puis par le Styx (Caudiès). Dans (1),(13),(35).
- 15) TROU DE LA MANDRE..... - 135 m.
 (Synclinal de Rennes les Bains. Sougraigne). 635 m, cavité creusée entre les calcaires du Cénomaniens et des grès inférieurs et marnes ligériennes du Turonien.
 Perte temporaire, alimente la source des Tourtes à 1,25 km et 185 m plus bas.
 Cavité semi-active pouvant être dangereuse (ennoyage) en interstrate, sans puits.
 Une "classique" des Corbières.
 ERS (Perpignan) en 1965 et 74. MJCN en 1977. Siphon terminal passé en septembre 84 par le SCA, fond passe de - 132 à - 135 environ.
 Dans (11), (12).
- 16) PERTE DE LA FOUNT D'EL BEIRE..... - 131 m.
 (ex perte de la forêt de Ste Colombe) Plateau de Sault. Rivel). 1010 m, calc. urgoniens de l'Aptien. A la limite des bassins versants de Fontestrobès et de la source du Blau.
 Perte active désobstruée, gouffre étroit où puits et méandres se succèdent.
 SSP en Avril 1979, fond atteint le 16 octobre 79 (- 127) puis en novembre 81 (-131 m)
 Dans (10), (26).
- 17) BARRENC DE LA TIRE DE LA LAUZA..... - 128 m.
 (Plateau de Sault. Puivert). 980 m, calc. urgoniens de l'Aptien. Série de puits jusqu'à - 90, ensuite une traversée permet d'atteindre 2 galeries se terminant à - 111 et - 128 m.
 De Joly en 1930 (- 90). Découverte du nouveau réseau en 1979 par la SSP.
 Dans (23).
- 18) BARRENC DE LA NEU..... - 128 m.
 (Massif d'en Malore Salvezines). 1325 m, calc. aptiens métamorphisés. Cavité verticale composée de 2 puits de 20 et 110 m. Le second puits ne peut être considéré comme un P. 110, mais plutôt comme un P. 78 et un P. 30. (voir Bramavenc N° 6).
 SCA en 1950. GERS de 1962 à 1977. Nouvelle topo en 1982 par le SCA.
 Dans (1), (18).
- 19) AVEN DE LA MATEILLE - 122 m.
 (Massif de Missègre. St Polycarpe). 750 m, Dévonien.
 Puits d'entrée de 35 m donnant sur deux branches descendant à - 88 et à - 122 m.
 SSP en ? Nouveau réseau de - 25 à - 122 m découvert en 1975 par le SCA.
 Dans (27).

- 20) GOUFFRE DES RASTACOUERES..... - 121 m.
(Forêt des Fanges. Lapradelle. Puylaurens). 975 m, brèche jurassique. Entrée au fond d'une vaste doline verticale, cavité verticale comportant un P. 80.
S et B Ournié en 1980.
Dans (16).
- 21) GOUFFRES DES CHANDELIERS N° 3..... - 121 m.
(Plateau de Sault. Puivert). 1005 m; calc. urgoniens aptiens.
Cavité "tectonique" verticale, série de puits dont un de 78 m.
Exploration par le SSP en 1971 (- 111), - 121 en mars 1982 (SSP).
Dans (25).
- 22) BARRENC PICOU..... - 120 m.
(Karst du Pic de Périllou. Embres et Castelmaure). 500 m, Jurassique. Cavité verticale, nombreux puits dont un de 60 m.
SC Nîmes 1953, ESR 1957, MJCN 1966.
Dans (1).
- 23) GROTTE DE LA MURAILLE DU DIABLE..... - 111 m (-8, +103).
(Gorges de la Pierre de Lys. Belvianes). 350 m, calc. de Montmija (Aptien).
Deux entrées naturelles en falaise et une dans un tunnel SNCF.
Réseau labyrinthique remontant.
Réseau d'entrée peut-être exploré par les cheminots en 1898.
SCA en 1934. STYX en 1970 et 78.
Dans (11), (16).
- 24) BARRENC DE MONTNER..... - 110 m.
(Karst de Feuilla/Roquefort. Roquefort des Corbières). 550 m, Aptien (calc. Urgoniens) puis brèches "post-albiennes".
Deux beaux puits menant dans une salle à - 65, puis petit conduit vertical jusqu'à - 110 m.
GEK en 1971 (- 90). TAMS en 1978. MJCN en 1982 (- 110 m).
Dans (5).
- 25) AVEN DE LA RAMADE - 110 m.
(Massif de la Clape. Armissan). 120 m, Crétacé inférieur.
Puits très étroits avec chutes de pierres. Présence de gaz au fond en 1970. Peut-être confondu avec l'Aven d'Armissan côté à - 215 m en 1952, 53.
SCA. Ariège en 1952, 53. MJCN par la suite.
Topo inédite, MJCN.
- 26) CAUNHA DE ROUAIROUX..... - 109 m.
(Plateau de Lacamp. Labastide en Val). 660 m, marnes bariolées du Cuisien (éocène).
Emergence à la source de Coumescure à 3,15 km et 310 m plus bas.
Grandes galeries et salles en interstrates, méandre très étroit vers le fond, grande salle terminale.
Connue de tous les temps jusqu'à - 75. De Joly en 1938. SCA en 1963, 64, 77.
Dans (19).
- 27) BARRENC DE PICAUSSEL - 108 m.
(Plateau de Sault. Belvis). 1020 m, Néocomien.
Emergence à Font-Maure.
Puits de 78 m à l'entrée débouchant dans une grande salle en pente jusqu'à - 108 m.
Orifice inférieur permettant de faire une traversée. Important charnier au bas du puits d'entrée.
Première par Maréchal, collaborateur de Martel en 1909 (- 80).
SCA en 1938 (- 108 m). SSP par la suite (jonction)
Dans (7), (22).

- 28) G. 13..... - 106 m.
 (Forêt des Fanges. Lapradelle.Puylaurens). 985 m, brèche jurassique.
 Aven vertical, P. 26, P. 68 et P. 9.
 Découvert en janvier 1982 par S.et B. Ournié. Côte - 99 atteinte en avril par le SC Aube, puis - 106 par S. et B Ournié et le SCA en mai 82.
 Dans (16).
- 29) AVEN DE LA LUCARNE..... - 105 m.
 (Plateau de Sault. Belvis). 925 m, brèche limite du Néocomien. Sur le bassin de Font-Maure à 8,5 km et 600 m plus bas.
 P. 12, P. 28, lucarne, P.51, lucarne, petit réseau étroit menant à - 105 m.
 Pompiers spéléos de Belcaire en 78 et 79 (- 87). CDS 11 en 1981. SCA en février 84 (- 105).
 Dans (20).
- 30) AVEN DU ROC D'AGNEL..... - 104 m.
 (Synclinal Cabrespine/Lastours. Cabrespine). 515 m, Dévonien.
 Plusieurs puits dont un de 55 m.
 Première par le GS Sud-Aviation en 1964. SCA par la suite.
 Topo inédite, SCA.
- 31) BARRENC DU SARRAT DES LOUPS..... - 103 m.
 (Plateau de Sault. Puivert). 1040 m. Contact entre calcaires urgoniens et marnes de l'Aptien.
 Galerie déclinée donnant sur un grand P. 70, puis P. 10. Jolie cavité.
 Trouvé par le SC Arize le 10 avril 82, exploré en mai et août 1982.
 Dans (6).
- 32) AVEN DE CAMPLAZENS..... - 103 m.
 (Massif de la Clape. Narbonne). 110 m, Crétacé inférieur.
 Plus grand puits de 30 m.
 Découvert en 74 par le propriétaire du terrain et exploré la même année par la MJCN.
 Topo inédite, MJCN.
- 33) TROU DU VENT DU BLAU..... - 102 m.
 (Plateau de Sault. Puivert). 730 m, Néocomien.
 Regard sur la Source du Blau. Siphon plongé à - 8 m.
 50m de puits donnant dans un système de galeries (400 m de l), siphon au bout d'une d'elles. Est à retopographier pour vérifier la côte - 102 m.
 Première par le SCA en 1952. SSP par la suite.
 Topo inédite, SSP. Peut-être surcôté, à revoir.
 Dans (31), (32).
- 34) GOUFFRE B.Z.Z.P..... - 101 m.
 (Forêt des Fanges. Lapradelle-Puylaurens). 1010 m, "brèche limite" du Néocomien.
 Gouffre vertical composé de petits puits en diaclase (plus profond de 32 m) et de quelques étroitures. Fond souvent occupé par un plan d'eau.
 Découvert en mars 1981 par S. et B. Ournié. ESR + les mêmes en mars/avril 81 (- 99) - 101 m en août 81 par S. et B. Ournié (fond asséché)
 Dans (15).
- 35) AVEN DU PLAN D'ARNAUD - 100 M.
 (Massif de Missègre. Villardebelle). 570 m, Dévonien.
 Puits de 40 m à l'entrée puis méandres et galeries.
 SCA le 21 juin 1936, (-80), 1964 et 1976.
 Dans (27).

LISTE D'ATTENTE

Caunha d'en Bouche (G. d'Aguzou), certainement + 100 m entre point haut et point bas.

B) DEVELOPPEMENTS .

1) LO GAUGNAS 17 000 m.
Voir A 2.

2) GROTTTE AVEN DU TEILLET (TM 71)..... 10 000 m.
(Haute vallée de l'Aude. Fontanès de Sault). 770 m. Dévonien.
Deux entrées, réseau à tendance horizontale, nombreuses rivières et siphons. Cavité en cours de classement en "réserve naturelle".
Découverte et explorée en 1971 par le G.S.U. Montpellier (2300 m). 5000 m en 1974.
10 000 m en 1983 (d'après G.S. Montpeyroux, communication orale).
Topo non communiquée.
Dans (29).

3) GROTTTE DE TRASSANEL..... 6 300 m
(Synclinal Cabrespine/Lastours. Trassanel). 495 m, Dévonien.
Voir A 6.
3400 m en 1964, 5100 m en 1976, 6300 m en 1984.
Nouvelle topographie inédite, SCA.

4) CAUNHA D'EN BOUCHE (GROTTTE DE L'AGUZOU)..... 3 000 m.
(Haute vallée de l'Aude. Escouloubre). 770 m, Dévonien.
Cavité complexe, très concrétionnée, exploitée pour des "safaris" depuis 1968.
Prolongée en 1965 par J. Bataillou et sa famille. Progression inconnue.
Topographie incomplète et partielle. Estimée à 6000 m.

5) TRAU DE L'EMBU..... 2 300 m.
(Synclinal Cabrespine/Lastours. Cabrespine). 340 m, Dévonien.
Réseau labyrinthique, point bas à - 55 m.
Agrandi en 1980 et exploré en 1981 par le SCA.
Topo non communiquée, SCA.

6) GROTTTE DE VARENNES..... 2 300 m.
(Montagne Noire. Caunes Minervois). 215 m, Dévonien.
Réseau de diaclases, concrétionné, ruisseau au fond.
Exploré de 1960 à 1977 par le SCA (2000 m), Le SCM apporte 300 m en 1984.
Topo inédite SCA.

7) AVEN DE CLERGUE 1 800 m.
(Synclinal Cabrespine/Lastours. Trassanel). 440 m, Dévonien.
Voir A 10.
100 m en 1962, 600 m en 81, 1800 en 84.

8) AVEN DU PARADET.....1 300 m.
(Plateau du Roc Paradet. Camps sur Agly). 847 m; brèche jurassique.
Puits d'entrée de 30 m, succession de grandes salles ébouleuses, point bas à - 63 m.
SCA le 10 sept. 1956, 9 juin 57, 7 avril 58, 17 avril 59.
ESR le 2 mai 1959, GERS le 30 décembre 1966.
La cavité est prolongée par le groupe STYX, le SC Villeurbanne et le CVL à partir de 1972 qui portent le développement de 400 à 1300 m.
Topo complète inédite, S. et B.Ournié.
Dans (1), (13), (14).

- 9) GROTTE DE LA MURAILLE DU DIABLE..... 1 200 m.
 (Gorges de Pierre Lys. Belvianes). 350 m. Cale de Montmija.
 Voir A 23.
 SCA en 1934 (450 m). STYX en 1978 (1000 m) S.et B. Ournié (1200m).
- 10) GROTTE DES CAZALS..... 1 025 M.
 (Synclinal Cabrespine/Lastours. Sallèles Cabardès). 440 m, Dévonien.
 Réseau horizontal de deux galeries percées de quelques puits, réseau inférieur me-
 nant à - 88 m. Cavité très fréquentée et pillée.
 Gisement archéologiques et paléontologiques.
 A toujours été fréquentée par l'homme, en juillet 1977, le SCA ouvre un passage et
 explore 370 m de plus (- 88 m)
 Topo inédite, SCA (à paraître dans Lo Bramavenc n° 9).
- 11) TROU DE LA MANDRE..... 1 000 m.
 (Synclinal de Rennes les Bains. Sougraigne). 635 m.
 Voir A 15.
 ESR en 1965 et 74. Le SCA ajoute 80 m derrière le siphon terminal en septembre 84.
- 12) GROTTE DES LEBRETTES..... 1 000 m env.
 (Plaine de l'Aude. Narbonne).. 76m.
 Système labyrinthique.
 MJC Narbonne. TAMS 1975.
 Topo non communiquée.
- 13) GROTTE DU CONGOUST 1 000 m env.
 (Alaric. Camplong d'Aude).100 m, Thanétien.
 Réseau semi-actif descendant à - 45, fonctionnant exceptionnellement en émergence.
 Branche ascendante.
 Cavité très connue, découverte de 400 m de galeries en 1976,77,79 et 80 par MJCN
 et Tams.
 Topo non communiquée.
- 14) GROTTE DU MAJESTIER..... 1 000 m env.
 (Haute Vallée de l'Aude. Ste Colombe s/Guette). 625 m, Dévonien.
 Résurgence de deux niveaux, l'un provenant de l'Aigrette, l'autre du Bailleurs.
 Galeries actives et fossiles, siphons.
 GERS le 12 mai 1963. Nombreux clubs par la suite.
 Dans (1).
- 15) AVEN STATION..... 1 000 m env.
 (Massif de la Clape. Fleury). 18 m, Crétacé inférieur.
 Galeries semi-noyées, très labyrinthique, nombreux siphons rendant problématique
 le calcul du développement réel.
 SCA en 1960. MJCN par la suite. Plongée à - 25 sous la mer.
 Non topographié (nombreux siphons).
- 16) GROTTE DE LIMOUSIS..... 900 m.
 (Synclinal Cabrespine/Lastours. Sallèles Cabardès). 450 m, Dévomien.
 Cavité fossile, horizontale, concrétionnée, aménagée pour le tourisme. Connue depuis
 longtemps, elle a été explorée au début du siècle par les habitants de Limousis,
 SCA par la suite.
 Topo inédite , SCA.
- 17) CAUNHA DE ROUAIROUX..... 800 m.
 (Plateau de Lacamp. Labastide en Val). 665 m, marnes bariolées du Cuisien (Eocène).
 Voir A 26.

18) AVEN DE LA BENTAILLOLE,..... 720 m.

(Pyrénées Audoises. Campagne de Sault). 1855 m, Dévonien.

Voir A 3.

19) GROTTE DU CINQUANTENAIRE..... 700 m.

(Plateau de Lacamp. Labastide en Val). 565 m, marnes bariolées du Cuisien (Eocène).

Emergence probable à la source de Coumescure à 1,2 km et 215 m plus bas.

Trémie donnant à - 45 dans une galerie parcourue par un ruisseau, amont, aval, et affluent.

Trouvé par SCA en 1973, désobstrué en mai 84, première le 31 mai 1984 (550 m), 125 m de plus le 3 juin et 25 m le 4 août (700 m).

Dans (20).

20) AVEN DE L'ETABLE..... 700 m.

(Massif de Missègre. Valmigère). 775 m, Dévonien moyen et inférieur.

Voir A 8.

SCA en 1961 (- 35). Suite en février, mars 1978 (550 m), compléments exploration jusqu'en 1984.

21) GROTTE DU PYLONE..... 633 m.

(Plateau de Sault.Mérial). 1040 m, Dévonien supérieur.

Cavité horizontale avec voûtes mouillantes.

SSP en 1974 (280 m) et 1975 (633 m).

Dans (21).

22) GOURG DE L'ANTRE 625 m.

(Synclinal de Soulatgé. Soulatgé). 420 m. Calcaires et marnes du Crétacé sup.

Regard sur un conduit noyé, 320 m de siphons. Ressort à Las Doux à 900 m de là.

GERS en 1962 (100 m), Attal (SCA, Pontet (SCM) 150 m en 1978. SC Paris en 81 (475m de plus).

Dans (1), (30).

23) GROTTE CHINCHOLLE..... 600 m.

(Plateau du Roc Paradet. Camps sur Agly). 880 m.

Voir A 13.

24) GROTTE DE LA CIGALE..... 570 m.

(Synclinal de Cabrespine/Lastours. Fournès Cabardès). 435 m, alternance grésocalcaires du Géorgien supérieur. Sur le bassin d'alimentation du Pestril (Lastours), 210 m d'alt. à 3,1 km.

Réseau de diaclases ébouleuses, labyrinthiques et instables. Fond à - 90 m.

Trouvée le 16 août 84 par le SCA. Désobstruée et explorée en août et septembre.

Fond atteint le 23 septembre 84 (SCA). Compléments et travaux en cours.

Topo inédite, SCA.

25) GROTTE DU PRESBYTERE..... 600 m.

(Synclinal de Soulatgé. Soulatgé). 400 m, Calcaire gréseux du Crétacé sup.

Réseau horizontal parcouru par un ruisseau, siphon terminal donnant sur d'autres galeries.

G. Sicard en 1897, Jeannel et Racowitza en 1909, ESR 1957 et 1960, GERS 1966 et 1972.

Dans (1).

26) GROTTE DES OREILLARDS..... 570 m.

(Vallée du Rébenty. La Fajolle). 1390 m, Dévonien moyen et inférieur.

Exurgence fossile horizontale et rectiligne.

SSP en 1969.

Dans (23).

27) AVEN DE L'HOSPITALET..... 570 m.

(Massif de la Clape. Narbonne). 120 m.

Voir A 14.

28) CAUNHA DE BOUISSE..... 530 m.

(Massif de Missègre. Montjoi). 580 m, Dévonien moyen.

Source de Montjoi à 250 m et 210 m au-dessous, mais cavité fossile.

Trois entrées, grandes galeries fossiles, éboulis.

Connue de tous temps sur 180 m (G. Sicard en 1897). Suite les 8 et 12 mai 1983 par le SCA (350 m de plus).

Dans (19).

29) GROTTE DES NAINS..... 520 m.

(Unité de Sallèles. Sallèles Cabardès). 300 m, Géorgien supérieur.

Ruisseau souterrain ressortant à la Grotte de Gazel (à 1050 m) et sans doute au Moulin d'Artigues.

Laminoir d'entrée donnant sur une succession de salles et de puits, ruisseau au fond (- 42 m).

SCA en 1964 (200 m) puis en 1978 et janvier 1979 (510 m), compléments par la suite.

Dans (15).

30) AVEN DU PLAN D'ARNAUD..... 510 m.

(Massif de Missègre. Villardebelle). 570 m, Dévonien.

Voir A 35.

31) GROTTE DU ROC D'ARGENT..... 500 m env.

(Massif de la Clape. Gruissan). 80 m, Crétacé inférieur.

Réseau défendu par plusieurs siphons.

SCA en 1954 (pompages), MJCN par la suite

Topo non communiquée (partielle, 430 m), MJCN (L. Mazot).

32) GROTTE DU BOURNASSET..... 500 m env.

Appellation provisoire (Synclinal Rennes les Bains. Sougraigne).

Explorée par des individuels en 1983.

Topo inexistante, estimation gratuite... à confirmer.

33) GOUFFRE DU TRABANET..... 500 m env.

Voir A 7.

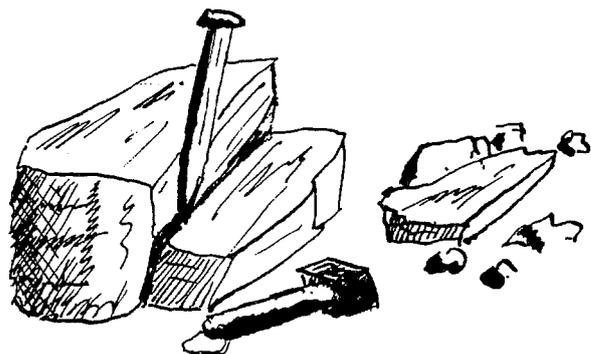
Le développement réel dépasse les 500 m.

34) BARRENC DE LA SERRE..... 500 m env.

Voir A 1.

Le développement réel n'a pas été communiqué, il doit dépasser les 500 m.

Le total des 34 cavités de cette liste représente 70 km de galeries.



Repères Bibliographiques .

Par souci de clarté, nous ne donnons pas la bibliographie complète pour chaque cavité, mais les références des revues ou bulletins dans lesquels ont paru les articles les plus complets dans lesquels on trouvera la description détaillée, la topographie, etc... ainsi qu'une bibliographie plus exhaustive quand elle existe. Nous avons volontairement omis de signaler les citations de cavités de G. Sicard (on pourra les retrouver en début d'article), de Jeannel et Racowitza (1902) et de E.A. Martel (pour ce dernier se reporter aux "Grandes Cavités Françaises" de C. Chabert 1981). Nous n'avons également pas cru utile de rappeler qu'un certain nombre de cavités étaient mentionnées dans l'ouvrage de C. Chabert déjà cité, on les trouvera à la rubrique "Aude" ainsi que dans la liste de janvier 1984, parue dans SpéléOc n° 27. Mars 1984.

- 1) Henri Salvayre. Spéléologie et Hydrologie des Pyrénées Orientales. 1977.
- 2) SpéléOc N° 16. Février 1981.
- 3) SpéléOc n° 18. Octobre 1981.
- 4) SpéléOc n° 19. Février 1982.
- 5) SpéléOc n° 20. Mai 1982.
- 6) SpéléOc n° 22. Décembre 1982.
- 7) SpéléOc n° 25. Juillet 1983.
- 8) SpéléOc n° 26. Novembre 1983.
- 9) SpéléOc n° 27. Mars 1984.
- 10) SpéléOc n° 28. Juin 1984.
- 11) Quelque part Sous Terre (ESR) n° 3-1977.
- 12) QPST n° 7-1978.
- 13) QPST n° 2. 1980. 14) QPST n° 2. 1980.
- 15) Lo Bramavenc n° 3. Décembre 1981.
- 16) " " n° 4. Juin 1982.
- 17) " " n° 5. Décembre 1982.
- 18) " " n° 6. Juin 1983.
- 19) " " n° 7. Décembre 1983.
- 20) " " n° 8. Décembre 1984.
- 21) Echo Des Ténèbres n° 2.
- 22) " " " n° 4.
- 23) " " " n° 5.
- 24) " " " n° 6.
- 25) " " " n° 11.
- 26) " " " n° 13.
- 27) SCA. Travaux du SCA. "Région de Missègre". 1976.
- 28) TAMS. Spéléologie. "17 Classiques du Languedoc-Roussillon". 1977.
- 29) Bulletin Fédération Spéléologique de l'Hérault. 1974. n° 4.
- 30) Info Plongée n° 32. Octobre 1981.
- 31) Spelunca 1963. n° 4.
- 32) " 1968. n° 1.
- 33) " 1970. n° 3.
- 34) " 1972. n° 1.
- 35) " 1981. n° 2.

SIGLES .

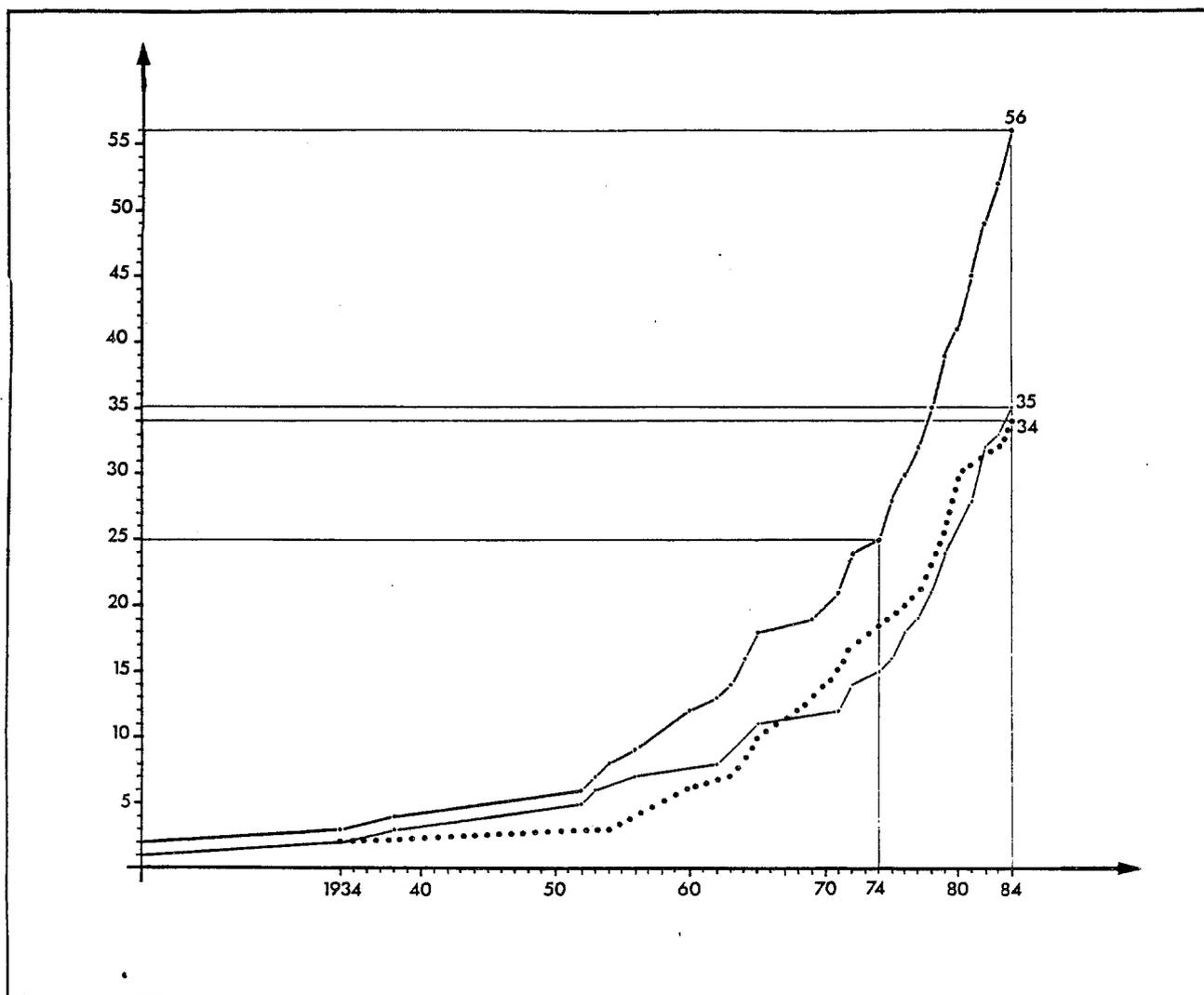
- SSP : Société Spéléologique du Plantaurel.
 MJCL : Section Spéléo de la MJC de Lézignan.
 SCA : Spéléo Club de l'Aude.
 MJCN : Section spéléo de la MJC de Narbonne.
 TAMS : Techniques Alpines en Milieu Souterrain (Narbonne), plus d'activités dans l'Aude depuis 1983.
 SCM : Spélo Corbières Minervois.
 ESR : Entente Spéléologique du Roussillon.
 GEK : Groupe d'Etudes du Karst (Perpignan).
 GERS : Groupe d'Etudes et de Recherches Souterraines (Perpignan) devenu GEK.
 GSUM : Groupe Spéléologique de l'Université de Montpellier.
 GSM : Groupe Spéléologique de Montpeyroux (Hérault)
 SMSP : Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire (31).
 SCSA : Spéléo Club Sud-Aviation (31).
 GSINSA : Groupe Spéléo de l'INSA (31).
 ESDRS : Entente Spéléo de Dourgne Revel Sorèze (31).
 SCM : Spéléo Club de Montpellier.
 SC Paris : Spéléo Club de Paris.



Mais mon monsieur l'agent je ne chasse pas le renard ! C'est mon mari que je veux faire sortir.

ANNEXES .

1) Courbes évolutives .



Légende : en traits fin, le nombre de cavités à dénivellation supérieure à 100 m. En pointillés, le nombre de cavités à développement supérieur à 500 m. La grande courbe représentant le nombre total de grandes cavités (les cavités étant sur les deux listes ne sont comptées qu'une fois).

Analyse : La comparaison de ces courbes montre bien l'évolution de la spéléologie audoise et de la découverte des grandes cavités.

Ce tableau illustre bien les étapes de croissance de la spéléologie locale liées aux périodes fastes d'exploration, à la pratique de nouvelles techniques et à des approches différentes de recherche spéléologique.

Sil'on exclut la période allant jusqu'en 1950, animée par un seul club, on discerne nettement pour les dénivellations deux petites poussées au début des années 50 et 60, puis une forte croissance à partir des années 70, avec un grand "boum" depuis 1977, lié à l'adoption (un peu tardive) des "techniques alpines", à des prospections et des désobstructions systématiques dans certaines régions ainsi qu'à des reprises de cavités déjà connues.

Pour les développements, l'analyse est légèrement différente. L'amorce commence plus tard, à la fin des années 50, pour s'affirmer par la suite et ce jusqu'en 1981 : durant cette période, le nombre de "grottes" est supérieur au nombre "d'avens". C'est l'époque des grandes découvertes (Trassanel, Cabrespine, Aguzou, Varennes, TM 71, etc...) qui mobilisent les clubs durant plusieurs années.

Les spéléos délaissent la progression verticale. Depuis cette date, la croissance est toujours forte, mais les "gouffres" ont repris leur suprématie. D'ailleurs en examinant la liste, on remarque que plusieurs gouffres ont aussi un développement important, même à tendance verticale, et que le nombre de "grottes" est en fait plus faible.

La courbe globale reprend ces constatations en dévoilant trois périodes d'augmentation, à partir de 52, de 63, de 70 et surtout de 74, la forme de la courbe montre que nous sommes en pleine période d'expansion (quelle chance !) et que l'on peut prévoir 75 cavités en 1991, à nous de tenir le pari ou de faire mieux.

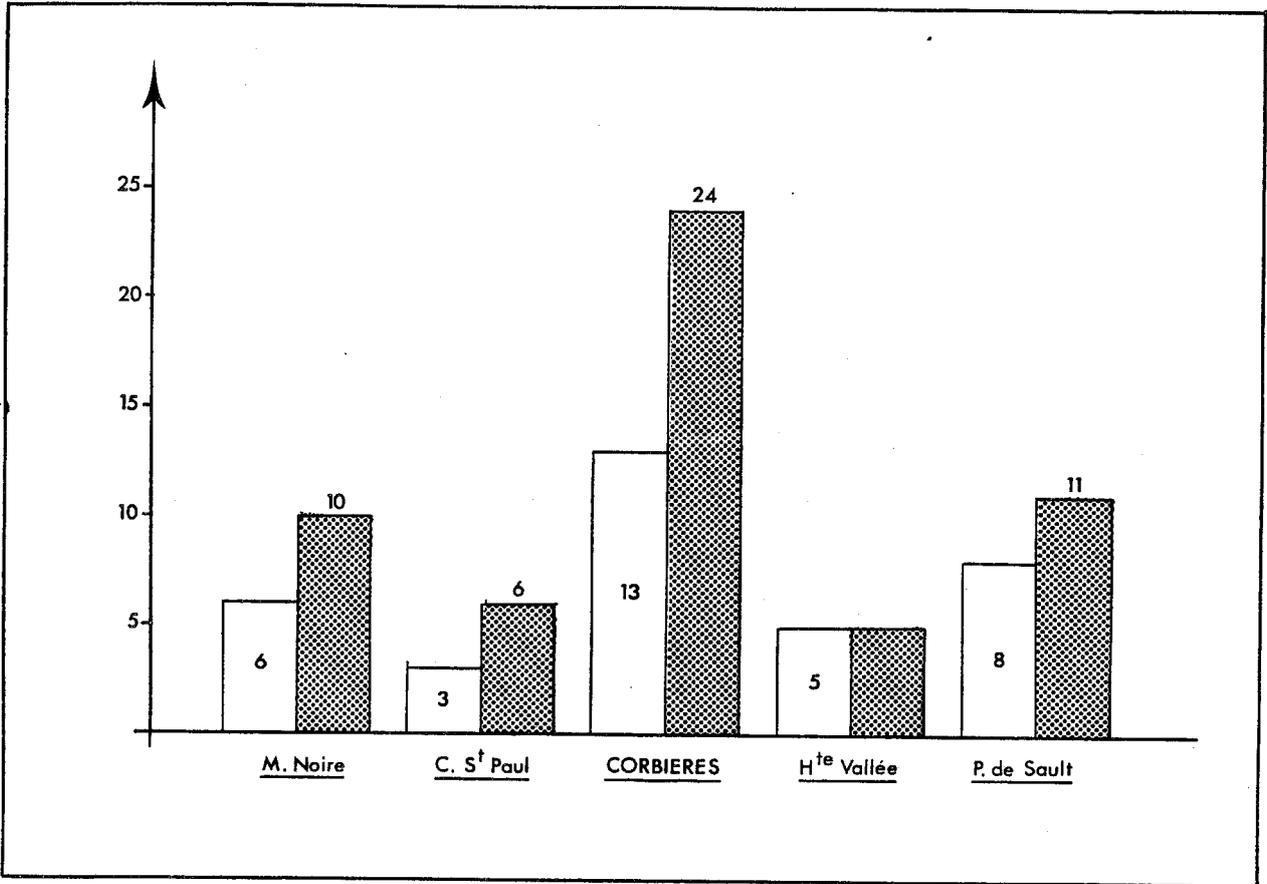
2) Répartition par Régions .

En 1980 j'avais fait un peu le même travail, mais avec plus de régions. Dans les Corbières, sont regroupés La Clape, Corbières Maritimes et Hautes, Alaric, Plateau de Lacamp, etc...

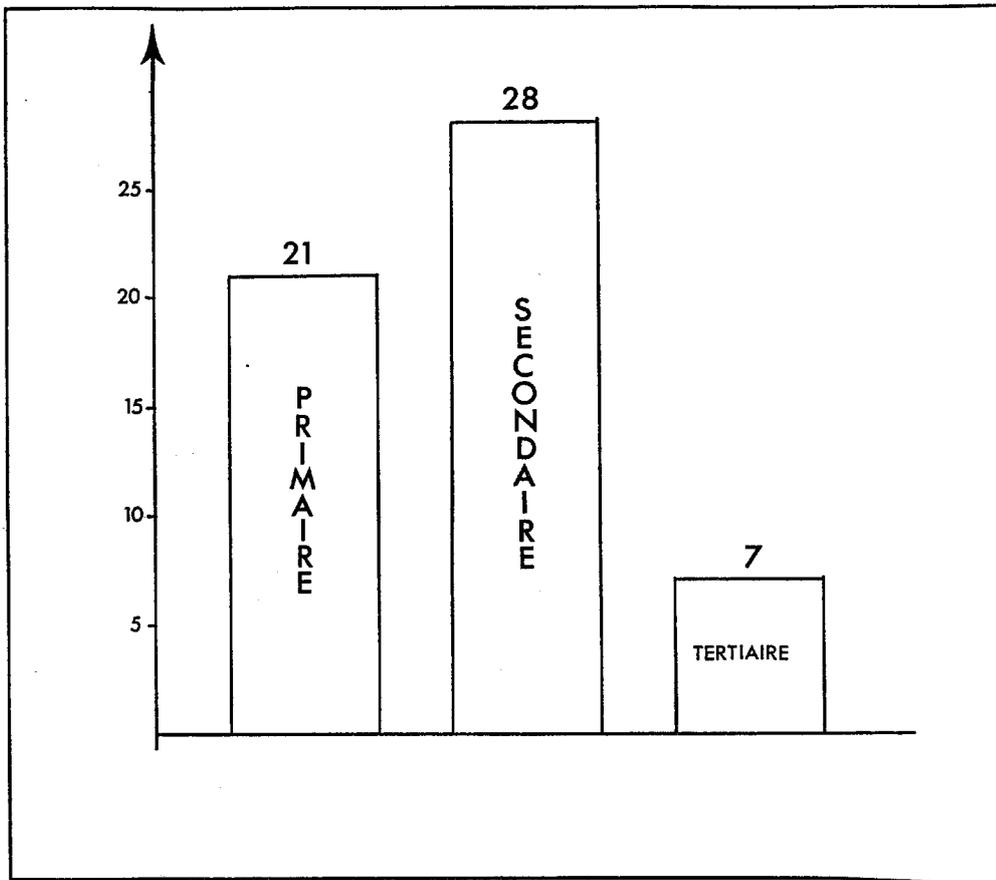
En 1980, 36 cavités avaient été placées, 56 en 1984.

On constate une forte progression des Corbières en général et une hausse plus lente de la Montagne Noire, du chaînon de St Paul et du Pays de Sault. Stagnation pour la Haute Vallée (peu de recherches actuellement).

(En blanc, état en 1980 et en hachuré, situation en 1984.)



3) Répartition Géologique .

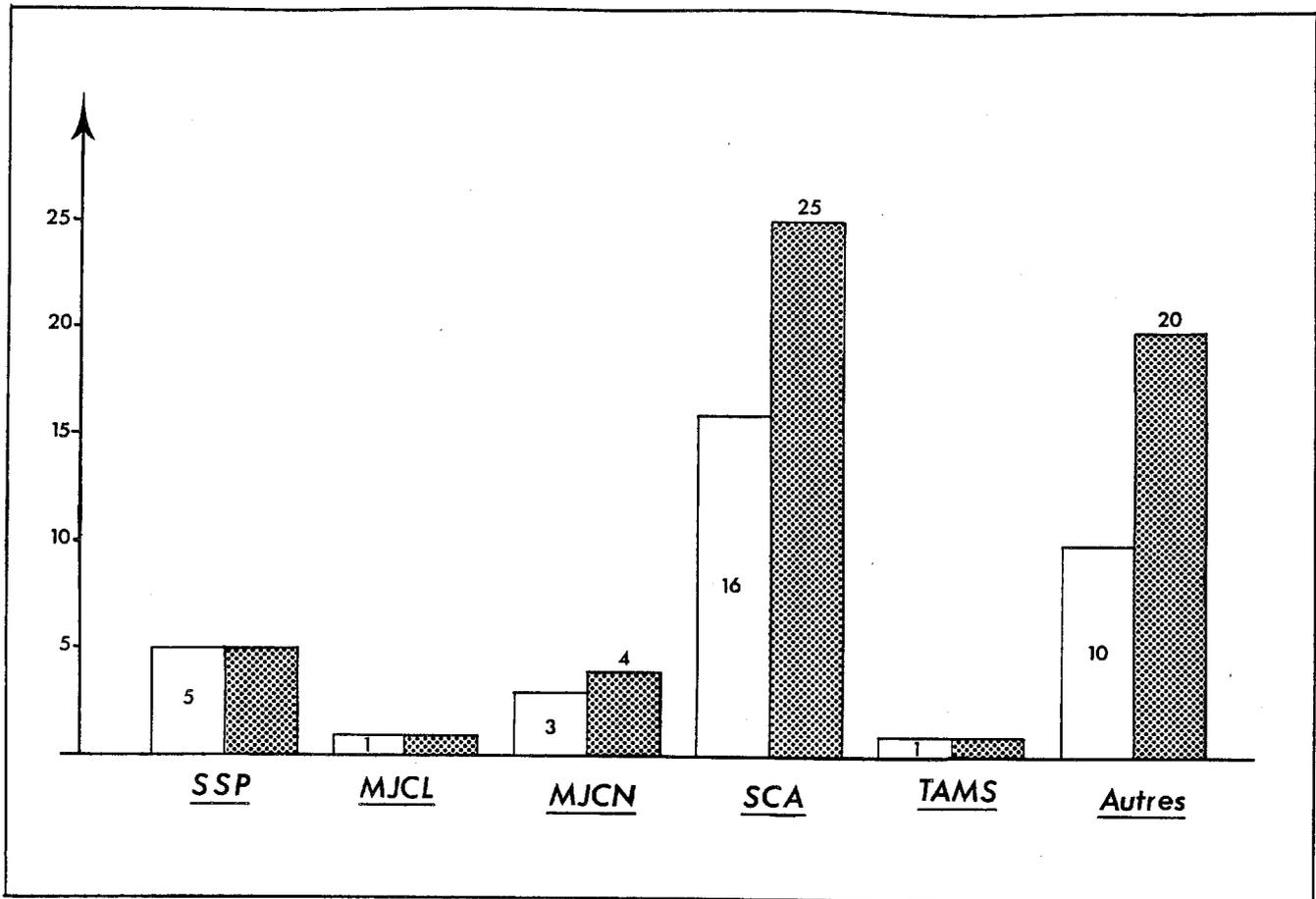


Contrairement à d'autres départements ou régions où les cavités abondent, surtout dans les terrains secondaires, (C. urgoniens par ex.), plus d'un tiers des cavités audoises se développent dans des calcaires primaires et qui plus est dans la même période : le Dévonien ; tout ceci malgré des affleurements assez réduits en superficie (sauf pour le massif de Mouthoumet). Pour les profondeurs, 5 cavités sur les dix premières y sont creusées et pour les longueurs les sept premières cavités s'y développent.

Le Dévonien est donc l'étage géologique des grandes grottes tout comme dans les départements voisins de l'Hérault et des Pyrénées Orientales. La première place du Secondaire tient du fait de l'importance des affleurements et de certains massifs (Pays de Sault, Corbières), l'urgonien n'y tient pas une place énorme, car on trouve du jurassique, de l'albien, du néocomien, etc... et le phénomène des "brèches" néocomiennes ou jurassiques, dans lesquelles se trouvent 7 cavités.

Le tertiaire est assez bien représenté (Corbières, Alaric) avec 7 cavités, dont 2 sont creusées dans les marnes éocènes (Rouairoux, Cinquantenaire).

4) Influence des Clubs



(en blanc, nombre de cavités explorées en 80, en hachuré nombre en 84).
 Un tableau encore plus intéressant qu'en 1980, car on peut comparer l'évolution sur 4 ans. Si vous reprenez les nombres publiés en 1980 (Lo Bramavenc n° 1), vous constaterez qu'ils diffèrent sensiblement, c'est que depuis, une meilleure connaissance de l'histoire de l'exploration de certaines cavités nous a permis de rectifier certaines attributions. Comme en 1980, il n'est tenu compte que du club qui a atteint ou dépassé le premier les 100 m de profondeur ou les 500 m de long, tout ceci calculé sur les 56 cavités répertoriées.

Les "Autres" comprennent les clubs extérieurs au département (ESR, SC Nîmes, GSUM, ESORS, Ournié, GEK, GERS, etc...)

En 1980, je faisais remarquer l'ancienneté de notre club pour expliquer sa place, en fait, il n'en est rien, l'examen de la courbe (voir 1) et de ce tableau montre que le SCA influe largement sur la connaissance du sous-sol audois, depuis sa création certes, mais aussi plus que jamais à l'heure actuelle.

On notera également la forte présence extérieure où de nombreux clubs se partagent les découvertes (voir plus haut à "Autres"), présence qui semble un peu paradoxale

si l'on met en relation le potentiel des karsts audois et le petit nombre de clubs spéléos dans le département (5) avec leur faible représentativité (sauf le SCA) dans l'exploration de nos grandes cavités. Doit-on se poser certaines questions ? Notons l'exception de la Société Spéléologique du Plantaurel finalement peu présente dans l'Aude, car ses terrains d'action sont surtout ariégeois et elle y a d'ailleurs obtenu de remarquables résultats.

Je pense n'avoir plus rien à ajouter, à vous de réfléchir à ces quelques remarques, à en tirer des conclusions et à nous aider à démoder cette liste au plus vite.

Christophe Bès .



JE CROIS QUE L'ON FERAIT MIEUX
D'ALLER CHERCHER LE MÂT D'ESCALADE



FICHE DE CAVITE .

La Grotte du Cinquantenaire .

En cette année où nous fêtons le cinquantenaire du club, on se devait d'immortaliser l'évènement en attribuant ce nom à la première découverte importante que nous ferions. La chose a été possible au début de l'été avec la découverte d'une grotte de 700 m dans les Corbières.

1) LOCALISATION -

La grotte du cinquantenaire est située sur la bordure occidentale du plateau de Lacamp sur la commune de Labastide en Val.

Pour y accéder, prendre la D.114, à la sortie de ce village en direction de Clermont sur Lauquet. Peu après une belle cascade du ruisseau de Labastide, quitter la route pour emprunter une piste qui part à gauche au milieu d'une épingle à cheveux. Faire 500 m et poursuivre tout droit à la hauteur d'une nouvelle épingle. Garer le véhicule 300 m plus loin au carrefour avec un ruisseau habituellement sec. Suivre la piste à pied pendant cinquante mètres et prendre un chemin forestier à gauche. Monter ensuite à droite en longeant une plantation de pins. On parvient sur le plateau où la doline s'ouvre à une centaine de mètres du sentier à peine tracé conduisant à la Caoune de John.

Carte IGN 1/25000 série bleue 2346 est CAZHILAC

coordonnées X = 609,46 Y = 3083,77 Z = 565 m

2) HISTORIQUE :

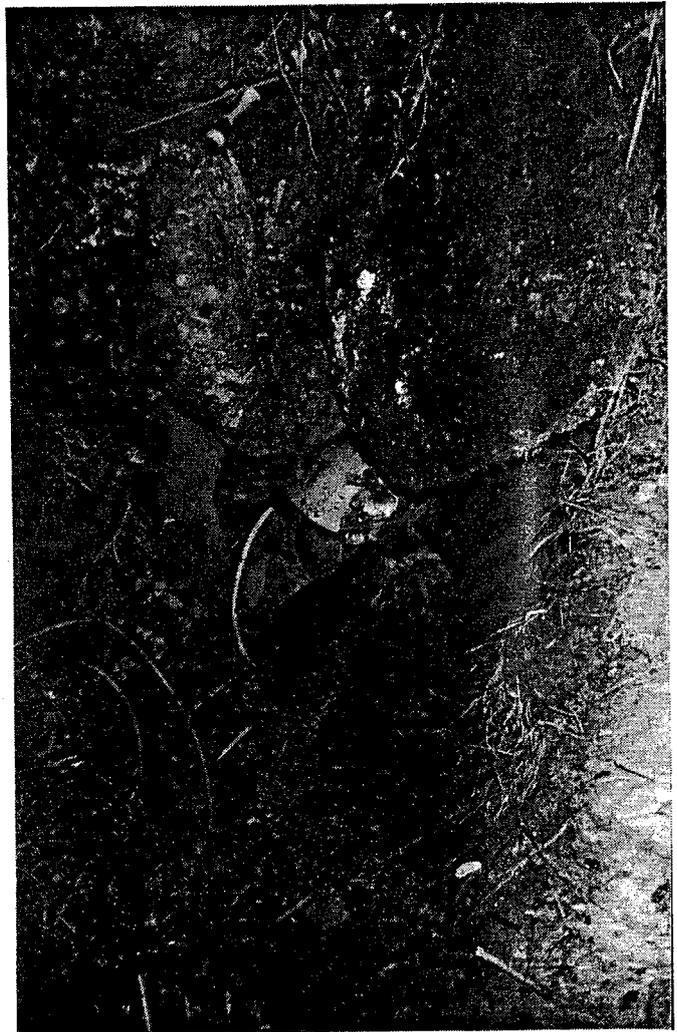
La grotte est découverte et explorée jusqu'à - 12 m, au cours d'une prospection par A. Capdeville et Y. Cerebrosky en mars 1973. L'équipe de Douzens abandonne la désobstruction devant un éboulis instable très impressionnant, aspirant fortement.

Après une tentative timide en novembre 83, le travail est repris sérieusement au mois de mai 84. Trois séances nécessitant l'emploi intensif d'explosifs permettent de descendre de 30 m au travers d'un enchevêtrement incroyable de bocs. Le 31 mai, nos efforts sont enfin récompensés. Après agrandissement d'une ultime chatière, nous débouchons dans une "grande" galerie et explorons 550 m de conduits

auxquels viennent s'ajouter 125 m supplémentaires quelques jours plus tard. Le 7 juillet, après la construction d'un barrage au moyen de 55 sacs d'engrais remplis d'argile et de graviers (un nouveau travail pharaonique de la famille Mas) une opération de pompage du siphon terminal est entreprise pour constater que ce n'est qu'un voûte mouillante. Celle-ci est franchie le 4 août, mais un siphon bien réel nous arrête après 25 m de reptation très aquatique.

3) DESCRIPTION .

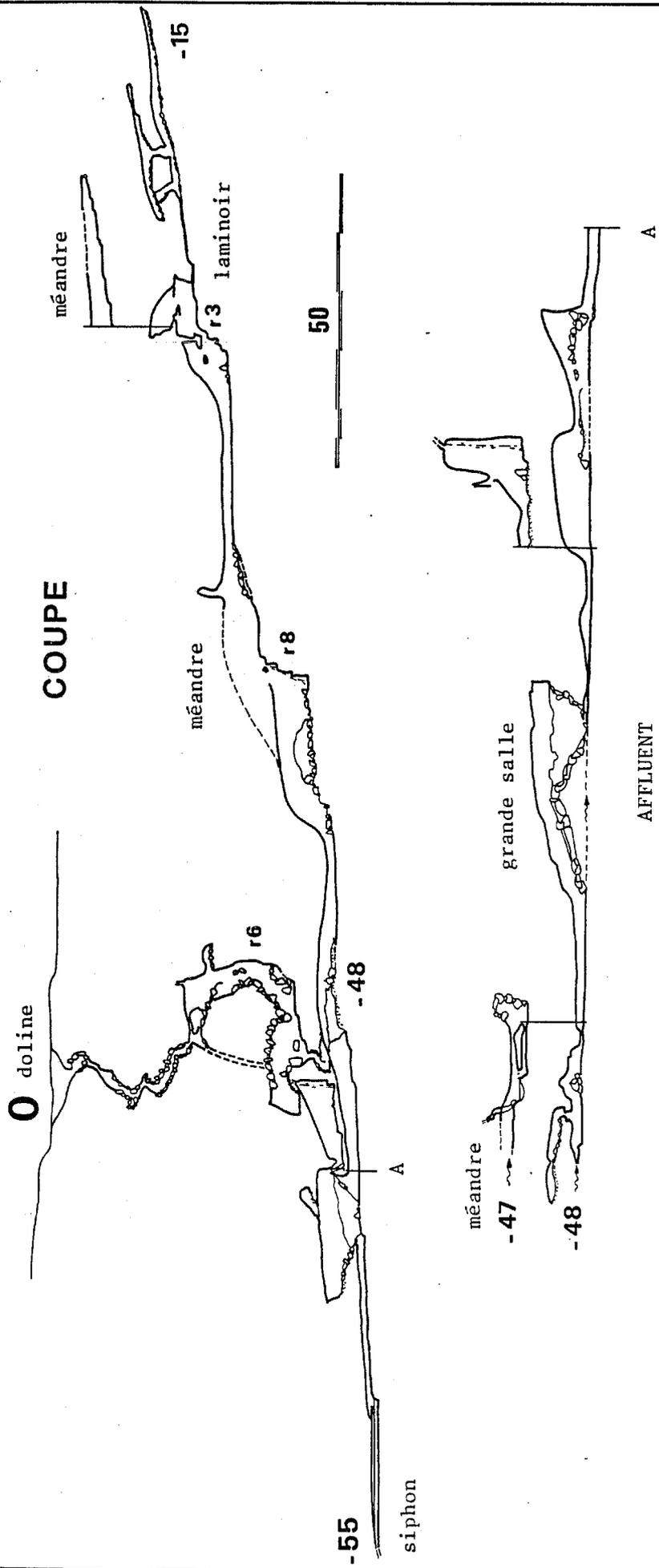
La grotte débute par une petite doline ovale. A - 4 m, on pénètre dans une poche de blocs. Blocs qui seront omniprésents tout du long du parcours jusqu'à l'actif. On s'infiltré dans une étroiture verticale et arrive au bas d'un ressaut dans une petite salle inclinée, terminus de 73. Au fond, on franchit une série de chatières où il est vivement recommandé de ne pas toucher un caillou. La descente continue avec un semblant de paroi côté droit. On traverse un petit puits qui communique avec la galerie sous-jacente par une série de passages étroits et pénètre dans une salle déclinée où l'on peut remarquer de beaux blocs de poudingue. Un ressaut de 6 m se présente. On le déescalade plus facilement en s'insinuant entre les rochers. Le passage revient sous la salle précédente et l'on atteint le lit d'un ruisseau qui plonge vers une étroiture. En poursuivant au-dessus de ce point, on arrive dans une salle colmatée. L'étréiture se continue par deux alcôves suivies du dernier pincement en diaclase.

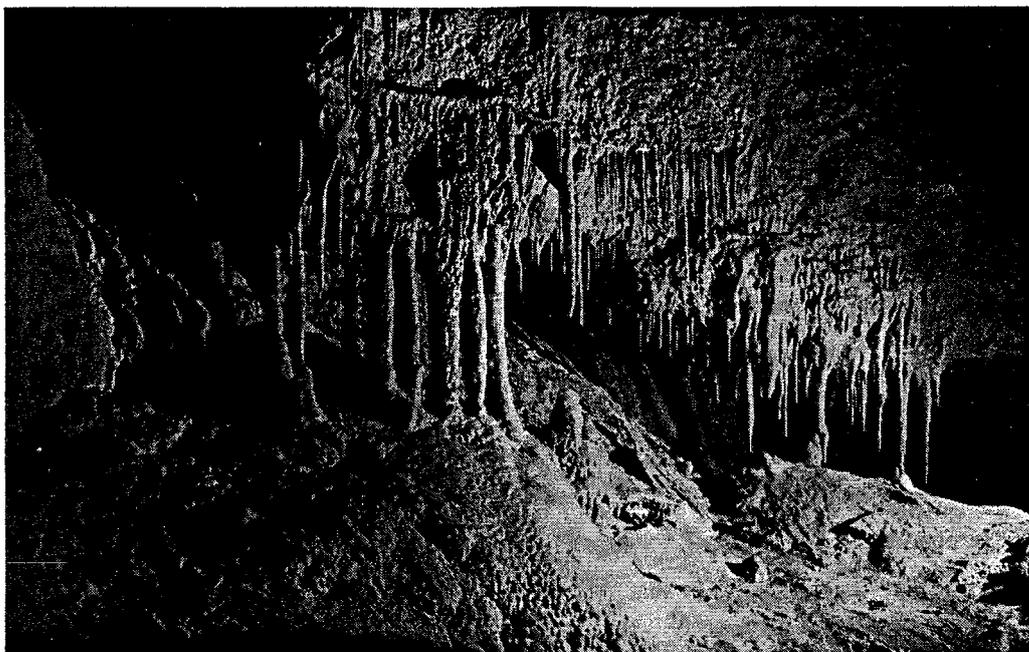


Entrée.

Quelques mètres plus loin, on débouche en balcon sur le côté de la galerie active à - 48 m.

GROTTE du CINQUANTENAIRE

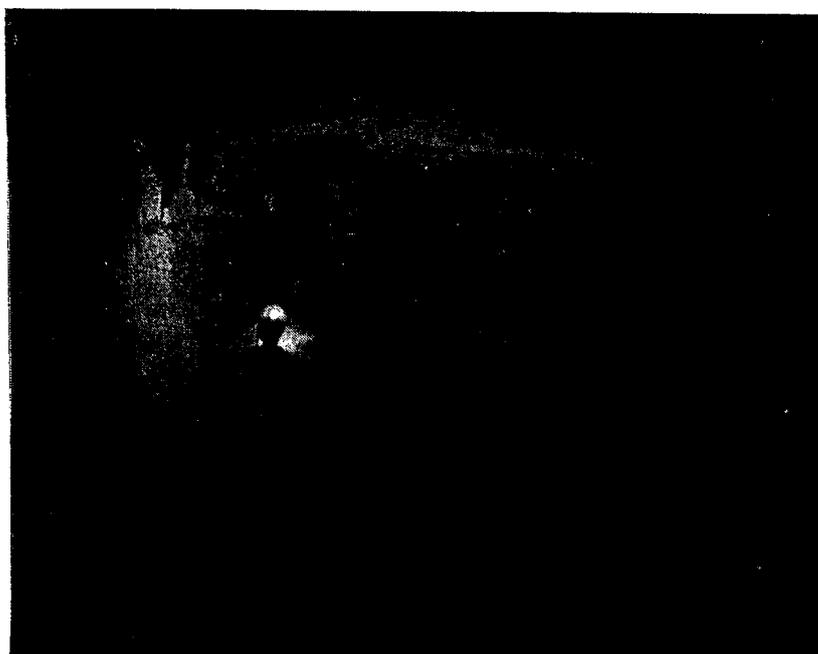




Arrivée dans la grande galerie.

AMONT

Après passage sur des blocs argileux, on rejoint une petite rivière dans laquelle on avance courbé. Le plafond se redresse sensiblement et l'on traverse un amas de rochers. On escalade une cascade de 8 mètres composée de trois redans (passage assez délicat) et franchit un méandre sympathique creusé dans le poudingue. On retrouve une galerie de 45 m aux dimensions plus modestes (3 X 2 m) fort éboulée au départ. Après un ressaut concrétionné de 3 mètres, on arrive dans une petite salle qui semble sans suite au premier abord. En plafond, on peut remonter un méandre plus étroit que le précédent sur 30 m.



L'amont.

Un laminoir démarre au ras du sol de la salle. Un rétrécissement assez sévère se présente au bout de quelques mètres de ramping humide. Notons que le débit est quasiment nul (en été). Le laminoir boueux se poursuit au-delà pendant 15 m. Au début de la galerie, deux cheminées conduisent à un étage supérieur ébouleux long d'une quinzaine de mètres.

AVAL

Une pente argileuse permet de rejoindre la ruisseau qui serpente le long de la dalle d'arrivée et s'écoule vers le sud. On chemine dans le lit qui a surcreusé d'anciens dépôts. Au bout de 20 m, on pénètre dans une salle d'effondrement à l'entrée de laquelle en rive droite arrive l'affluent principal de la cavité (voir la description ci-dessous). En suivant la paroi de gauche, on parvient devant une chatière verticale très fine qui défend l'accès à un puits en cloche remontant de 8 m au sommet impénétrable.

De retour dans le cours d'eau, on se glisse dans une galerie basse où a été érigé un barrage de sacs d'engrais suivi d'un passage étroit entre le plafond et les banquettes latérales de la galerie. La voute mouillante est atteinte à - 55 m après quelques mètres à quatre pattes. Orientée vers l'est sur 20 m, elle oblique au sud avant de se terminer sur un siphon.



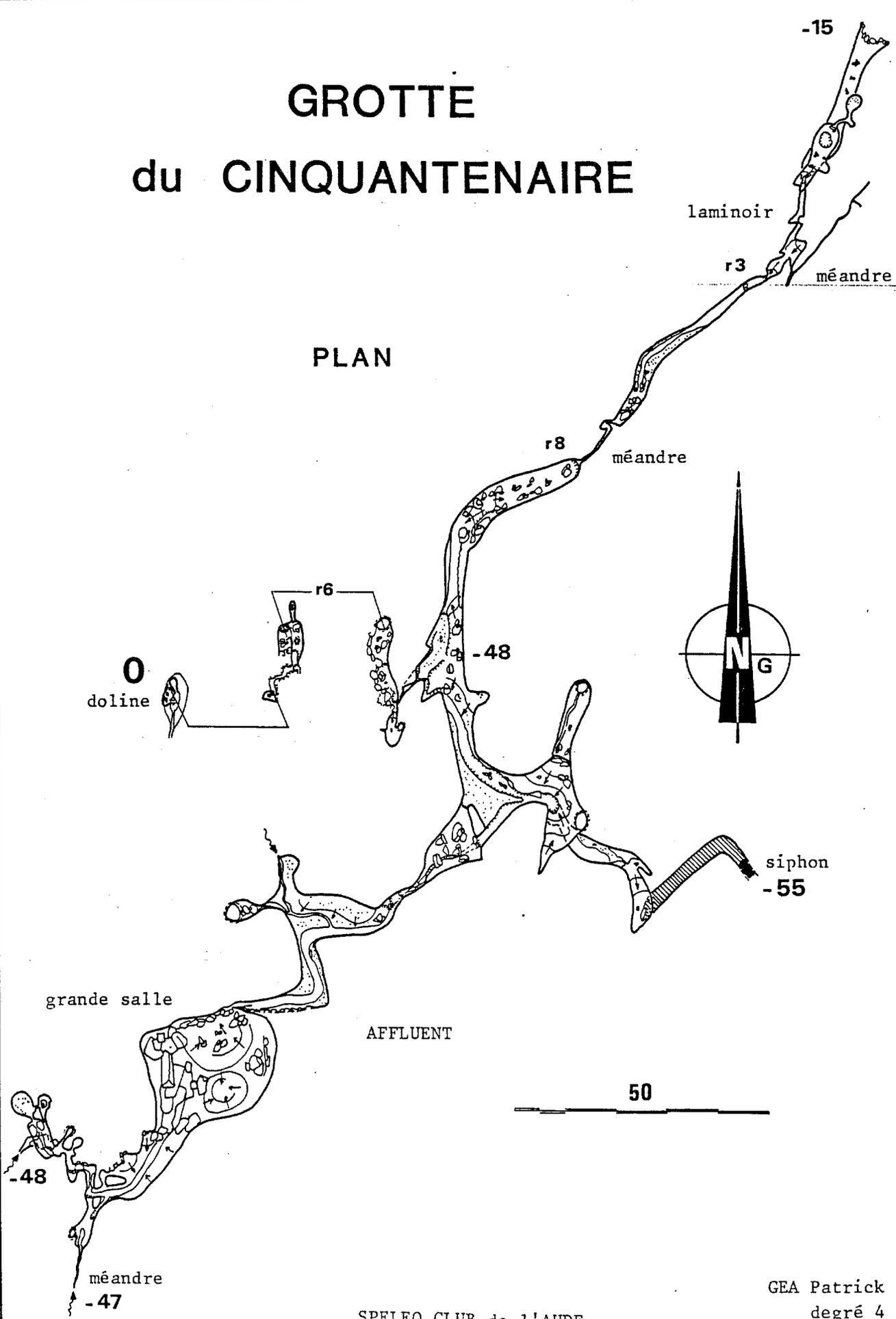
Examen du siphon de - 55 m.

DE L'AFFLUENT

En remontant l'affluent de la salle d'effondrement du réseau aval, on accède dans une salle triangulaire ébouleuse de 10 m de côté par trois passages : le méandre actif,

GROTTE du CINQUANTENAIRE

PLAN



GEA Patrick
degré 4

une cheminée dans la paroi est, une banquette argileuse dans l'angle nord. Le chemin continue en direction du sud-ouest. On retrouve l'eau qui coule dans une galerie qui fait de belles boucles. Sur le côté droit arrive un filet d'eau provenant d'une part d'un trou exigü, d'autre part d'un puits remontant d'environ 12 mètres dont le sommet semble impénétrable.

Le plafond s'abaisse inexorablement. La position horizontale fait place à la station verticale. L'eau sourd d'un laminoir haut de quelques centimètres.

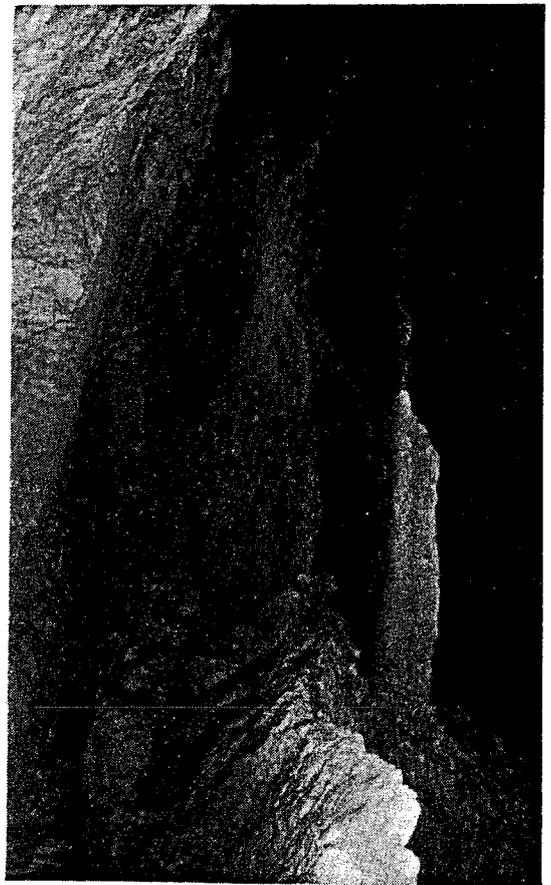
Une chatière boueuse et humide permet de contourner l'obstacle et l'on se redresse au fond de la plus vaste salle de la cavité (25 X 20). Des pans entiers de plafond à la cassure étonnamment "fraîche" semblent être tombés depuis la veille. Ils forment une barrière circulaire de 7 mètres de haut. De l'autre côté, on retrouve le ruisseau qui s'écoule dans un couloir rectiligne. Un affluent se présente à gauche. Un passage bas au ras de l'eau qu'on peut court-circuiter par un bref laminoir un peu plus loin, donne dans une salle (vasque d'eau profonde) d'où part un méandre de 10 mètres agrandi à l'explosif qui souffle en été.

Après une baïonnette, le ruisseau cascade sur un petit ressaut derrière lequel il sort d'un passage impénétrable à - 48 m. Avant le terminus, une cheminée amène dans un étage supérieur long d'une dizaine de mètres sans suite.

4) GEOLOGIE -

Comme les autres cavités du plateau de Lacamp, la grotte du Cinquantenaire se développe dans des terrains marneux bariolés du Cuisien (Eocène, 60 M.A.env.).

Le creusement s'est fait de préférence au profit d'une couche de marne plus argileuse enchâssée entre des strates plus calcaires et dures... Des changements locaux de faciès au sein d'une même couche peuvent expliquer l'importante variation de dimension des conduits. Une caractéristique de la grotte est qu'elle ne suit pas le pendage orienté à l'ouest, mais a plutôt tendance à "glisser" contre lui à la perpendiculaire. Hormis dans le réseau d'entrée, où il semble qu'on se trouve en présence d'une zone fracturée (hypothèse à confirmer), la tectonique ne joue pas un grand rôle dans le creusement des galeries.



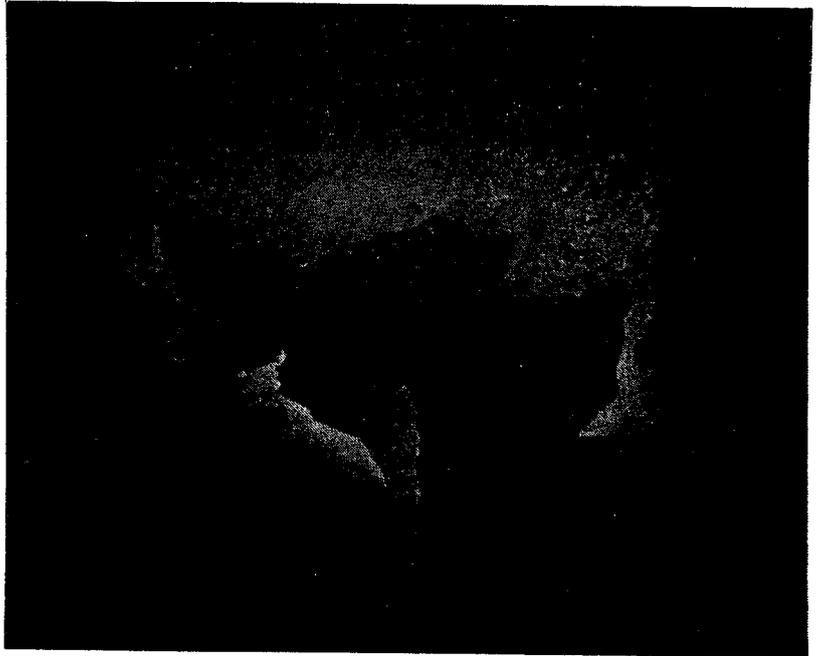
Phénomènes de détente dans les marnes .

La grotte traverse deux bancs de poudingue à plusieurs reprises. Tandis que les conduits taillés dans la marne ont une section rectangulaire, ils deviennent méandres à leur contact. La première couche de poudingue est franchie une première fois à la dernière chatière avant de déboucher dans l'actif (elle forme ensuite le plafond de la galerie remontante) une seconde fois au sommet du ressaut de 8 mètres. Vers l'aval on la retrouve dans la salle triangulaire de l'affluent ainsi que dans le méandre sous-jacent. La deuxième couche constituant le plafond de la petite salle avant le laminoir dans la branche amont est entaillé par un méandre de 30 mètres.

5) HYDROLOGIE -

Le ruisseau est constitué par la réunion de plusieurs petits ruisselets : galerie d'accès, galerie amont, petit affluent de la salle d'effondrement de l'aval. L'affluent principal lui-même composé de nombreuses arrivées d'eau.

Le débit d'étiage est presque nul, de l'ordre de 1/mn. Nous ne connaissons pas celui de crue. Une coloration devra confirmer la liaison vraisemblable avec l'exurgence de Coume Escure (source de Labastide) située à 1,2 km au nord et 2.15 m plus bas.



Galerie au contact poudingues/marnes.

6) CONCLUSION -

La grotte peut livrer quelques prolongements substantiels à qui plongera le siphon terminal. Deux autres possibilités de continuation existent dans le dernier affluent latéral de l'affluent principal au fond d'un méandre parcouru par un bon courant d'air et dans la remontée de la cheminée dans ce même affluent.

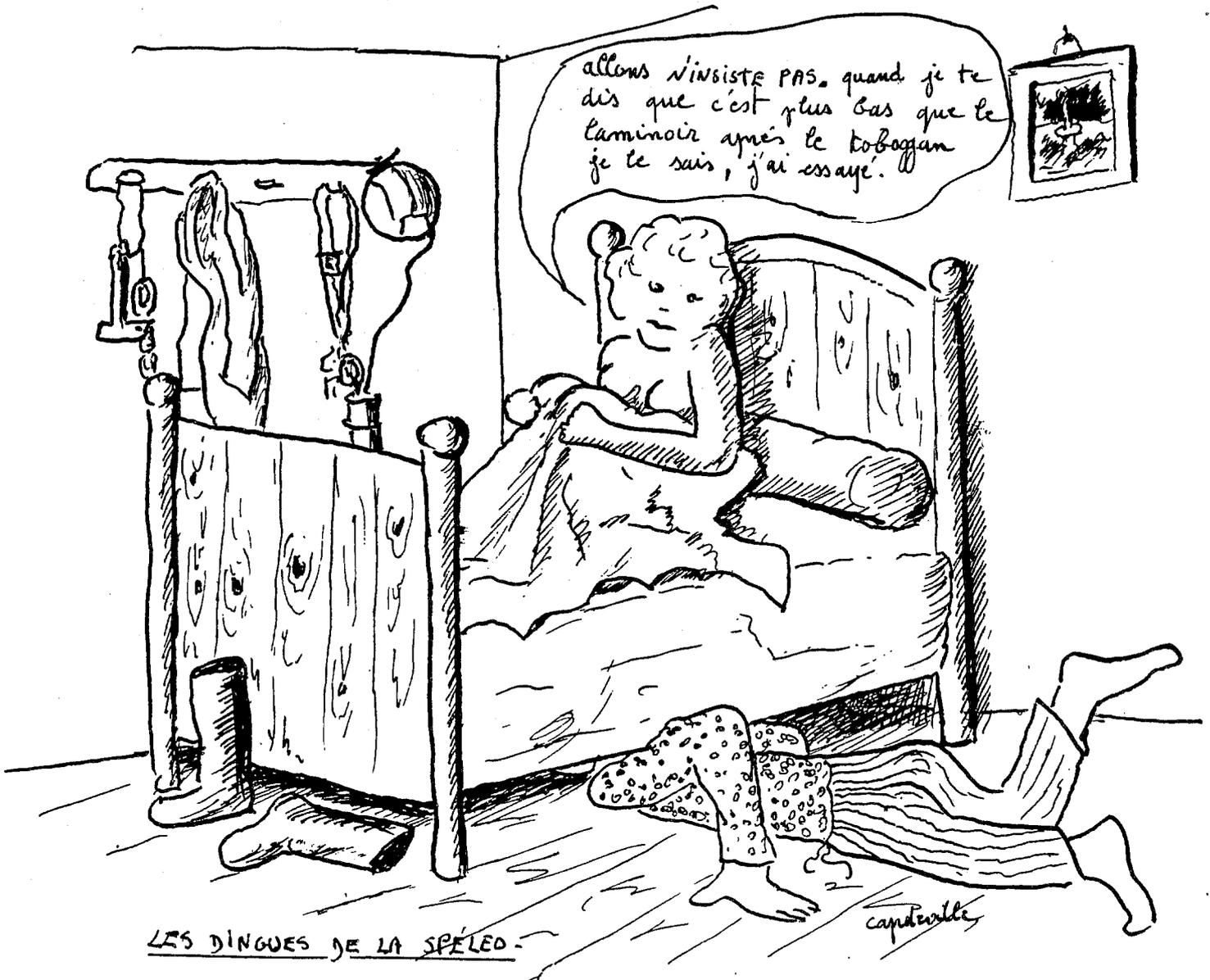
Il sera intéressant de faire la topographie de surface entre la grotte et les cavités avoisinantes. Ce qui nous donnera de précieux renseignements sur l'opportunité d'engager telle ou telle désobstruction.

Avec 700 mètres de galeries, la grotte du Cinquantenaire devient la deuxième

cavité du plateau de Lacamp, après celle de Rouairoux. Elle démontre surtout qu'au fond de chaque dépression, de chaque doline se cache une grotte pénétrable humainement et laisse présager encore de beaux jours à la spéléo dans cette partie des Corbières.



Patrick Géa .





Plongée Souterraine

A

Cabrespine .

organisée par le Spéléo Club de l'Aude (27 août 1983)

Participants

- Collignon Bernard (S.C.O.F.)
- Guiraud Jean
- Gervaisot Gérard (S.C.O.F.)
- Mas Daniel
- Capdeville André
- Perez Patrick
- Moreno Philippe
- Géa Patrick
- Guilhem Henri



glou glou partie

COMPTE RENDU -

(par Bernard Collignon)

Veillée d'armes un peu tendue avec Jean, Geneviève, Ginette et Gérard. Tout le Spéléo Club de l'Aude semble avoir été mobilisé pour cette plongée et je me demande si je suis bien à la hauteur de l'enthousiasme de tous et des espoirs mis dans cette exploration. Quand nous arrivons à l'entrée, le lendemain, le portage a déjà commencé. C'est une grosse équipe : 10 personnes pour charrier deux grosses bouteilles, deux kits de matériel (palmes, néoprène, détendeurs, manomètres, masque, etc...) et quelques kits personnels (matériel photo et pas mal de "bouffe" (car on est dans une région où les spéléologues ne se laissent pas mourrir de faim.) Avant de pénétrer sous terre, il nous reste à bricoler des dévidoirs et quelques montages électriques qui laissent un peu sceptiques nos spécialistes de la quincaillerie spéléo...

Et c'est enfin la descente dans ce grand réseau ! Très rapidement, nous retrouvons

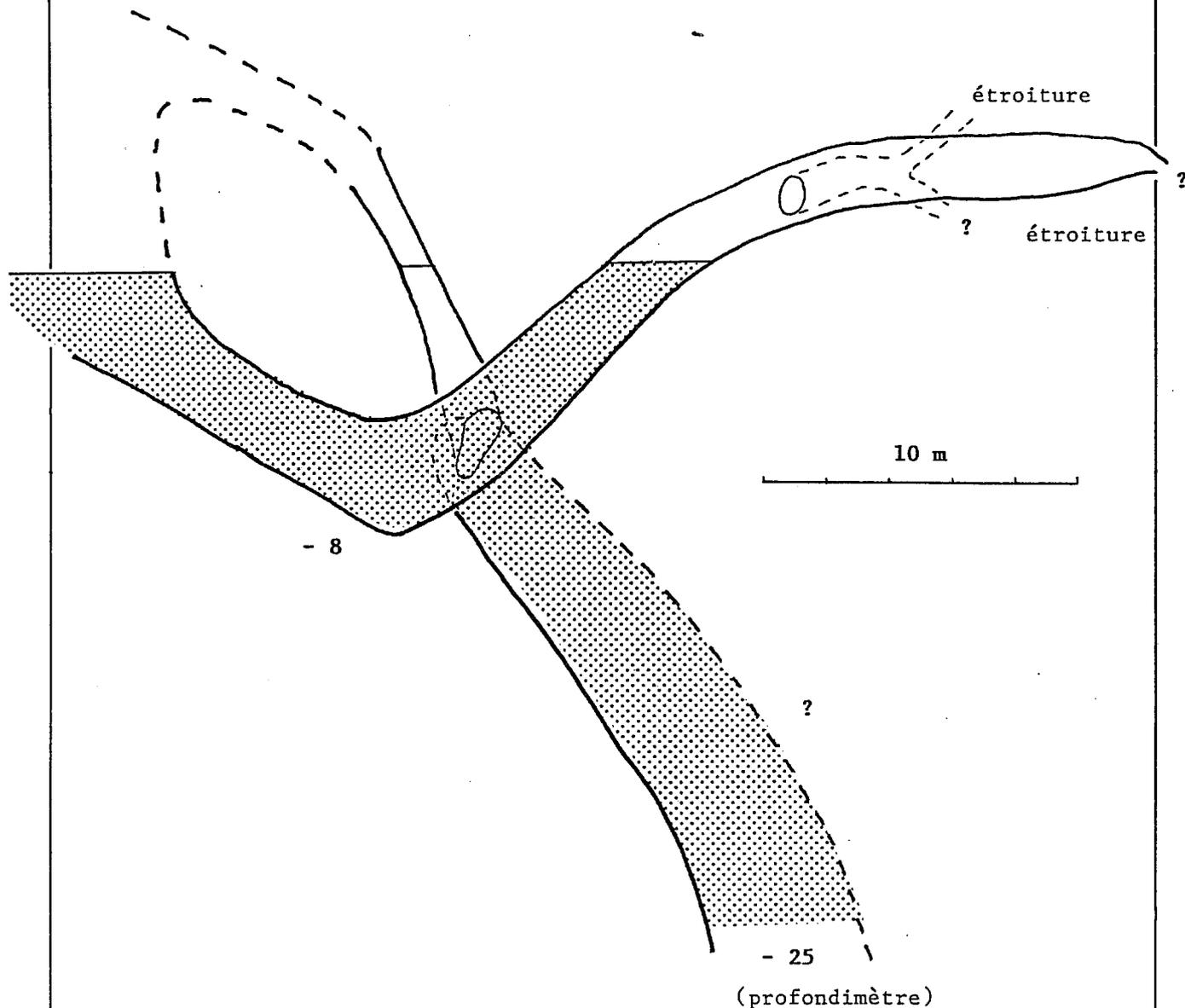
quelques sherpas de retour, l'air morose. Il y a eu un "pépin" : le robinet de l'une des bouteilles a lâchement profité d'un choc latéral pour entamer son dévissage... fuite monumentale dans le cou d'Henri qui, avec son calme olympien bien connu, fait un saut remarqué !... En quelques instants, c'est le mini désastre... La bouteille est vidée...

Je continue ?... Je continue pas ? Après tous ces projets, après avoir réuni autant de monde, il faut tenter quelque chose. Je vais donc tenter un petit essai avec une seule bouteille pour savoir au moins à quoi ressemble le siphon. Et le portage reprend... long (6kms), pas toujours évident (il y a pas mal de petits passages en escalade ou en opposition). La plus lourde charge (la bouteille qui reste) change souvent d'épaule. Mais l'ambiance est très chaleureuse et l'émulation donnée par le nombre nous permet d'arriver en grande forme au siphon. Equipement long, long... Bricolages infernaux...essai d'équilibrage... Au niveau quincaillerie, la plongée spéléo est à la spéléo ce que la spéléo est à la randonnée en forêt... Enfin, je peux fixer le fil d'Ariane et aller jeter un petit coup d'oeil, tuba en bouche. L'eau n'est pas trop froide (10 à 12° C). Le passage semble assez large. Allons-y !... Capelé, je me sens déjà plus raide mais le chemin à suivre est évident : 2 X 3 m de large, une pente de 20° jusqu'à - 6 m. Tiens, celà se relève déjà ?... Une surface miroitante, le siphon est-il passé ou est-ce une simple cloche ? Il faut y aller voir ! Impossible de gravir la pente argileuse avec la bouteille sur le dos. Décaper doucement et bien caler la bouteille (il ne s'agit pas qu'elle aille faire l'exploration toute seule !...) Prendre la boîte topo entre les dents et grimper en taillant de vagues marches... une galerie s'ébauche à droite. C'est très étroit (surtout avec le casque à antennes !). A gauche, une galerie avec un surcreusement, ça à l'air bon... mais celà devient aussi trop étroit. Rien à faire, il faut chercher ailleurs.

Je recapèle et fais un nouveau canard dans une eau qui devient franchement chocolatée. Visibilité de 50 cm... J'ai beau chercher, celà ne passe pas vers le bas : le fond est à - 8 m. Ah! Une diaclase remontante. Etroite... mais pénétrable. Je me glisse sur le côté... Celà remonte très vite... C'est la surface ! Une nouvelle galerie ?

Tiens, il y a du monde ! M....!, ce n'est qu'un boyau latéral à la salle située en amont du siphon. Décidément, j'ai perdu le sens de l'orientation et, cette fois-ci, c'est bien fini.

Je replonge pour récupérer le fil d'Ariane. C'est toujours aussi étroit - 6, - 8, - 10 m... Tiens, tout à l'heure c'était moins profond. - 15, - 20 m...Cà descend bien ! La boue aussi d'ailleurs. Je n'arrive bientôt plus à lire le manomètre, ni le profondimètre, ni la montre... Avec une seule bouteille, celà devient franchement hasardeux. La suite est évidente (il suffit de se laisser couler)...

SIPHON AVAL DE CABRESPINE

Grotte de CABRESPINE
Siphon aval

Croquis d'exploration
degré 1
Bernard COLLIGNON
août 1983

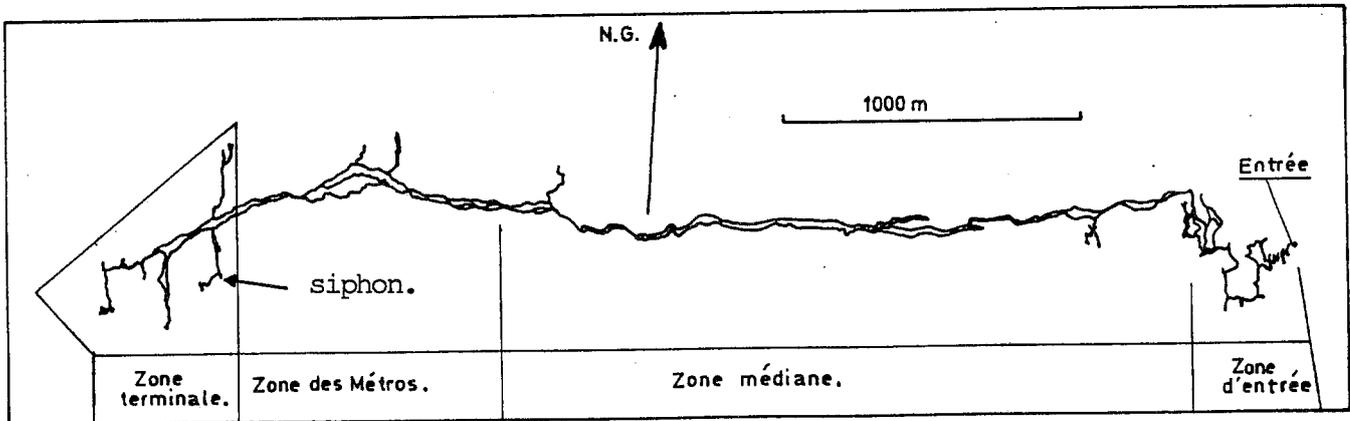
Tentation... hésitation... retour. J'accroche à tatons le fil (car il pourra guider vers ce passage peu évident le prochain plongeur). Et c'est la remontée, facile, mais dans une ambiance glauque. A l'air, une dizaine de flammes d'acétylène et autant de paires d'yeux interrogatives. Alors ?... Compte-rendu sommaire et petite déception. Le siphon semble bien passable, mais il est probablement assez profond et assez long. L'eau semble s'être frayée un passage à travers plusieurs diaclases. Les parois sont assez corrodées, hérissées de lames comme c'est souvent le cas dans

les zones noyées où le courant n'est pas très violent. Toutes les parois sont recouvertes d'une couche parfois épaisse de sédiments, mélange d'argile et de sable très fin. Il trouble l'eau instantanément, mais semble se déposer en quatre ou cinq minutes. A la remontée, la visibilité était déjà meilleure. Ceci peut être très utile pour une exploration plus longue. L'importance des mises en charge (attestée par la hauteur du talus argileux) pour des débits dont il n'est pas évident qu'ils soient jamais colossaux (pas de figures d'érosion vive) est cependant de mauvais augure. Il doit y avoir des passages étroits en aval. Y a-t-il des galeries exondées auparavant ? Nous ne le saurons pas aujourd'hui.

Le portage est plus fastidieux au retour qu'à l'aller. Il n'y a plus de "première" en vue. Heureusement nous sommes nombreux et Cabrespine offre des paysages souterrains magnifiques : grandes salles aux éboulis titanesques, longues galeries où l'eau ruisselle doucement sur un lit de galets, belles voûtes décorées de buissons d'aragonite... On peut espérer trouver tout cela derrière le siphon. Affaire à suivre...

Bernard Collignon .

Plan de la cavité. (d'après J. GUIRAUD.)



Repos bien gagné



Coup sur coup viennent de paraître plusieurs livres spéléos et certains éditeurs en annoncent d'autres. Après une accalmie, la littérature spéléologique reprend un nouveau souffle.

Dans la série "La Planète Terre", les éditions Time-Life proposent LES MONDES SOUTERRAINS de Donald Dale Jackson. Cette adaptation en français d'un ouvrage américain comporte quelques grossières erreurs de traduction ; ainsi, on trouve Malésie pour Malaisie (page 127) et un autre membre de la même famille fit découvert au lieu de fut (page 132).

Le texte traite principalement des grottes américaines -et pour cause- mais ne néglige pas les grottes européennes et l'oeuvre des pionniers français comme Martel et Casteret.

Ouvrage de vulgarisation, il aborde tous les thèmes -désormais classiques- de la spéléologie depuis l'historique des explorations, en passant par l'art rupestre, la formation du karst, le concrétionnement, la biologie et le matériel d'exploration.

La panoplie du spéléologue est uniquement composée de matériel américain, pour la montée le Gibbs et pour le rappel le descendeur à barettes.

Ces quelques réserves émises, l'ouvrage est d'une lecture attrayante. L'illustration de choix est composée pour l'essentiel de photos couleurs avec -quand le texte l'exige- des schémas et des plans eux aussi en couleurs. seuls les documents historiques comme ceux de Carlsbad, de Montespan sont en noir et blanc.

Tant pour le texte que pour l'image, c'est un livre qui a sa place dans une bibliothèque spéléologique.



Annoncé depuis longtemps, le livre des frères Callot paraît enfin. Il vient à son heure. Comme le signale Michel Siffre dans sa préface, c'est le premier ouvrage français qui englobe tous les aspects de la prise de vue souterraine.

Avant il y avait eu l'introuvable "Photographie souterraine" de Martel (publiée en 1903) et le photoguide de M. Déribéré : la photographie spéléologique (publié en 1950).

Que dire du présent volume. On y trouve le pire et le meilleur. Commençons par le pire. Pour un album qui se veut une illustration de la photographie souterraine les photos noir et blanc sont mal imprimées. Elles manquent totalement de contraste et les parties éclairées apparaissent comme des plaques blanches (du fromage blanc, diraient les spécialistes), sans le moindre détail. Je veux croire que ce défaut est imputable au clichage offset et non aux photographes. Par contre, les

photos couleurs sont d'excellente qualité et bien reproduites.

Quand on se veut un guide, les détails ont de l'importance. Alors pourquoi ces erreurs de légende comme page 138, l'inversion des photos 76 et 77 (par ailleurs correctement légendées dans l'intéressant répertoire technique en fin de volume) ? De même page 43, pour illustrer des explications quant à l'utilisation d'un Mamiya à la salle de la Verna, le texte renvoie à une photo n°... Intrigué par l'absence de référence, en me plongeant dans le répertoire en fin de volume, je me suis aperçu alors qu'il s'agissait de la photo couleurs XVIII publiée sur une double page (72 et 73).

A la page 133, les auteurs affirment -à juste titre d'ailleurs- que "trop de photographies sont gâchées par des traînées lumineuses mangeant les visages et zébrant le décor". Pourquoi publier un tel document à la page suivante ? Sans doute pour illustrer le fait.

Mais cette explication ne se retrouve qu'en fin d'ouvrage dans le répertoire commenté des photos publiées.

Bref, nous n'allons pas nous apesantir sur les points qui montrent que l'ouvrage s'il est bien conçu, n'a pas été suffisamment suivi lors de son élaboration.

Venons-en au meilleur...

D'abord il s'y trouve l'analyse complète des différents appareils photos actuellement sur le marché avec -et c'est important- des critiques résultant d'une expérience pratique.

Ceci est aussi valable pour les éclairages, que ce soit pour les flashes électroniques ou pour les lampes magnésiques, les pellicules et autres accessoires.

La troisième partie de l'ouvrage (qui en comporte 6) traite des aspects techniques de la prise de vue. Elle fourmille de petits conseils pratiques, de petits trucs dont dépend le succès ou l'échec d'un cliché.

Une typographie astucieuse permet de découvrir l'essentiel sans lire toutes les lignes. En effet les trucs ou observations sont imprimés en corps gras.

Il est également des idées à rappeler, et ce n'est pas un des moindres mérites de cet ouvrage, que d'évoquer en sa sixième partie, les aspects humains de la photographie souterraine et les problèmes d'éthique.

Le livre s'achève par un répertoire technique qui, pour chaque photo publiée, fournit les données techniques précises, mais aussi l'esprit et le pourquoi de la composition ainsi que le comment de la réalisation.

Par suite des réserves exprimées, et en raison de son prix prohibitif, cet ouvrage technique ne me paraît pas indispensable à celui qui veut pratiquer la photographie souterraine.

(Photographier sous terre par F.M. et Y. Callot. Editions VM. 250,00 F).



En juin 84, Michel Siffre a eu l'excellente idée de publier des petits fascicules de 32 pages soigneusement illustrés de fort belles photos couleurs (pour la plupart) ayant chacun un thème particulier concernant bien sûr le monde souterrain.

Le premier de cette série traite des "stalactites stalagmites". Ouvrage de vulgarisation, il n'apprend rien de nouveau mais, au contraire, essaye de présenter au néophyte une synthèse de la question.

Pour nous Audois, nous retiendrons la très belle photo de l'oiseau mouche en page 9. Cet ouvrage publié dans la collection "Beautés souterraines" est vendu 30,00 F.



Après quelques avatars, le Spéléo Club des Causses a enfin publié "Exploration Caussenarde".

Il s'agit d'un fort volume cartonné et abondamment illustré, présentant 44 itinéraires de la région des Grands Causses. Le livre est émaillé de très nombreuses photos couleurs et noir et blanc.

Chaque cavité, que ce soit une grotte ou un aven, est répertorié dans l'ordre respectif à chaque Causse. La description comporte un compte-rendu détaillé permettant de situer aisément la cavité, un historique des explorations, une description du réseau, une fiche d'équipement et un plan pour les grottes, une coupe pour les avens.

Le format de cet ouvrage en fait plus un livre de bibliothèque qu'un compagnon de randonnée.

(Spéléo Club des Causses, 200,00 F).



Dans le même ordre d'idées Richard Maire et Christian Rigaldie publient aux Editions Edisud "La Spéléo Sportive dans les Alpes de Haute-Savoie", avec un sous-titre : "Haut Giffre et Désert de Planté".

Après les Monts du Vaucluse et le Jura Franc-Comtois, la série "Spéléo Sportive" nous emmène en Haute-Savoie. Comme ses prédécesseurs, c'est un guide où la description des cavités est réduite à l'essentiel.

30 cavités sont répertoriées et décrites suivant un schéma déjà devenu classique. Parmi les gouffres citons le Jean-Bernard, Miralda, Amin Dada etc... Tous ces gouffres de haute montagne comptent parmi les plus profonds du monde et ont nécessité une technique nouvelle. Elle s'est développée depuis quelques années.

Par son format, cet ouvrage sera le compagnon d'aventure de celui qui veut se livrer aux joies de la spéléos sportive hivernale. (Edisud, 60,00 F).



Norbert Casteret raconte... Tel est le titre du quarantième ouvrage de cet auteur proluxe qui fut à l'origine de bien des vocations spéléologiques (Editions Privat. 65,00 F).

En prenant l'ouvrage, je me suis dit : "Encore un Casteret..."

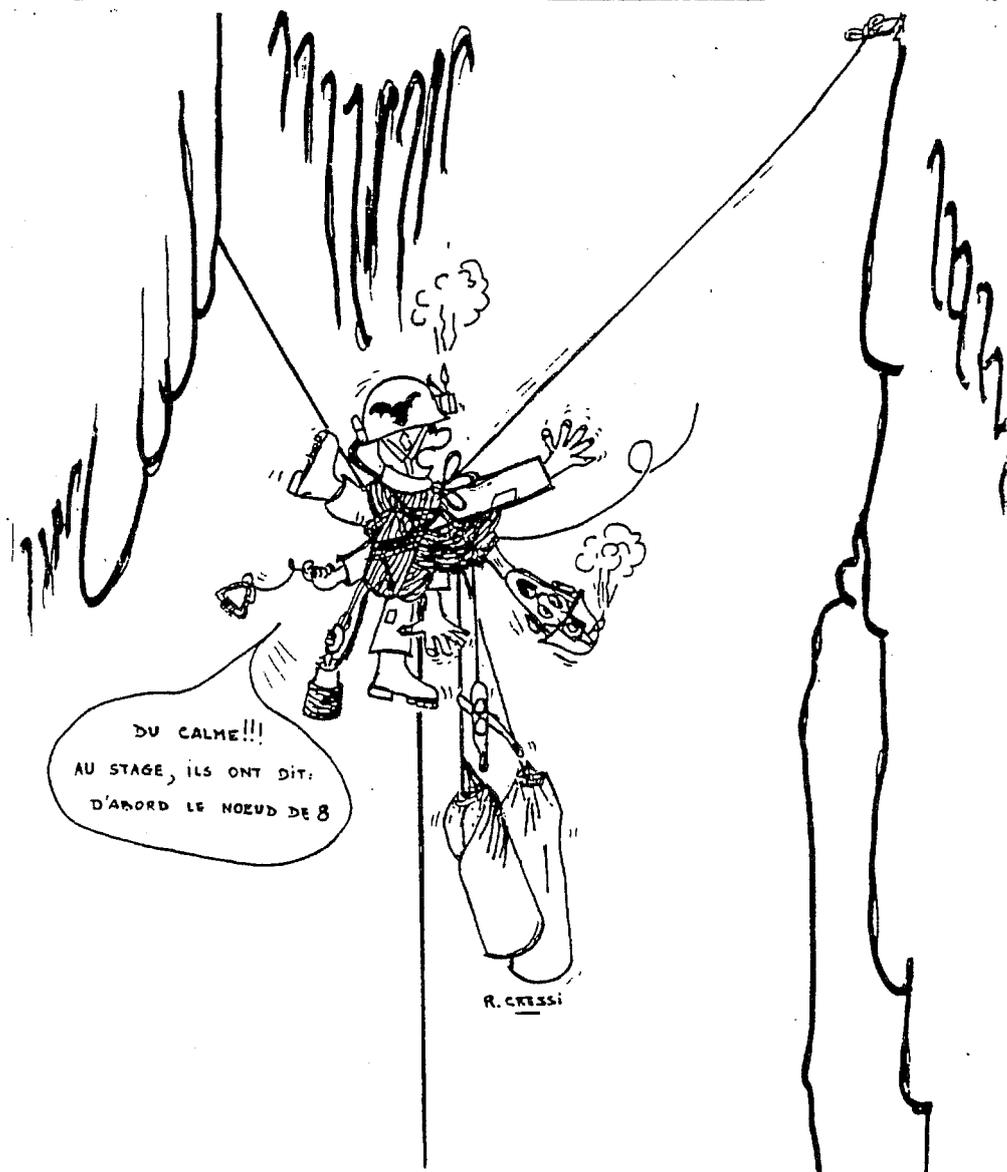
Et bien, non. J'ai été étonné, passionné par les anecdotes que l'auteur raconte dans le style particulier qui lui valut d'être consacré et couronné par l'Académie Française.

Ce livre fourmille d'anecdotes nouvelles n'ayant pas toujours trait aux cavernes. Comme les démêlés de Casteret avec les autorités à la libération de la France. En effet notre spéléologue s'est vu accusé d'avoir été un milicien à la solde de l'occupant.

Bien sûr, on retrouve des histoires déjà connues, relatées dans d'autres ouvrages que l'auteur qualifie lui-même de "roman souterrain -mais d'aventures vécues (p 43)", comme la découverte des grottes glacées et l'exploration de la Cigalère.

Pour ses 86 ans, Casteret nous surprend et son dernier ouvrage amusant à lire mérite d'être lu par tous les spéléos.

Pierre d'Ursel.





Canto Cabronero .

Compte-rendu de reconnaissances

Canto Cabronero, Sierra de Beza, des noms qui chantent, évocateurs de grands espaces lapiazés espagnols.

Et bien sûr, de prometteuses cavités.....

De 1978 à 1982, le SCA a participé avec le SCOF à des expéditions aux Picos de Europa sur la zone d'Ozania.

Séjours inoubliables et expériences uniques.

Des problèmes internes couvant depuis longtemps ont conduit nos deux clubs à se séparer.

Mais l'attrait de cette région demeurait.

En face d'Ozania, la dalle lapiazée du Cabronero accrochait quelquefois nos regards, alors un saut de l'autre côté du Dobra...

En Août 1983 nous avons tout d'abord fait une reconnaissance légère d'une partie de la zone ; comme nous avons installé nos tentes à Portillera, nous avons prospecté aux environs et comme nous trouvions pas mal de trous, nous en avons marqué et exploré plusieurs (une vingtaine). Nous ne savions pas que cette zone était destinée à un club espagnol (S.E.G.M. Auseda-Oviedo), nous n'avons trouvé trois trous marqués qu'à la fin de notre séjour.

Nous étions assez embêtés, mais ignorants du degré d'exploration de la zone, bien peu avancé d'après nos observations.

Comme il s'agissait d'une simple reconnaissance légère, nous n'avons pas demandé d'autorisation.

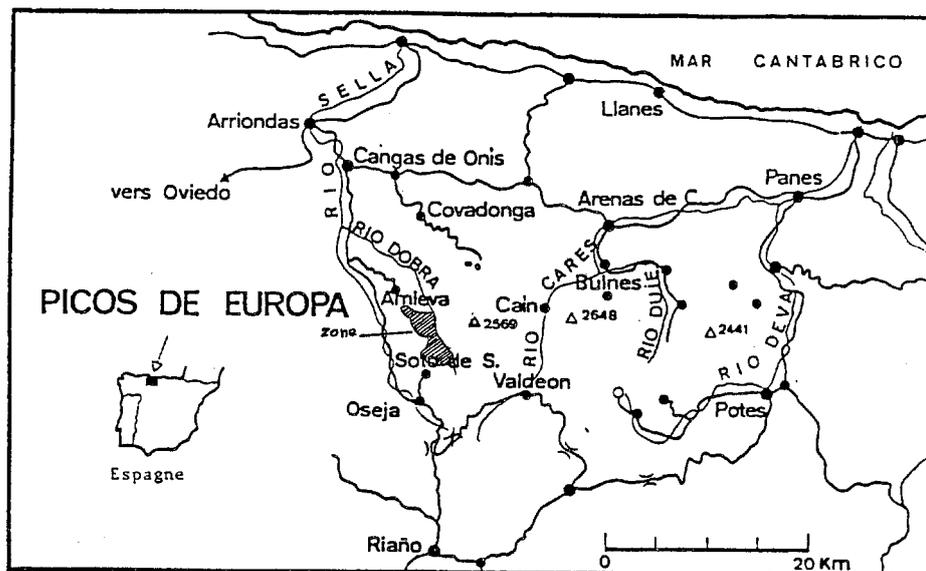
En 1984, nous avons fait une demande officielle, nous avons obtenu l'autorisation pour la zone S.C.A. (voir carte). La zone S B reconnue en 83 n'y figure pas, puisqu'elle est destinée aux clubs espagnols. Nous avons fait cette année trois petits camps en collaboration avec la Société Spéléologique du Plantaurel.

Un camp plus important n'a pas été possible du fait de l'arrivée tardive (mai 1984) de l'autorisation et de la dispersion des membres.

Nous avons donc surtout couvert un maximum de terrain pour nous faire une idée du potentiel de la zone. Quelques cavités dont certaines intéressantes ont été marquées et repérées.

Nous tenons à remercier les Espagnols pour leur gentillesse et leur état d'esprit,

Figure 1 - Situation géographique des Picos de Europa



c'est la raison pour laquelle nous avons tenu à publier les cavités faites en 1983 sur une partie de la zone qui ne nous est pas destinée.

Nous n'y sommes pas du tout retournés en 84 et laissons au club local le soin de poursuivre l'exploration de cette zone, en espérant qu'il nous tiendra au courant de ses travaux ou que nous pourrons participer à ceux-ci modestement.

Après cette prise de contact, nous comptons entamer l'étude de cette zone en 1985, associés avec la Société Spéléologique du Plantaurel et d'autres clubs de L'Aude. Un ou deux camps importants seront installés durant l'été 85 et le travail sérieux pourra commencer.

Cet article n'est pas une étude ni un inventaire, mais simplement la présentation succincte de la zone et des cavités visitées.

SITUATION -

La Sierra de Beza est un massif satellite des Picos de Europa auxquels elle succède immédiatement à l'ouest.

Ses limites sont en gros, au nord : la vallée d'Amieva et le Collado de Angon, à l'est : le Rio d'Obra, à l'ouest : le Rio Sella et au sud : la vallée de Soto de Sajambre et le Collado de Escobaño.

La superficie dépasse les 30 kms², les altitudes extrêmes sont de 300 m environ à 1998 m au Canto Cabronero.

La zone qui nous a été attribuée couvre en gros la moitié est de la Sierra de Beza. Elle comprend deux parties : le Canto Cabronero, vaste pyramide dominant les vallées environnantes et sur lequel se trouve un magnifique lapiaz perché de 1 km² environ, séparé par la vallée de Toneyo du nord de la zone allant de Sabrego au Collado de Angon que l'on pourrait appeler "Cabeza de la Teja" et qui est moins intéressante et plus basse.

HISTORIQUE -

Août 1983 : reconnaissance SCA, exploration de cavités, marquées SB, dans la zone A, dont un -200 (SB 17). Participants : Daniel Mas, Olivier Griffe, Christophe Bès, Eliane Ribot, Paul Aussenac, Henri Guilhem et Philippe Moreno.

Juillet 1984 : reconnaissance SCA/SSP. 5 jours. Ce séjour nous a permis de voir pas mal de terrain grâce au beau temps et de repérer les zones les plus intéressantes pour l'avenir. Début d'exploration de quelques cavités.

Participants : Jean Géraud, Jeanne Fonquernie (SSP) Elia Gric, Christophe Bès, Dominique Thonier (SCA).

Août 1984 : petit camp perturbé par le mauvais temps, repli précipité.

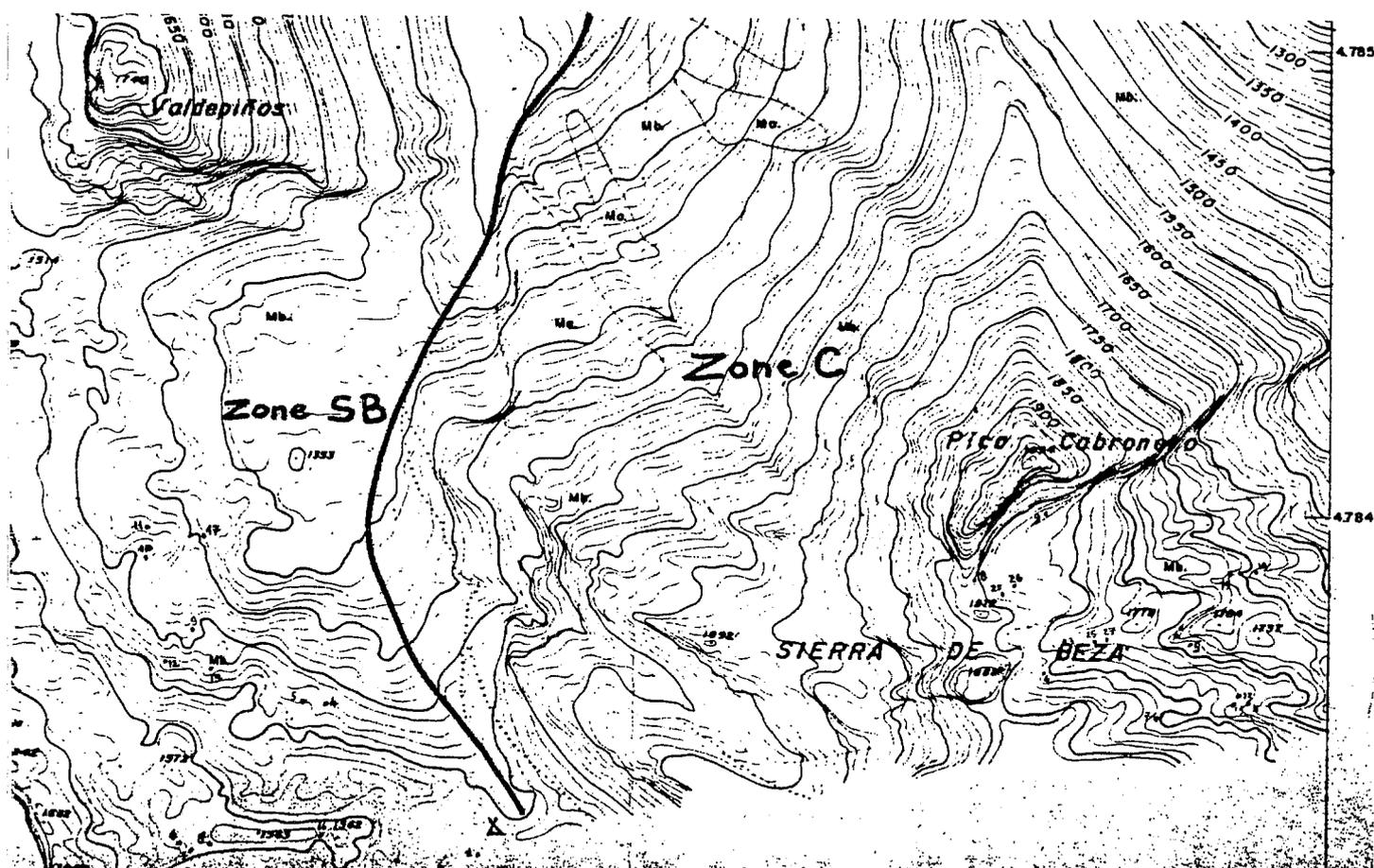
Participants : D. Thonier, Alain Calvayrac, Jean-Michel Lallemant (SCA).

Septembre 84 : mauvais temps, exploration du C 13 jusqu'à - 100m et des C 25 à 28.

participants : Jacques Ségui, Jeanne Fonquernie, Jean Géraud, Nicole Gazel (SSP).

DESCRIPTION des CAVITES -

PLAN de LOCALISATION :



LOCALISATION

Nous ne donnons pas de coordonnées pour deux raisons. Tout d'abord la carte de localisation des cavités marquées SB a été détruite lors d'un orage en 83, ces cavités sont donc pointées sur le plan avec une grande approximation, d'autre part il n'y a pas eu de repérage systématique pour toutes les cavités de la zone C et ce pour plusieurs raisons : travaux encore à l'état embryonnaire, qualité moyenne des cartes espagnoles, difficultés de repérage dans un lapiaz complexe et absence de photos aériennes.

Un des objectifs des futurs travaux sera de remédier à cet état de fait et de mieux positionner les cavités.

TOPOGRAPHIE

Comme on pourra le voir sur les planches suivantes, la majorité des topos sont des croquis d'exploration (degré 2), quelques trous ont été relevés à la boussole avec estimation des longueurs et des profondeurs (degré 3), seul le SB 10 a été correctement topographié.

Là aussi, il faudra se mettre à jour à l'avenir.

ZONE SB :

SB 1. Situé en fait dans la zone D, sur le flanc sud de la vallée de Guembres sous une ligne électrique entre le 2ème et le 3ème poteau, lieu-dit El Porrón. P 10, puis R 3 et jolie salle se prolongeant par un méandre spacieux mais bouché à -24. Départ visible au plafond.

SB 2. 100 m au NW du SB 1. Puits en diaclase de 10 m.

SB 4. Zone de la Silla, difficile à localiser. Doline donnant sur un P 8, fond à - 13.

SB 5. Même zone que SB 4. Vaste doline de 30 X 20 m, côté nord, puits à neige de 15 m, côté sud-ouest, méandre à ressauts descendant à -21 m, l = 30 m.

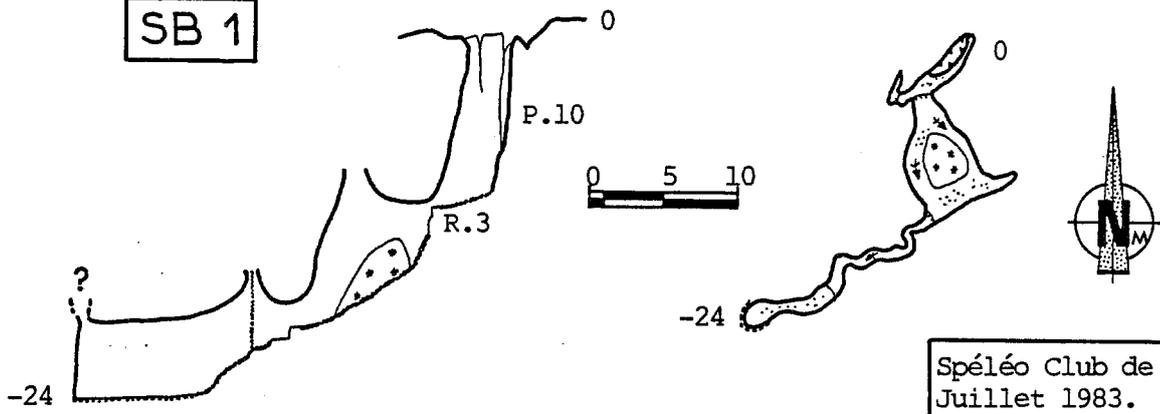
SB 6. Près du mur séparant les communes d'Amiera et de Soto en allant vers la Conia (1653 m). Appelé Pozu la Conia, marque C.A.D.E julio 82.

Joli P. 30 donnant sur un névé en pente, fond à - 40 m. Arrivée de puits.

SB 7. à 20 m du SB 6. P. 6 donnant sur une galerie assez concrétionnée, trois petits départs bouchés. Fond à - 15 m.

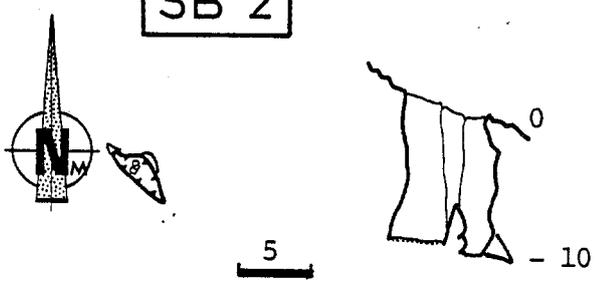
SB 8. 100 m à l'est de SB 7. Très belle entrée de 10 X 5 m, 15 m plus bas, descente dans un très beau méandre encombré de neige. Fond à - 30 m sur arrivée de puits.

SB 1

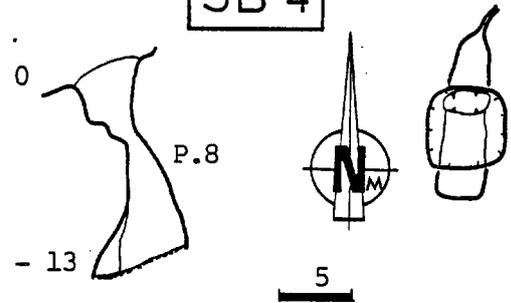


Spéléo Club de l'Aude
Juillet 1983.
Degré 2 .

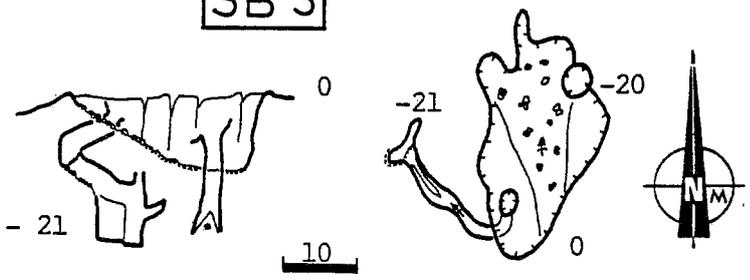
SB 2



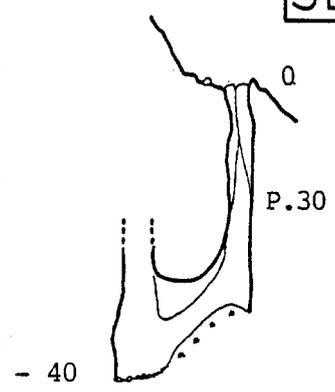
SB 4



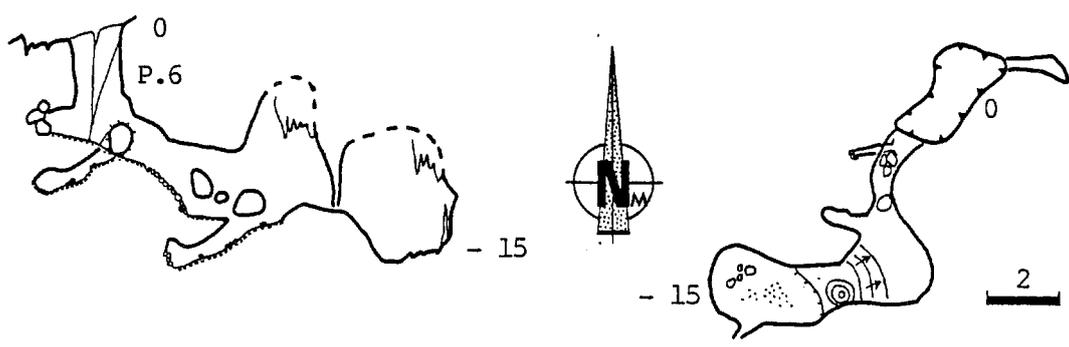
SB 5



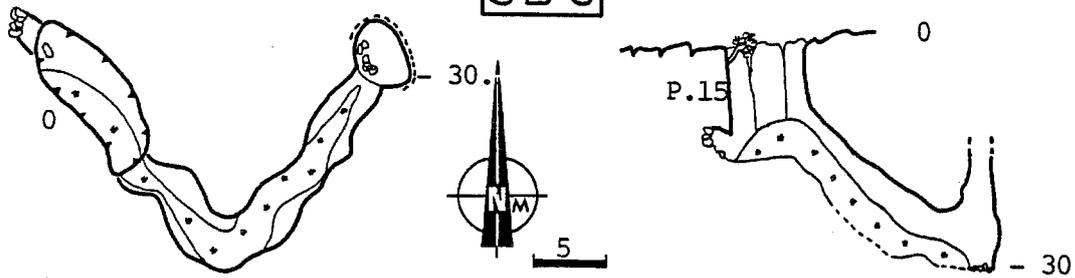
SB 6



SB 7

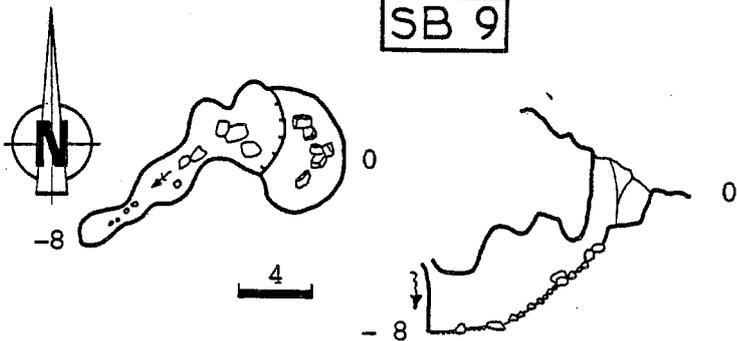


SB 8



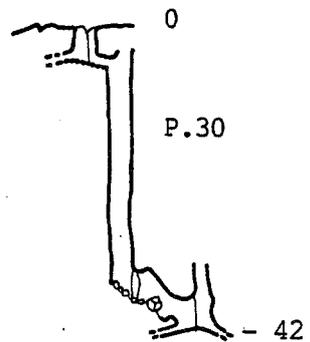
Degré 3 .

SB 9



Degré 3 .

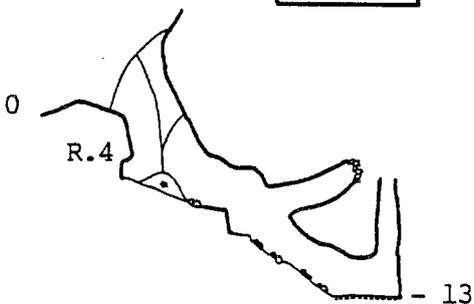
SB 11



Degré 2.

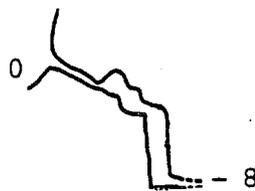
étr.

SB 12



Degré 2.

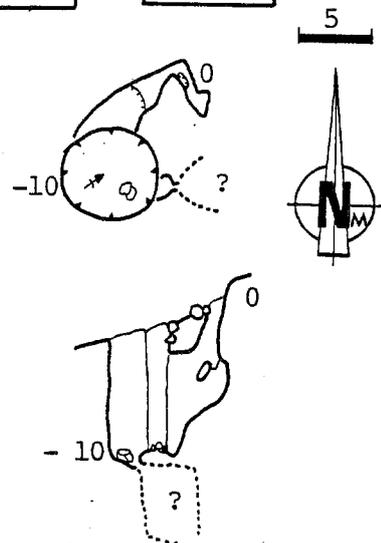
SB 11 bis



Degré 2 .

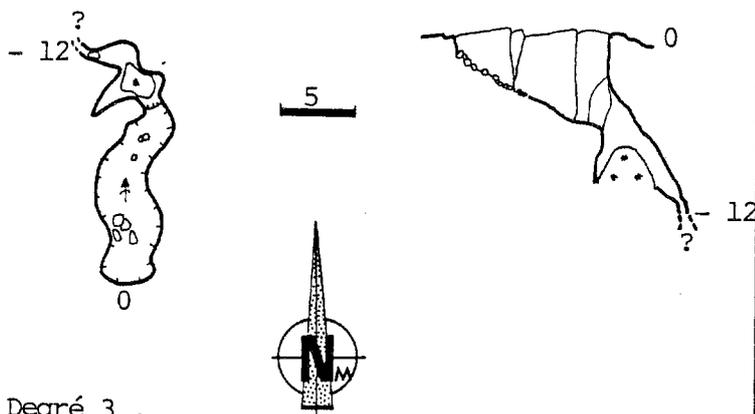
Spéléo Club de l'Aude
 Août 1983.
 Croquis d'explora-
 tions.

SB 16



Degré 2.

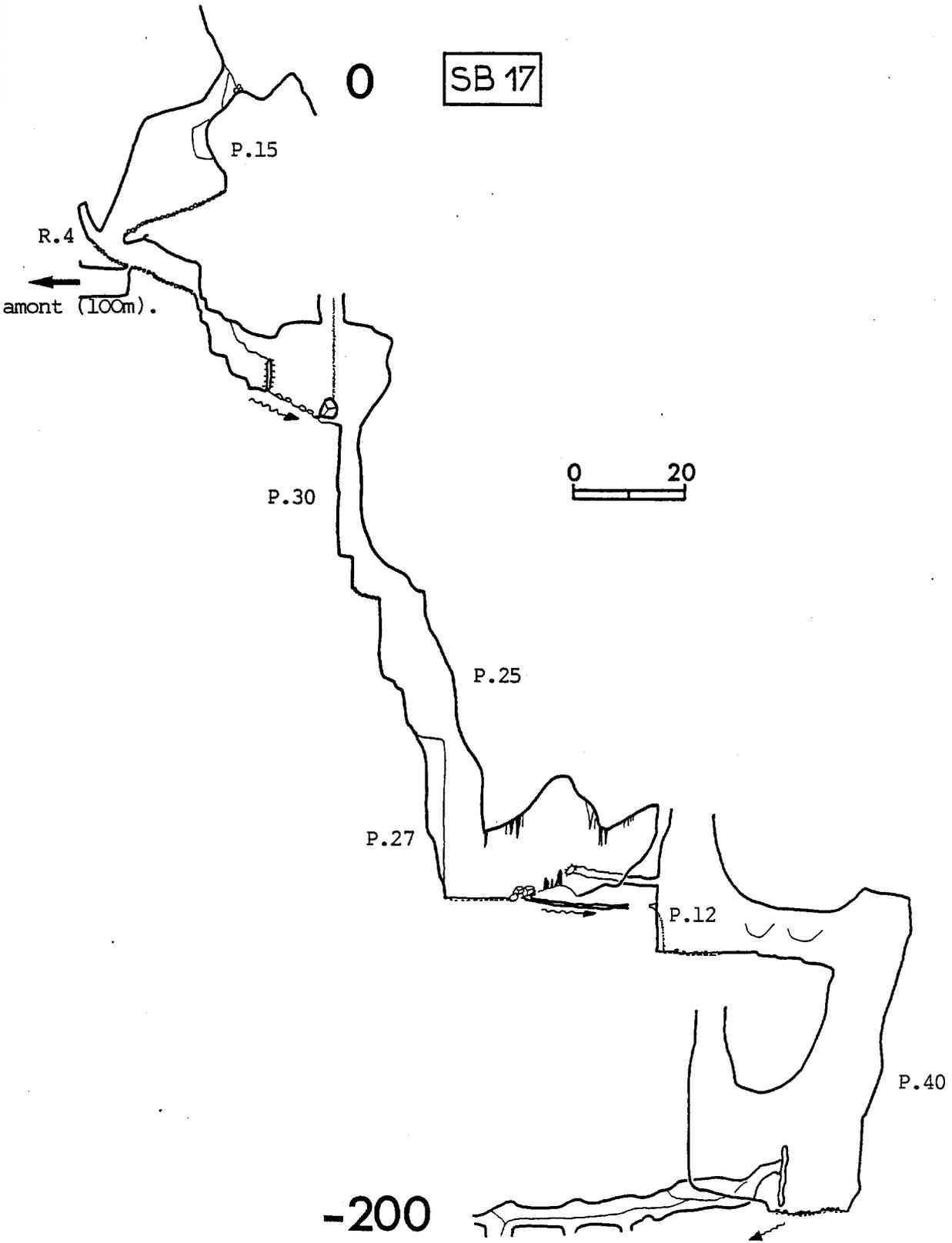
SB 13



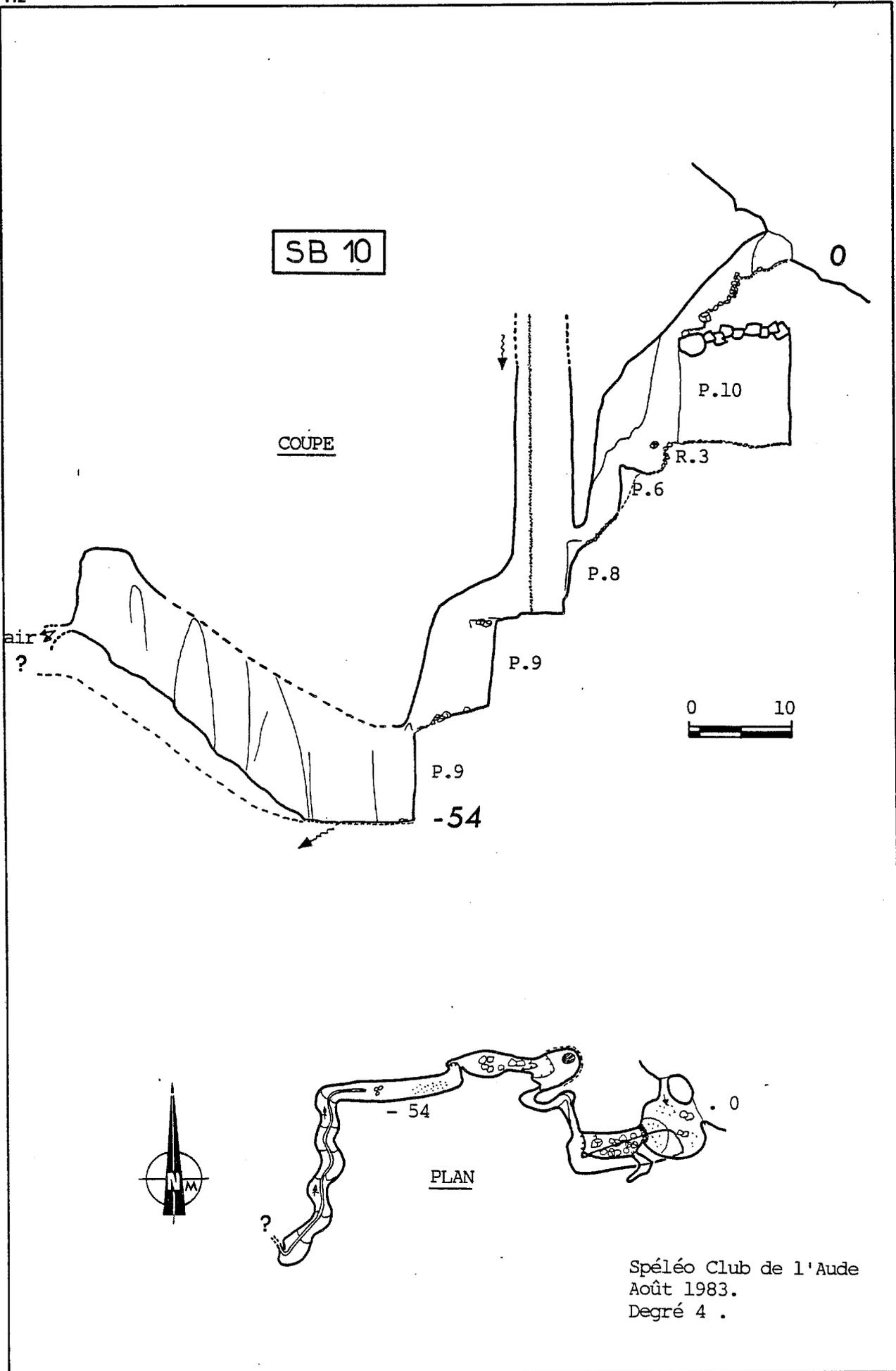
Degré 3 .

SB 17

0



Spéléo Club de l'Aude .
 Croquis d'exploration.
 Août 1983.
 Degré 2 .



SB 9. Entre la Portillera et les Joyos Mayorazu. Doline se continuant par un méandre de 10 m bouché à - 8 m.

SB 10. 150 m au-dessus des cabanes de Toneyo et 100 m au-dessous d'une grosse écaïlle rocheuse en forme de bouche.

Entrée en forme de porche qui sert d'abri aux ruminants de passage d'où, quelques fuites de purin au début du trou. Les bergers ont construit un mur conséquent pour empêcher les animaux d'y pénétrer.

Une galerie ébouleuse en pente avec un petit diverticule près de l'entrée arrive au sommet d'une grande diaclase.

On descend 10 m en plein vide, à l'est belle galerie venant buter contre une paroi verticale 10 m plus loin. La diaclase continue côté nord et descend en crans successifs : 3, 6 et 8 m. On débouche dans un puits arrosé assez important (plus de 30 m de haut) qui se poursuit vers l'ouest par deux puits de 9 m. On bute à - 54 m contre un fond plat de cailloutis dans lequel s'infiltré l'eau. Cette partie est légèrement "fossile" avec quelques concrétions puis se poursuit par un magnifique méandre à banquettes remontantes jusqu'à - 35 m, là un petit méandre débute mais est trop étroit, le passage nécessiterait une désobstruction peut-être intéressante car il y a du courant d'air.

SB 11. Une cinquantaine de mètres au nord du SB 10. R. 5, P. 30, puis méandre incliné deux départs étroits et arrivée de puits. Fond à - 42.

SB 11 bis. A côté du SB 10. Laminoir et petits ressauts, fond à - 8 m.

SB 12. Même zone. R. 4 et méandre jusqu'à - 13 m.

SB 13. Idem. "Doline méandre" et puits à neige, étroiture à - 12 m dominant un vide de 8 m environ.

SB 16. Le long du mur en allant vers la Conia. Belle entrée circulaire de 5 m de \emptyset , on descend plus facilement par un petit puits s'ouvrant à 5 m et redonnant sous l'entrée par une diaclase. Au fond, un petit réduit donne sur un autre puits circulaire que l'on ne peut atteindre car le passage est minuscule.

SB 17. S'ouvre environ 75 m au-dessus et à l'ouest des cabanes de Toneyo. Entrée en partie murée donnant sur une galerie en pente dominant une salle que l'on atteint par une descente de 15 m. Elle s'étrangle progressivement jusqu'à un ressaut de 4 m. Le sol est couvert de cailloux et de nombreux ossements. Une galerie spacieuse en pente fait suite, au pied du ressaut, au sol et sur la droite, s'ouvre le départ d'un amont constitué de méandres remontants de plus de 100 m de développement. La galerie en pente queue 20 m plus loin, mais dans un coude sur la gauche s'ouvre le départ étroit d'une diaclase descendant d'une vingtaine de mètres. On y trouve de

nombreux ossements d'ours. Elle débouche dans une belle salle (30X20X15 env.), très grosse arrivée en plafond. Le ruisseau issu du méandre amont circule sur le sol entre les cailloux et tombe dans une série de jolis puits (P.30, P. 25, P. 27) qui amène à - 140 m environ dans un gros conduit fossile. L'eau suit un petit boyau rapidement exigu. Cet endroit est sec, terreux et concrétionné mais colmaté de toutes parts. Mais la rapide désobstruction d'un petit trou dans la terre devait nous donner accès à un petit boyau débouchant dans un autre grand méandre et retrouvant l'actif perdu. On reprend un nouveau méandre concrétionné qui tombe dans un grand puits de 40 m environ. Au fond débute un méandre assez étroit, surcreusé par l'actif, arrêt sur rétrécissement après 60 m environ. Une petite désobstruction s'imposerait pour passer et rejoindre l'actif qui semble être 20^m plus bas, le courant d'air est sensible....

Je répète que toutes ces cavités ont été faites en 1983.

ZONE C :

C1 et 2. Voir carte. Deux puits donnant sur une diaclase enneigée. Fond à - 11.

C3. Au-dessus de la pente du talweg du nord. Deux puits donnant sur une galerie de 15 m de long. Fond à - 10.

C4. Sur un flanc de la "vallée centrale". P.20 enneigé, étroiture dominant un petit puits, air. A revoir. Fond à - 24.

C5. Au-dessus de la fin du 2ème talweg. P.10 cylindrique.

C6. Au-dessus de la perte du 2ème talweg dans une "rue" de lapiaz. Petite entrée en ogive qui après un couloir de 4 m donne sur un beau puits de 35 m. Au fond, pente d'éboulis et étroiture à agrandir à -45, on voit sur plusieurs mètres.

C7. Perte secondaire du talweg nord. Grande pente puis R 4 et R 2, le ruisseau se perd dans la terre.

C8. Au pied des falaises de la Peña Cebolleda au-dessus du col. Porche de 4 m de long et 1 m de haut. Sans intérêt.

C9. Au bas des falaises du Cabronero, à quelques mètres de la perte d'un ruisseau. Deux entrées donnant sur un méandre. Fond à - 7.

C11. Sur le flanc gauche du talweg sud après une grosse perte. Petit trou de lapiaz, 3 entrées dont 2 pénétrables. Petits ressauts, neige, fond à - 15 m.

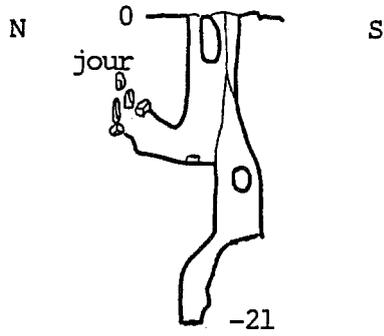
C13. Un peu plus bas au nord-ouest du C11, derrière une "patate" lapiazée.

Premier puits en diaclase de 12 m. Étroiture et R 22 en 2 tronçons. Au bas, P. 15 non descendu entièrement mais qui semble bouché, de l'autre côté méandre spacieux (2 m de large) descendant en petits ressauts. Arrêt à - 100 environ, en haut d'un P. 20. Fort courant d'air.

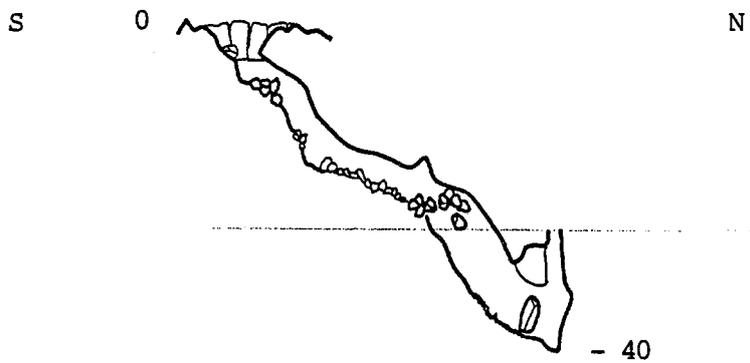
C15. 40 m à l'ouest du C11. Puits bouché à - 21m.

C17. Ou Sima "Blue Jeans". Au milieu du lapiaz sur la droite d'une des vallées (3ème).

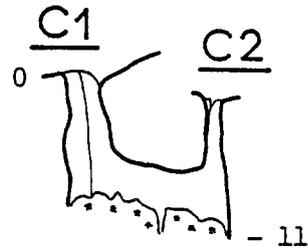
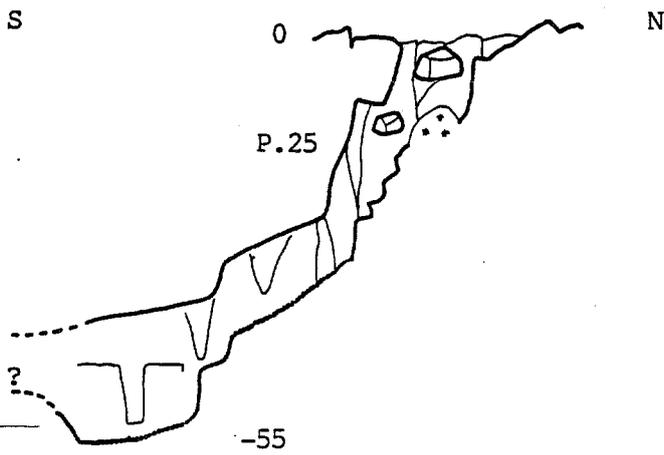
C 15



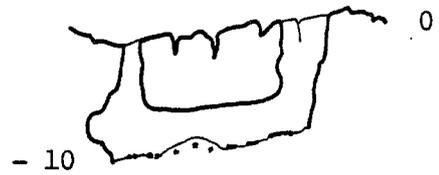
C 19



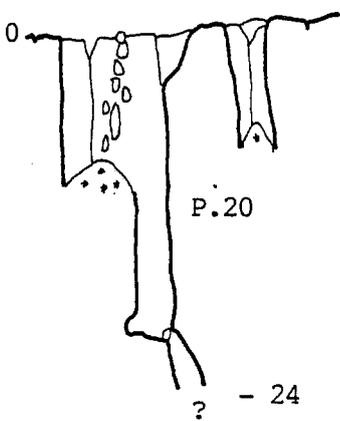
C 17



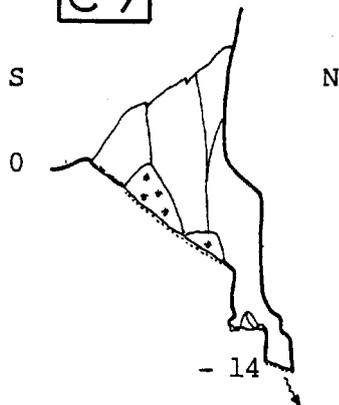
C3



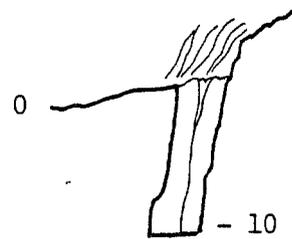
C4



C7



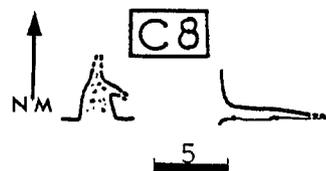
C5



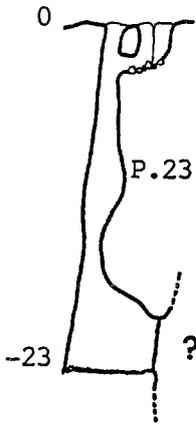
C9



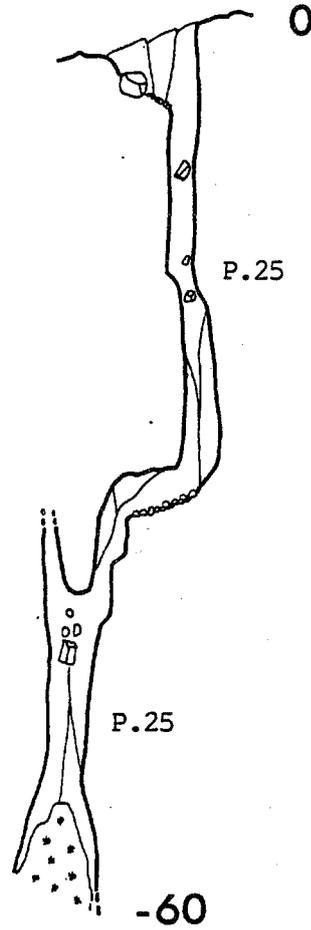
Spéléo Club de l'Aude.
Croquis d'explorations.
1984 - Degré 2 .



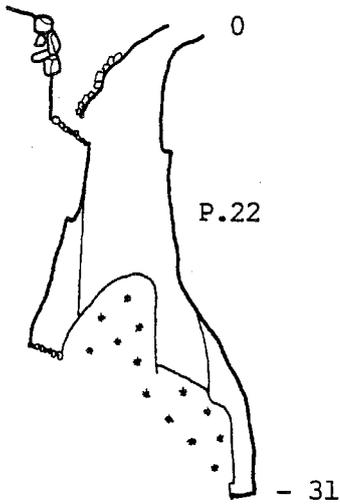
C 25



C 26

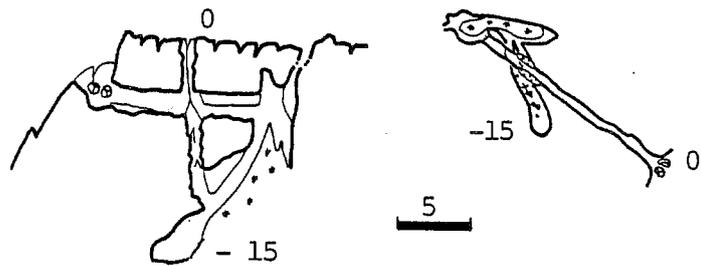


C 27

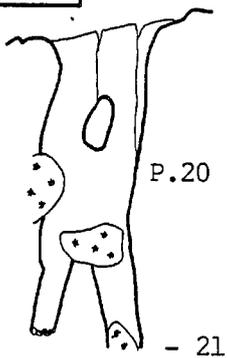


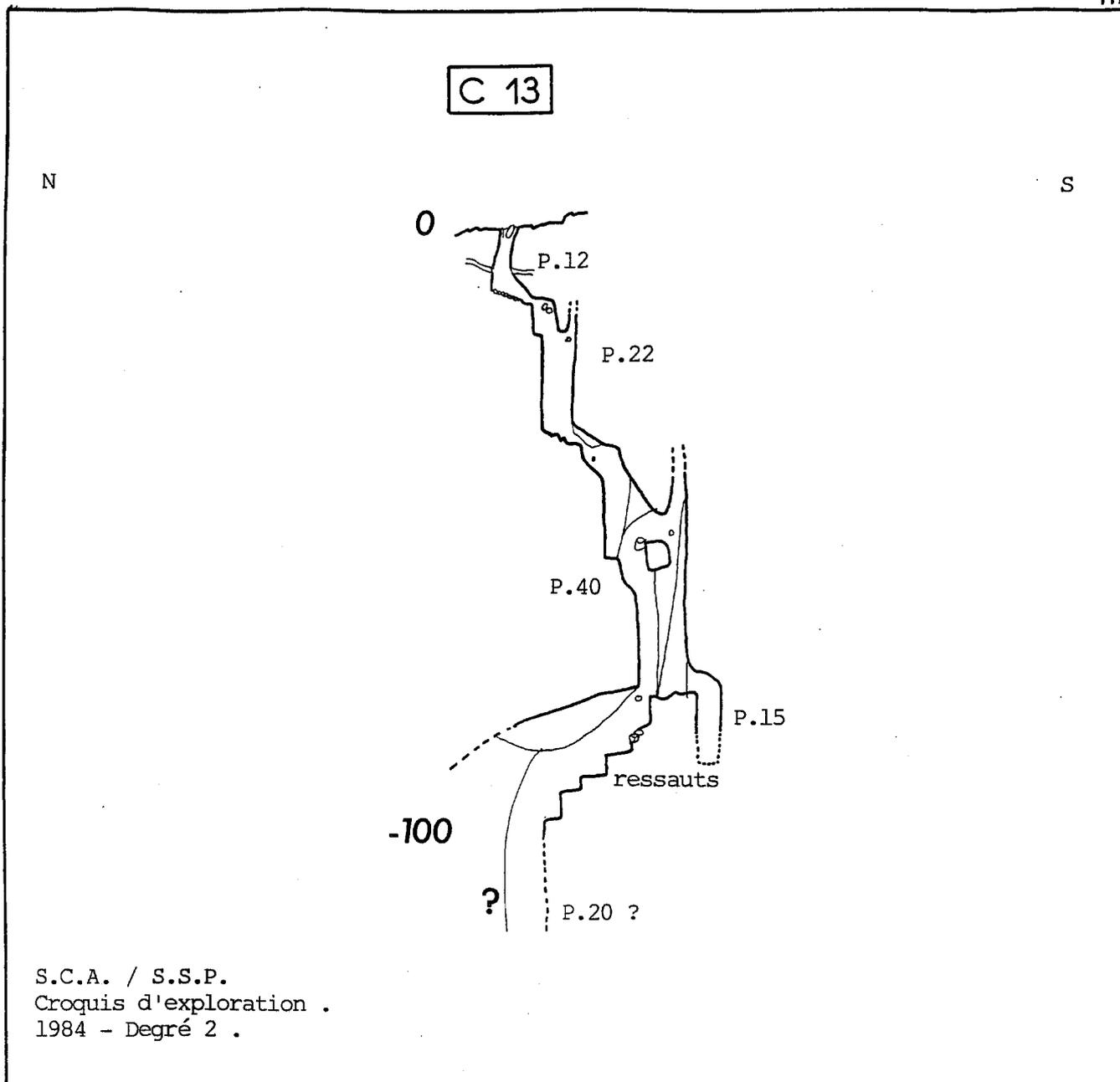
S.C.A/ S.S.P.
1984.
Degré 2 .

C 11



C 28





Puits de 25 m au départ chaotique puis arrivée dans un beau méandre avec une pente instable de cailloux. Fond à - 55 environ après 2 ressauts. Le haut du méandre est à revoir.

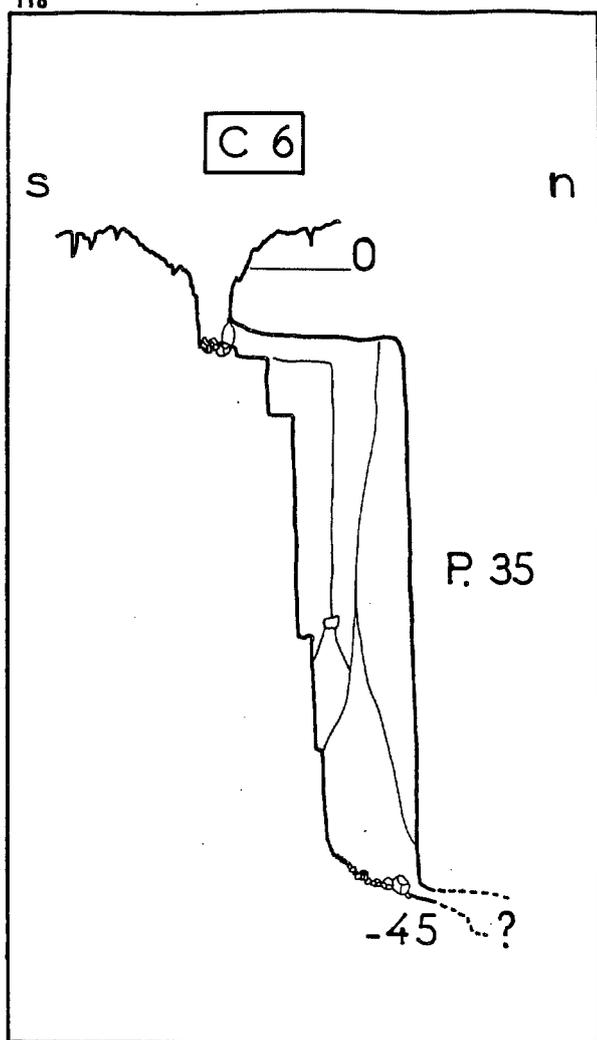
C19. Même vallée que C17, mais 20 m en dessous et sur la gauche. S'ouvre dans une doline ébouleuse. On descend dans une galerie jonchée de blocs, à - 25, étroiture à travers une trémie donnant sur une belle salle. Fond à - 40. L'air vient peut-être d'un puits remontant. A revoir.

C25. Sur le flanc droit de la 2ème vallée. P. 23 donnant sur un minuscule départ de diaclase.

C26. Vers la Peña Cebollada, sur le mamelon séparant les 2 premiers cols. Deux P.25 ébouleux donnant sur un névé. Bouché par la neige à - 60.

C27. A 10 m du C25. P. 22, puis névé, fond à - 31 m.

C28. Non loin du C26. P. 20. Arrêt sur névé et éboulis.



*Bigre, je ne pensais pas aller
aussi profond*

CONCLUSION :

Malgré le caractère succinct de cet article, nous avons tenu à présenter le résultat de ces débuts de travaux pour honorer tout d'abord la confiance que nous a faite les autorités spéléologiques espagnoles régionales en espérant qu'elles ne seront pas trop déçues par la médiocre qualité de ce rapport, mais nous ferons bien mieux l'an prochain, c'est promis, et, pour présenter le résultat de ces deux reconnaissances, en espérant que le plus grand nombre se laissera tenter par l'aventure en 1985, et donc, qu'un travail sérieux et certainement intéressant et passionnant sera entrepris sur cette zone qui présente un potentiel non négligeable.

C. BES .

Outre les auteurs des articles, ont reçu ce bulletin n° 8 à titre gracieux ou d'échange, les personnes et organismes ci-dessous :

- * Fédération Française de Spéléologie - Comités Régionaux Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées - Conseil Général de l'Aude - Direction Départementale Temps Libre-Jeunesse et Sports de l'Aude.
- * Municipalités de Carcassonne, Cabrespine, Citou, Missègre, Sallèles-Cabardès, Trassanel et Villeneuve-Minervois.
- * Bibliothèques Nationale, de Montpellier, de Carcassonne, de la F.F.S. - Fichier C.D.S. 11 - Union Internationale de Spéléologie - Anne Oldham (Current Titles in Speleology) - Spélé-Oc.
- * Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude.
- * SSP (Aude), CDS 30, CDS 38, SCOF, SC Lozère, SC Villeurbanne, Entente Spéléologique du Roussillon, Société Spéléologique de Wallonie, G.S. CAI Bolzanetto (Italie), S.C.Périgueux.
- * Revue Géographique des Pyrénées.
- * Slone Mas (frappe de ce numéro).

Nouvelles Breves .

Cette partie est bien maigre pour ce numéro, appel est fait à toute bonne volonté désirant animer cette rubrique.

PUBLICATIONS : le prochain numéro paraîtra lorsqu'il y aura assez de pages pour le tirer, vous avez plusieurs mois devant vous pour préparer des articles.

Le rapport sur le Paraguay sortira soit en numéro spécial soit dans le N° 9.

ACTIVITES : continuation des travaux sur le Minervois (Pémol, Clergue, Trassanel, Varennes, Sallèles, etc....sont au programme), dans les Corbières (Missègre, Plateau de Lacamp, etc....) et dans la Haute Vallée de l'Aude.

CANTO CABRONERO : un camp avec d'autres clubs de l'Aude (SSP pour le moment) est prévu pour l'été 1985 sur ce lapiaz prometteur, prévoyez d'ores et déjà de bloquer une partie de vos congés (juillet, aout, septembre) et de le faire savoir à C.Bès.

DECES : c'est avec stupeur et une grande tristesse que nous avons appris la mort du jovial Docteur J.CAMPREDON de Lagrasse, ancien Président du S.C.A. et animateur remarqué du "Conseil des Sages". Il repose dans cette région qu'il aimait tant au pied du roc et des cyprès. Nous laisserons le soin à ses fidèles amis d'évoquer sa vie dans le prochain Bramavenc.



Une Enquête du Professeur Terraceba.

Voici reconstitué après une longue enquête qui l'a vu arpenter les coins les plus reculés de notre région, là où les traditions orales existent encore et plongent dans la nuit des Temps, l'évènement qui suit.

Après de nombreuses palabres et pas mal de gnons à la clef, premier "Cessez-le-feu" conclu entre les tribus des SENESTRAS VELUS et des SEXTRAS MUSCULUS.

Voici les chefs (l'écriture n'ayant pas encore été inventée .) signant de façon définitive et on ne peut plus radicale l'accord conclu.

Par la suite il devait y avoir hélas de nombreux autres "Cessez-le-feu" qui n'eurent pas tous hélas cette spontanéité et cette franchise.

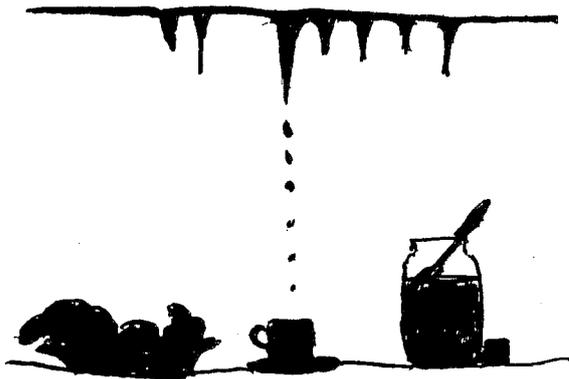
Mais ceci est une autre histoire.....

LO TRUFFET .





ZUT IL y A quelqu'un capable





Du Nouveau à La Bentaillole .

L'automne 83 nous a vu livrer un assaut décisif depuis longtemps programmé à l'Aven de la Bentaillole dont le courant d'air nous faisait depuis longtemps rêver....

Ce fut finalement une succession de surprises, d'espoirs et de déceptions que l'on ne trouve qu'en spéléo et plus particulièrement dans l'Aude depuis quelques temps.

L'occasion m'est donc à nouveau donnée de présenter ici ce trou qui reste malgré tout un des plus beaux que nous ayons exploré dans l'Aude et un des plus profonds. Comme l'aven a déjà été publié (Echo des Ténèbres, Spélé-Oc, Lo Bramavenc), nous insisterons plutôt sur les points nouveaux : coupe intégrale du gouffre, fiche d'équipement, remarques sur la morphologie et l'hydrologie et un récit anecdotique des explorations.

Présentation :

1) Situation -

L'Aven de La Bentaillole se trouve sur la commune de Campagna-de-Sault (Aude) et s'ouvre sur le flanc nord-est du pic du même nom (1965 m).

De Rodome, prendre la route forestière qui mène vers la forêt d'Aspre puis à Tourrugue et de là au Col de Seillis (1736 m), la piste est assez mauvaise sur la fin. Du col où on laisse les véhicules, monter plein sud un peu à droite de la crête; l'entrée peu visible est un petit creux 20 m à l'ouest de l'avant-dernier petit pin de la crête.

CARTE : I.G.N. 1/25.000 - Série Bleue. 2248 Est. Quérigut-Gorges de l'Aude.

COORDONNÉES : X = 574,17 - Y = 51,44 - Z = 1855 m .

2) Description -

L'Aven de La Bentaillole débute par une succession de petits ressauts dans une étroite diaclase. On débouche à - 35 dans une galerie plus vaste : la Galerie du Sapin.

Celle-ci est encombrée de gros blocs jusqu'à - 80 puis se continue en belles proportions entrecoupée de deux puits (10 et 7 m) et s'achève au fond d'un P.26 à - 156 m. Un fort courant d'air monte entre les blocs mais la désobstruction est impossible.

Dans la Galerie du Sapin à -60 baille un joli puits de 34 m, le Puits du Crâne, accès au reste de la cavité.

Au bas de ce puits, une galerie descendante, un P.12 et un R.4 donnent par une lucarne sur le P.12 du Méandre 81. Celui-ci est accessible depuis le bas du P.34 par une salle ébouleuse. En amont le méandre de belle taille a été remonté jusqu'à - 50 par la S.S.P., là la galerie est barrée par une trémie. En aval on rejoint le P.12 précédemment cité, à son pied soit continuer la descente par des ressauts de belle facture mais s'achevant hélas sans espoir à - 166m, soit remonter légèrement et emprunter un méandre coupé de deux ressauts puis une petite escalade mène à la belle Salle Had.

C'est au pied de l'escalade que se trouve le passage amenant aux points les plus bas.

On progresse à travers un énorme éboulis de 45 m de haut env. par une succession de petits ressauts, chatières, passages peu évidents pour arriver à - 180 m sous l'éboulis qui est concrétionné à cet endroit.

Un P.10 (Puits du Baint) suivi du Puits de La Yole (P.23) amène à l'ancien fond à - 216 m. Blocs et sable bouchent le passage, le courant d'air sensible semble plutôt venir des hauteurs et non du fond.

Revenons au bas du P.10 et descendons de l'autre côté des blocs concrétionnés. Une petite lucarne désobstruée se présente. Derrière, un joli P.14 est suivi d'un P.21 puis un boyau étroit précède un R.4 et un R.2 amène au fond définitif, minuscule salle colmatée par la concrétion. Au-dessus petite cheminée remontante de 8 m sans suite.

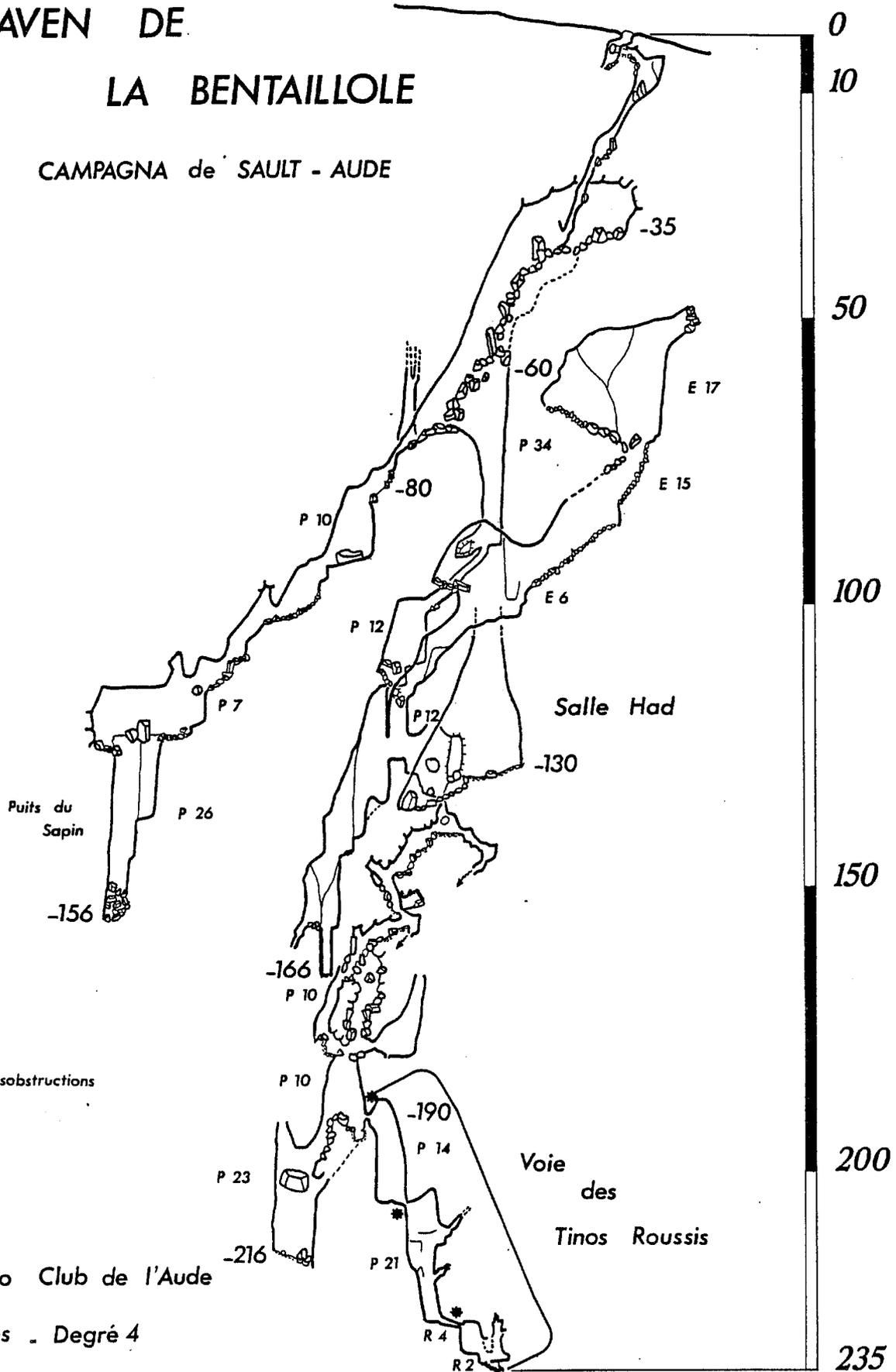
DEVELOPPEMENT : (DHP + DV) 720 m .

PROFONDEUR : - 235 m.

3) Fiche d'Équipement -

AVEN DE LA BENTAILLOLE

CAMPAGNA de SAULT - AUDE



* = Désobstructions

Spéléo Club de l'Aude

C. Bès - Degré 4

Octobre 1979 / 16 Octobre 1983

COTE	OBSTACLE	CORDE	AMARRAGES-OBSERVATIONS
-80	P.10	15 m	AN . MC 2 m . 1 S.
-115	P.7	9 m	1 S .
-125	P.26	33 m	1 piton + 1 S. + 1 S. à - 10

<u>Vers le Fond</u>			
-60	P.34	40 m	2 S. + 1 S. à - 4.
-90	P.12	20 m	2 S. + 1 S. à -5 + 1 S. à - 7. Ne pas prendre le trou au bas du P. 34, continuer tout droit.
-110	P.12	19 m	1 S. - MC 2 m - 1 S. + 1 S. à - 2.
-135	R.3	4 m	AN.Se fait en escalade.
- 140	R.4	8 m	2 S. + 1 S. à - 1.Se fait en escalade.
-145	R.5	7 m	1 piton (à relier avec la corde du R.4.Se fait en escalade).
-166	P.10	14 m	1 S. + 1 S. à -1.
-180	P.10		AN - MC 2 m + 1 S. à - 2.
-190	P.14	55 m	AN + déviation(sa.) à - 2.
-204	P.21		AN + AN à -12.
-228	R.4	8 m	1 S. dans le boyau- MC 2 m- 1 S.

-190	P. de La Yole P.23	26 m	1 S. (à doubler)+ 1 S. à - 9 (bloc).

<u>Réseau de - 166 m</u>			
-128	P.8		même corde que P.12 (corde 19 m à remplacer par celle de 35). 1 S. (à gauche).

-135	P.7	35 m	1 S. (à gauche).
-144	P.21	25 m	1 S. - MC - 1 S.(à gauche).
* * * * *			
<u>Jonction bas du P.34/P.12</u>			
-98	P.12	25 m	AN-1 S.-MC 3 m- 1 S.
-110	R.4		1 S.
-115	P.12	20 m	1 S. - lucarne - MC 2 m + 1 S à-1

L'équipement intégral du gouffre (la Galerie du Sapin, les puits menant à -166 m et le Puits de la Yole peuvent se faire en réutilisant le matériel employé pour aller au fond) demande 174 m de cordes, 18 plaquettes et un piton sans oublier 5 sangles.

4) Géologie -

La cavité se développe dans les calcaires du Dévonien supérieur, les strates semblent subverticales. L'aven est située sur le flanc sud d'un synclinal dont le "coeur" (schistes,...) de la base du Dinantien occupe le Col de Seillis.

5) Hydrologie -

Pour une cavité d'altitude, l'aven est plutôt sec. Néanmoins les ruissellements doivent être importants en période pluvieuse ou de fonte des neiges.

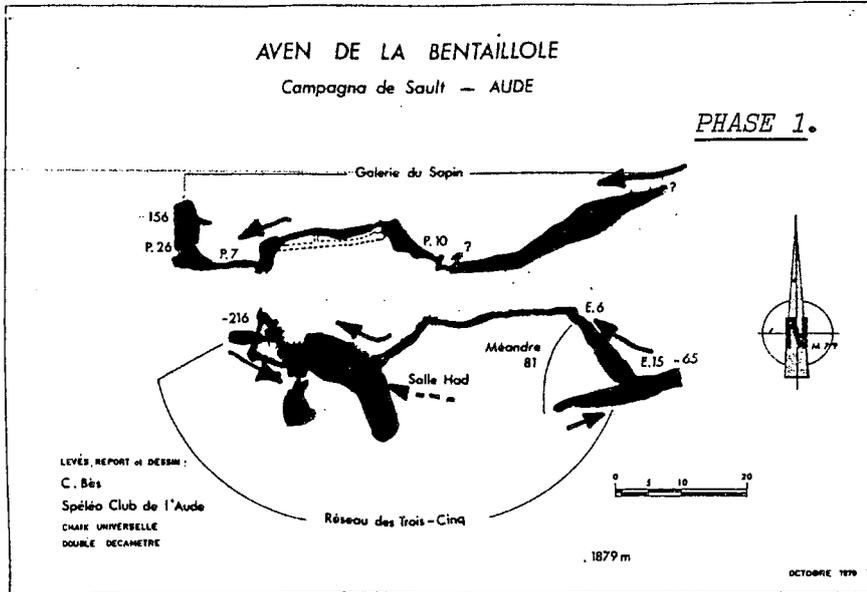
Une meilleure connaissance de la région nous fait penser que l'exutoire des eaux de ce secteur est la "Font du Lani" à Campagna-de-Sault. Cette jolie source sort à 1100 m d'altitude et alimente une micro-centrale électrique.

La percée depuis l'entrée de l'aven serait de 750 m de dénivellation pour 2,55 km de long ce qui est fort intéressant.

6) Morphologie -

Je ne reviendrai pas sur l'examen des formes et des remplissages souterrains qui montre plusieurs phases de karstification et le creusement en écoulement libre.

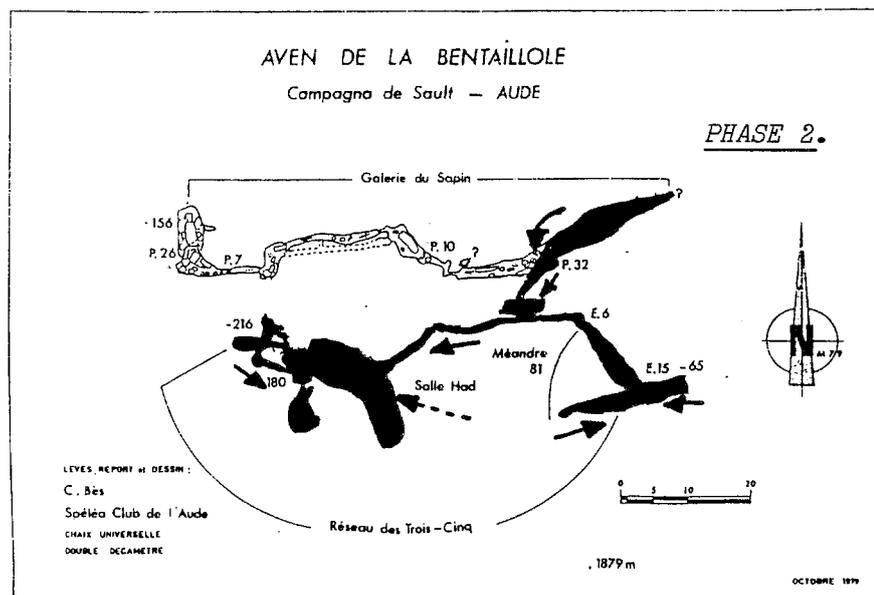
Par contre j'avance, avec quelques schémas présentés ci-après, la mise en place des diverses parties du trou avec surtout des phénomènes de "capture" intéressants. Les parties en noir sont les tronçons actifs du trou au moment considéré.

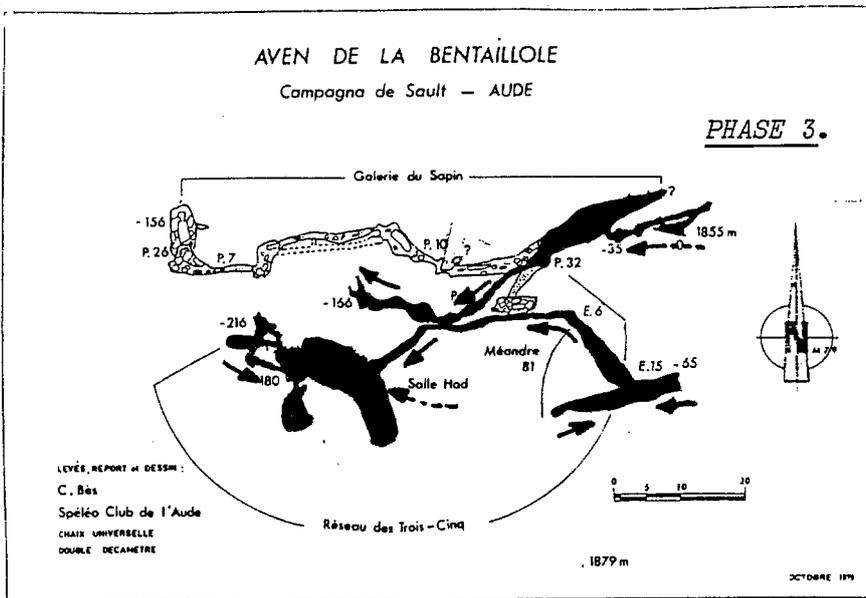
PREMIERE PHASE -

*Creusement de deux escaliers de puits indépendants :
Galerie du Sapin et Méandre 81/Réseau des Trois-Cinq. Les parties amont ont
été depuis tronquées et masquées par l'érosion.
Un réseau identique constitue très certainement le haut de la Salle Had.*

DEUXIEME PHASE -

*Enfoncement de l'actif de la G. du Sapin par le P.34
(P. du Crâne) qui est capturé par le Méandre 81 .*

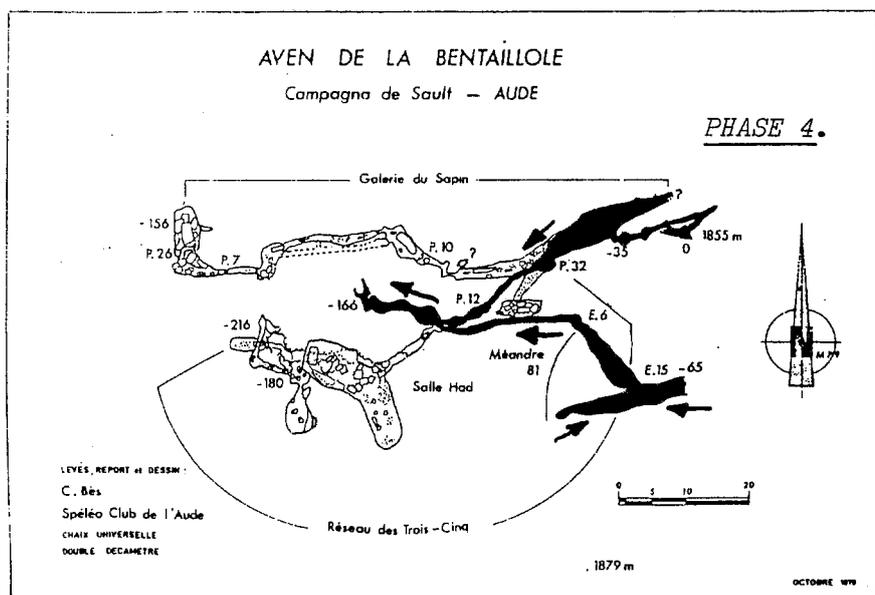


TROISIEME PHASE -

Nouveau soutirage de l'actif du P.34 qui creuse les P.12 et R.4 et les puits seterminant à - 166 m. Le creusement de la diaclase d'entrée est peut-être contemporain de cette période.

QUATRIEME PHASE -

Nouvelle capture mais cette fois c'est l'actif du Méandre 81 qui est détourné et devient l'affluent de l'actif du P.34. Parallèlement et à la suite de ces phénomènes se sont succédées des phases complexes de remplissages, incision, etc.... qu'il est hasardeux de vouloir interpréter ou même dater car c'est affaire de temps et de spécialiste.....



7) Historique .

Aven trouvé par C.Bès le 29 juillet 1979. 23 septembre 1979 : - 156 m. - 14 octobre : - 166 m. - 21 octobre : - 216 m. - Juillet 81: méandre 81 (S.S.P.) - Octobre 82 : escalades (S.S.P.) - Septembre, octobre 83: nouvelle branche de - 190 à - 235 m. (S.C.A.).

Mon Beau Sapin

ou PETITE HISTOIRE COMMENTEE DES EXPLORATIONS .

On peut dire sans être présomptueux que les deux faits marquants de l'histoire de l'exploration de l'aven ont été sous le signe du Sapin

Juillet 1979, un grand évènement est sur le point de brusquer ma vie. Je traîne mon angoisse dans quelques paysages chers.

Ce jour-là celui du Col de Paillères avait été choisi. J'aime ces montagnes audoises qui sont pourtant plus propices aux vaches qu'aux envolées métaphysiques.

Pas encore parois ni glaces mais croupes verdoyantes et ventées en balcon sur la chaîne ariégeoise beaucoup plus austère. Montagnes habitées et utilisées qui ont un certain charme, les troupeaux ne sont pas loin et les bergers non plus, rencontres empreintes de sympathie et de respect réciproques.

Domage que l'on ait tendance à traiter la montagne comme la campagne et la plaine..... et réciproquement. On peut juger du résultat. De trop nombreuses et inutiles pistes sillonnent la moyenne montagne au détriment de la faune, de la flore et de la propreté locales. Un aménagement intelligent est possible mais en osant prendre et imposer des décisions énergiques quitte à déplaire quelquefois aux privilégiés locaux.

La mort dans l'âme et le vague aux chaussures, je navigue entre buissons de myrtille et gispet. Marie-José ma compagne partage mes soucis et mon goût pour ces espaces. Nous allons au jugé vers le Pic d'Ourtiset, sentinelle du Pays de Sault; des lapiazz sommitaux la vue embrasse cette magnifique contrée, l'esprit s'embrase à percer les mystères du calcaire et à deviner les cheminements des réseaux qui forment là-dessous la puissante rivière de Font-Maure. Fait curieux, on voit presque tous les villages du pla-

teau. Mais c'est une autre histoire, revenons sur les pentes du Pic de la Bentailole, nous commençons à plonger mollement vers le Col de Seillis, nous marchons à une dizaine de mètres l'un de l'autre.

En randonnée, en terrain calcaire, je m'attends constamment à la rencontre avec une entrée inconnue ou un trou souffleur palpitant. Seule la spéléo peut receler autant d'émotions.... fortes.

On ne sait jamais ce que va nous dévoiler une découverte, le grand réseau envisagé n'est pas souvent au rendez-vous, mais son ombre plane toujours et enjolive nos rêves...

Ce jour-là non, c'est la surprise. Un anodin creux de terrain, ma curiosité de spéléo m'y pousse. Les gestes prévus à cet effet font le reste, quelques cailloux otés, de la mousse et de la terre enlevées, le rideau est levé sur une petite entrée. Je ne sens pas d'air, mais en montant vers l'Ourtiset ma tête se retourne souvent vers ce bout de prairie... comme un pressentiment.

Décidément, ce prélude à mon départ sous les drapeaux (on en arrive enfin au titre) aura été une période faste sur le plan spéléo. Quelques jours avant, j'ai découvert aux Picos de Europa, au cours de l'expédition avec le SCOF, sur la zone d'Ozania, une minuscule entrée de puits que j'ai agrandie. Là, le rêve deviendra réalité avec, deux ans plus tard, la jonction avec la Sima Prado de la Fuente, donnant un système de 640 m de profondeur et près de 4 kms de développement.

Ces deux découvertes m'auront sans doute porté chance, car je ne resterai que trois semaines à l'armée. Le laminoir cérébral ne m'aura pas modelé, je songeai trop à mes cavernes pour supporter un exil si cruel...

Après ce désagréable mais court intermède, les explorations se succédèrent rapidement. Patrick Géa a le culot de descendre en solo sans matériel avec une seule lampe électrique jusqu'à - 80m. C'est quand ^{même} pas mal, surtout quand on connaît le trou. Avec Jean Guiraud, il atteint ensuite le fond de cette branche à - 156m, le 23 septembre.

Et puis, brutal désintéressement et indisponibilité des membres du Club, je me retrouve seul en octobre, mais il y a les fidèles frangins du Plantaurel, Philippe et Jean Géraud, dits "Flep" et "l'Age" et Jean François Vacquié, le chercheur d'or. Peut être que quand il en aura assez trouvé, il pourra se faire un descendeur 24 carats..... Mon rêve...

Je crois que ce fut pour nous tous une belle aventure qui restera un joli souvenir, un de ceux qu'on va chercher quand ça craque ou pour le plaisir nostalgique. Après 3 explos, nous atteignons - 216 m, c'était la première fois que cette cote était dépassée dans l'Aude, dans un gouffre (Cabrespine était alors la cavité à la dénivellation la plus importante, -60 m, + 180 m, mais c'est loin d'être un aven) au-delà de ce petit "record" qui ne veut rien dire, il y avait surtout pour nous la satisfaction et le bonheur d'avoir exploré ce bel aven, sans aucune

désobstruction en plus et aussi de faire progresser la spéléologie audoise, de dynamiser les recherches et de continuer à s'améliorer. Le trou tombe alors un peu dans l'oubli, comme c'est souvent le cas après des explos prenantes.

Il n'est vraiment pas oublié, il trotte quelque part dans le bluchnave de certains, mais d'autres trous, d'autres travaux, d'autres projets nous en éloignent, vaine poursuite derrière le temps, lutte inégale et éternelle. On commence à roder à nouveau du côté du trou sans grands résultats, à part la remontée du "Méandre 81" A l'extérieur, avec le SCA, d'autres petits trous sont explorés, certains sont forts intéressants, mais y'a du boulot !

En septembre 83, nous décidons de reprendre le trou et d'attaquer le colmatage de - 216 m d'où sort un courant d'air.

Stupeur ! En bas, pas un poil d'air venant des blocs. Il semble venir des hauteurs et remonter au niveau du fond. On bouge quelques blocs, sans conviction mais il y a là un travail plus considérable qu'il n'y paraissait.

Nous nous résignons à remonter, mais nous ne nous avouons vaincus qu'après avoir examiné tous les recoins. Patrick Pérez est passé, je suis Patrick Géa, au bas du Puits du Baint, il trouve un minuscule trou qui nous avait échappé. Il y a un vide derrière.

Nous allons faire parler la poudre, 250 gr de nitramite sont placés et nous nous mettons à l'abri à ... 5 m de là, derrière des blocs concrétionnés formant le fond du puits. Pas orthodoxe, mais efficace...sauf pour les portugaises !

Nous dégageons le passage et découvrons le haut d'un joli puits, 14 m plus bas nouveau départ dans la concrétion, un autre pet est nécessaire, que nous effectuons en remontant car il se fait tard.

Nous passons une excellente nuit à la belle , Henri Guilhem nous a rejoint. Le dernier puits fait 21 m et c'est à son pied que les déboires commencent. Les deux Patrick nous laissent à la besogne et nous sortons les charges. Nous sommes à l'entrée d'une minuscule fissure mais il n'y a que çà à attaquer...

Nous revenons presque de suite dans une fumée d'apocalypse, on ne voit pas le bout de son croll, il faut remonter et attendre.

Une fois le calme revenu le travail peut reprendre, mais nous sommes de suite fatigués, essoufflés, il apparait sage de ressortir respirer le bon air des montagnes audoises.

A partir de là, toutes les désobstructions vont se faire dans ce climat malsain. Toutes les nouvelles descentes seront marquées par une grosse gêne respiratoire et fatigue, çà ressemblait plus à une "party" de tubars dans les catacombes qu'à de virils spéléos au labeur.

Tout çà, malgré l'emploi d'explosifs à gaz non toxiques (Gelsurite). Terminons donc en beauté, car ^{est} air vicié impossible de chanter et c'est pendant ce temps que notre cher Tino en ^aprofité pour faire une extinction de voix, ce qui est, vous

l'avouerez une coïncidence des plus scabreuses, car avec lui s'effondre notre rêve et notre beau sapin s'étiole et gardera à jamais son secret.

BIBLIOGRAPHIE

- Christophe Bès - 1980 - Inventaires des cavités de l'Aude. Lo Bramavenc n° 1, P. 50*
Christophe Bès - 1981 - L'aven de la Bentaillole. L'Echo des Ténèbres n° 6, P. 39 à 44
Christophe Bès - 1981 - L'Aven de la Bentaillole. Spéléoc n° 18, P. 13;14
Christophe Bès - 1981 - Bentaillole-81... Lo Bramavenc n° 3, P. 94 à 98
Claude Chabert - 1981 - Les Grandes Cavités Françaises P. 24
Christophe Bès - 1984 - Aperçu sur la spéléologie Audoise. Spéléoc n° 27, P. 12

CHRISTOPHE BÈS



Coquerelle.

